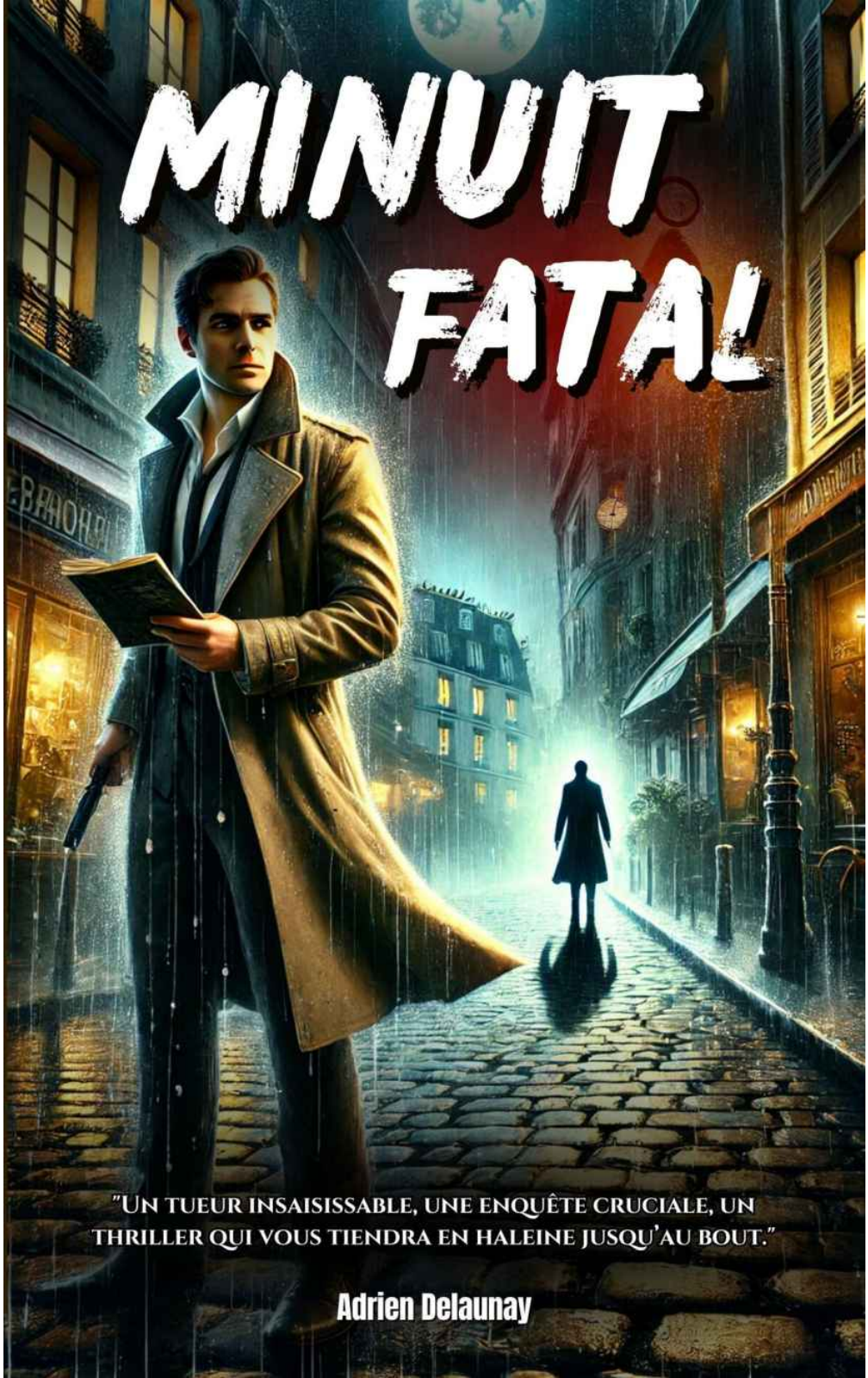
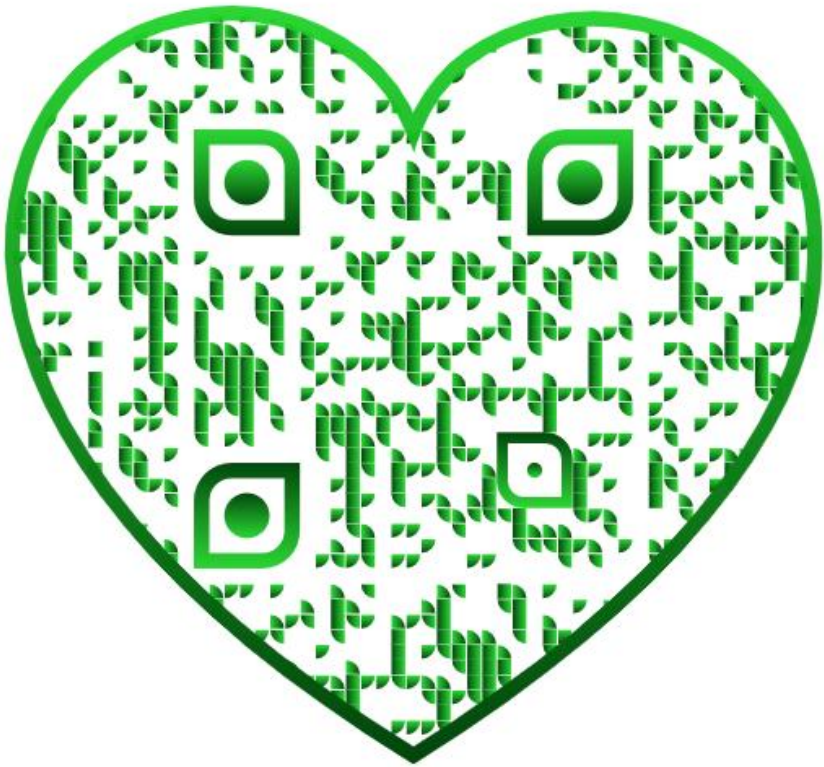
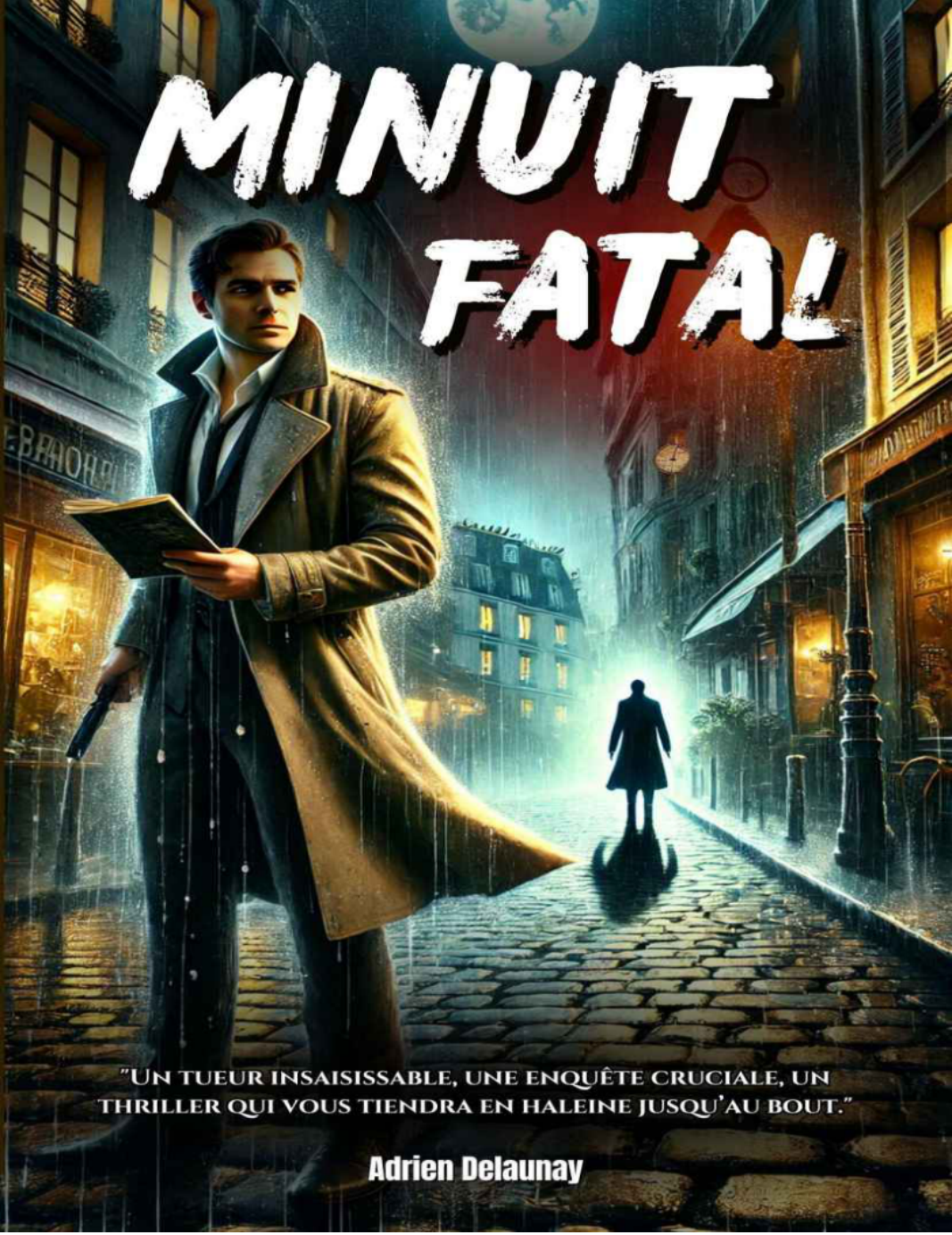

MINUIT FATAL
"Un tueur insaisissable, une enquête cruciale, un thriller qui vous tiendra en haleine jusqu'au bout."
Adrien Delaunay




MINUIT FATAL
"Un tueur insaisissable, une enquête cruciale, un thriller qui vous tiendra en haleine jusqu'au bout."
Adrien Delaunay

Minuit Fatal

« L'heure des révélations »

Adrien Delaunay

Copyright

Minuit Fatal

©2024 Adrien Delaunay. Tous droits réservés.

Ce livre est protégé par les lois sur le droit d'auteur. Toute reproduction, distribution ou adaptation, intégrale ou partielle, sous quelque forme que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur ou de l'éditeur.

Cette œuvre est une fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, ou des événements réels, seraient purement fortuits.

Première édition : décembre 2024
Publié par : **L'Horizon Noir Édition**
ISBN : 9798304241496
Dépôt légal : Décembre 2024

Avertissement

Ce livre contient des descriptions détaillées de scènes susceptibles de troubler les lecteurs les plus sensibles. Il explore des thèmes complexes, mêlant vengeance, culpabilité, dilemmes moraux et quête de justice.

L'objectif de cette œuvre est de plonger dans un univers sombre et oppressant où les apparences sont trompeuses et où chaque personnage est confronté à ses propres failles psychologiques.

L'auteur décline toute responsabilité quant à l'interprétation personnelle des propos ou des actions décrites dans ce récit.

Table des matières

Copyright
Avertissement
Cher lecteur,
Prologue
1
L’ombre d’un crime
2
Les fantômes du passé
3
Une signature mortelle
4
Des secrets dans l’obscurité
5
L’appel silencieux
6
L’échec d’une enquête
7
L’engrenage de minuit
8
Les fragments du passé
9
Une faille dans l’ombre
10
Les silences de la morgue
11
Le poids des erreurs
12
Une menace voilée
13
Une nuit sous tension
14
La spirale de l’échec
15
L’échiquier des crimes
16
Les chiffres de la mort
17
Une piste inattendue
18
Les ombres du commissariat
19

L’ultime avertissement
21
Le piège de l’obscurité
22
La confession d’un témoin
23
Le masque tombe
24
Les révélations du passé
25
Une confrontation inévitable
26
La douleur des souvenirs
27
Les lois du hasard
28
Un cercle vicieux
29
Une faille dans l’armure
30
Le prix de la vérité
31
Le piège final
32
La vérité se dévoile
33
La dernière énigme
34
La course contre le temps
35
Le double jeu
36
Une nuit sans retour
37
Les confessions de minuit
38
La justice en équilibre
39
La lumière dans l’ombre
40
L’ultime sacrifice
41
L’épreuve de vérité
42

La fin du jeu
43
Les cicatrices invisibles
44
L'heure des révélations
45
Les zones d'ombre
46
Minuit, l'heure fatale
Épilogue
Mot de l'auteur

Cher lecteur,

Merci d'avoir choisi **Minuit Fatal**. Vous êtes sur le point de plonger dans un récit où chaque crime dévoile une facette obscure du passé, où chaque détail a son importance, et où les ombres du doute s'étendent bien au-delà de l'enquête.

Ce roman est une exploration des zones grises de la justice et de l'âme humaine. Chaque chapitre a été conçu pour vous tenir en haleine, vous surprendre et, parfois, vous confronter à des dilemmes moraux inattendus. À travers ces pages, je vous invite à marcher aux côtés de l'inspecteur Gabriel Moreau, dans une quête où le temps est compté, et où chaque révélation rapproche du dénouement… mais à quel prix ?

Si, à la fin de cette lecture, des questions persistent, soyez assuré que c'est voulu : susciter le doute, faire réfléchir, ressentir. Vos impressions et émotions sont les plus belles récompenses que peut recevoir un auteur.

Je vous souhaite une lecture intense et immersive, où suspense et révélations inattendues se mêlent pour former une expérience marquante. Partagez ce voyage autour de vous : chaque mystère mérite d'être dévoilé.

Bonne lecture

Avec toute ma gratitude,

Adrien Delaunay

« Les secrets les mieux protégés sont souvent ceux que l'on croit maîtriser. »

Prologue

L'air de décembre portait une froideur tranchante, capable de s'insinuer jusque dans les os. Dans la ruelle étroite de la rue Saint-Lazare, les lampadaires fatigués diffusaient une lumière tremblotante, trop faible pour chasser l'obscurité compacte qui engloutissait le quartier. Le pavé, luisant d'humidité, reflétait les éclats vacillants d'un néon abîmé sur le mur d'un entrepôt abandonné. Le silence, lourd et presque solennel, n'était troublé que par un grattement discret : une semelle qui raclait la pierre, comme si quelqu'un hésitait à avancer.

La silhouette apparut soudain, à l'angle de la rue, se fondant dans les ombres. Un homme, grand, vêtu d'un manteau sombre dont le col relevé cachait une partie de son visage. Ses gestes étaient mesurés, presque mécaniques, comme ceux d'un automate parfaitement huilé. Il jeta un regard derrière lui, scrutant la ruelle déserte. Rien. Personne. Pourtant, ses doigts gantés tremblaient légèrement lorsqu'ils glissèrent dans la poche intérieure de son manteau.

Il en sortit une photographie. Noir et blanc, légèrement corné, mais l'image restait claire : une femme, d'une trentaine d'années, figée dans un sourire incertain. La date, inscrite au dos à l'encre délavée, renvoyait à un passé lointain. Quinze ans, presque jour pour jour. L'homme la fixa un instant, puis releva la tête. Il semblait chercher quelque chose, ou quelqu'un, avec une urgence contenue.

Il s'arrêta soudain, à quelques pas d'un container métallique. L'odeur âcre des ordures stagnait dans l'air, mais il n'y prêta aucune attention. Il posa la photographie avec soin sur un morceau de carton détrempé, comme s'il s'agissait d'une relique sacrée. Ensuite, il s'accroupit lentement, ses gestes précis, presque cérémonieux. Sa main disparut à nouveau dans son manteau et en ressortit avec un objet métallique. Une lame. Elle scintilla un instant sous le halo vacillant du lampadaire, avant qu'il ne la dissimule à nouveau.

— Je suis désolé, murmura-t-il dans un souffle à peine audible.

Le bruit d'un impact sec résonna dans la ruelle. Un corps s'effondra au sol, inerte. L'homme, toujours accroupi, observa son œuvre pendant une fraction de seconde, comme s'il cherchait à graver ce moment dans sa mémoire. Puis il se redressa, ajusta son manteau, et s'éloigna sans un regard en arrière, ses pas s'effaçant dans l'écho lointain d'une sirène de police.

L'appel fut reçu au poste à 0 h 8. Une voix paniquée, une indication

floue : un corps gisant près des docks. Gabriel Moreau éteignit le reste de son café froid, le déposa sur le bord de son bureau encombré, et attrapa son manteau sans dire un mot. L'inspecteur ne dormait plus vraiment depuis plusieurs mois, mais cette nuit, il avait l'impression que quelque chose de différent flottait dans l'air. Un mauvais pressentiment, une sensation sourde d'inéluctabilité.

Quand il arriva sur place, la scène était déjà encadrée par les rubans jaunes habituels et les silhouettes familières des techniciens de la police scientifique. L'éclairage des torches portatives donnait à la ruelle une teinte blafarde, presque irréelle. Gabriel avança lentement, s'arrêtant à quelques pas du corps. Un homme, la quarantaine, bien habillée, mais dont le visage portait une expression de surprise figée, comme s'il n'avait pas eu le temps de comprendre ce qui lui arrivait.

— Qu'est-ce qu'on a ? demanda Gabriel, sa voix rauque brisant le silence.

Une jeune femme, emmitouflée dans un manteau beige, lui tendit une paire de gants en latex.

— Mort par exsanguination. Une lame fine, précise, directement dans l'artère carotide. Pas de lutte, pas de traces de résistance.

Gabriel hocha la tête. Il s'accroupit près du corps, ses yeux passant méticuleusement sur chaque détail. C'est alors qu'il la vit. La photographie, posée soigneusement à côté de la main droite de la victime. Gabriel la ramassa avec précaution. Un frisson lui traversa l'échine en reconnaissant la femme sur l'image. Il l'avait vue auparavant, il en était certain. Mais où ?

— Inspecteur ? appela l'un des techniciens. Vous devriez voir ça.

Gabriel se releva, son regard toujours rivé sur la photo, avant de rejoindre le technicien. Celui-ci désignait un message, griffonné à la hâte sur un morceau de papier collé à un mur à l'aide d'un couteau.

« Chaque erreur mérite réparation. À bientôt, Gabriel. »

Un silence pesant s'abattit sur la scène. Gabriel sentit son cœur s'accélérer. Ce n'était plus un meurtre ordinaire. C'était un appel. Une promesse.

Et quelque chose lui disait que minuit n'avait pas encore livré tous ses secrets.

1

L’ombre d’un crime

Le vent d’hiver soufflait avec une insistance glaciale, s’engouffrant dans les ruelles désertes de Paris. La nuit semblait s’étirer à l’infini, pesante, comme si elle portait en elle un secret trop lourd à révéler. Le commissaire Gabriel Moreau frotta ses mains gantées et fit un effort pour ignorer le froid mordant. Le ruban jaune et noir qui délimitait la scène de crime claquait dans le vent, accentuant l’étrange silence qui régnait autour.

Il n’avait pas encore franchi la ligne qu’il sentait déjà le poids de cette nuit sur ses épaules. L’appel était arrivé quelques minutes plus tôt : un corps retrouvé dans une ruelle adjacente à la rue Saint-Lazare. Un homme, poignardé, sans témoin ni explication apparente. Une routine presque banale, se surprit-il à penser, mais quelque chose dans la voix du jeune agent au téléphone lui avait laissé un goût amer. Et ce n’était pas que le café froid avalé en vitesse avant de partir.

Les lumières des projecteurs portatifs éclaboussaient le pavé d’un éclat blafard. Il y avait une étrangeté dans cette scène, une absence presque oppressante de bruit, comme si la ville elle-même retenait son souffle. Gabriel s’avança lentement, chacun de ses pas résonnant contre les murs étroits. Une odeur métallique, familière et écœurante, lui assaillit les narines. Il la connaissait trop bien. Le sang.

Un technicien, accroupi près du corps, releva la tête à son approche. Ses lunettes reflétaient la lumière des projecteurs, rendant son regard invisible.

« Inspecteur Moreau. On l’a trouvé il y a moins d’une heure. Pas de témoins pour l’instant. »

Gabriel hocha la tête sans répondre. Ses yeux étaient déjà rivés sur le cadavre. L’homme, dans la quarantaine, portait un costume sombre désormais imbibé de sang. Il était allongé sur le côté, une main tendue, figée dans un geste désespéré. Mais ce n’était pas cela qui attira immédiatement l’attention de Gabriel. Non. C’était l’objet soigneusement posé à côté du corps. Une photographie. Usée par le temps, légèrement cornée, mais étrangement intacte malgré l’humidité de la ruelle.

Il s’accroupit pour mieux l’observer, ignorant le froid qui s’infiltrait

dans ses genoux. Une femme y apparaissait, souriante, debout dans ce qui semblait être un parc. Elle portait un manteau à motifs et un regard empreint d'une tristesse que le sourire ne parvenait pas à masquer. Une date était inscrite au dos, griffonnée à l'encre : *5 mars 2009*. Gabriel fronça les sourcils. Une vieille habitude. Il la retourna encore, comme s'il espérait qu'un indice surgirait soudain. Rien. Juste cette date et ce visage.

« Vous avez vu ça ? » demanda-t-il, sa voix rauque brisant le silence.

Le technicien hocha la tête. « Elle était posée là. Pas une goutte de sang dessus. C'est presque… intentionnel. »

Gabriel laissa échapper un soupir. Intentionnel. Oui, c'était exactement ça. Il se redressa et balaya la scène du regard. Les ruelles sombres autour de lui semblaient pleines de recoins où un témoin ou un meurtrier auraient pu se cacher. Mais tout paraissait immobile. Trop calme. Comme si le meurtre avait été exécuté avec une précision chirurgicale, dans un ballet silencieux.

« Où est l'arme ? » demanda-t-il, bien qu'il connaissait déjà la réponse.

« Pas trouvée, inspecteur. Pas d'empreintes évidentes non plus. Mais… »

Le technicien hésita. Gabriel lui lança un regard perçant, son expression impatiente.

« Mais quoi ? »

« Il y a ça. » L'homme tendit un morceau de papier glissé dans une enveloppe plastique. Une note, écrite à la main, avec des caractères droits et pressés. Gabriel l'attrapa et lut à haute voix : « *Chaque vérité oubliée finit par réclamer justice.* »

Il sentit une montée d'adrénaline, une sensation désagréable qu'il n'avait pas ressentie depuis des années. Ce n'était pas un simple meurtre. C'était un message. Et pas un message pour n'importe qui.

« Qui a trouvé ça ? »

« L'agent Dupuis, en fouillant autour du corps. »

Gabriel se tourna vers l'agent, un jeune homme au regard inquiet qui évitait de croiser le sien. Il devait avoir à peine vingt-cinq ans, mais il portait déjà sur ses traits la marque de l'épuisement que ce métier infligeait.

« Dupuis, » dit Gabriel, sa voix plus douce que d'habitude. « Vous êtes sûr que ça vient d'ici ? »

Dupuis acquiesça. « Posée près de la tête de la victime, inspecteur. Je n'ai rien touché, promis. »

Gabriel détourna les yeux, fixant à nouveau la scène. Son esprit s'emballait, analysant chaque détail, chaque incongruité. La photographie. La note. L'absence d'arme. Rien ici ne ressemblait à un crime de passion ou à une dispute qui aurait mal tourné. C'était autre

chose. Quelque chose de plus calculé. De plus… personnel.

Une voix féminine derrière lui le tira de ses pensées. « Inspecteur, vous devriez voir ça. »

C'était Louise Mercier, la légiste en chef. Une femme d'une quarantaine d'années, au ton toujours calme, mais ferme, qui semblait imperméable à l'horreur de son métier. Gabriel lui faisait confiance, autant qu'il pouvait faire confiance à quelqu'un dans cette ville.

« Quoi encore ? » demanda-t-il, se dirigeant vers elle.

Elle pointa du doigt le revers du manteau de la victime. Une trace de griffure, fine, mais profonde, qui ne correspondait pas à une blessure causée par une lame.

« Ça ne colle pas, » dit-elle. « S'il a été attaqué par surprise, pourquoi aurait-il cette marque, comme s'il s'était débattu avec quelqu'un d'autre avant ? »

Gabriel hocha lentement la tête. Plus il observait, moins cette scène faisait sens. Ce n'était pas un meurtre classique. Tout ici semblait orchestré, mais pourquoi ? Et pourquoi lui semblait-il que cette photographie, ce visage, lui disaient quelque chose ?

Il fit signe à l'un des techniciens. « Emportez tout ça. Je veux une analyse complète de la photo et de la note dans les trois prochaines heures. Compris ? »

L'homme acquiesça, mais Gabriel savait qu'il ne serait pas capable d'attendre. Il avait déjà vu trop de mystères se perdre dans les lenteurs administratives.

Il jeta un dernier regard à la scène avant de s'éloigner. Dans l'air froid de la nuit, une pensée persistante s'installait dans son esprit, s'insinuant comme une lame fine sous la peau.

Ce meurtre n'était pas une fin. Ce n'était qu'un début.

2

Les fantômes du passé

Le bureau de Gabriel Moreau était plongé dans une pénombre apaisante, à peine troublée par la lueur vacillante d'une lampe de bureau. La lumière jaune traçait des ombres irrégulières sur le bois ancien, usé par les années et les cendriers trop souvent remplis. Devant lui, la photographie retrouvée sur la scène de crime. Il la fixait depuis des minutes, peut-être des heures, les pensées tournoyant dans son esprit comme un vortex. Ce visage lui disait quelque chose. Ce sourire retenu, ces yeux empreints d'une tristesse latente… Il avait déjà vu cette femme. Pas en personne, mais sur un dossier. Un dossier qu'il aurait préféré oublier.

Il ouvrit le tiroir du bas de son bureau, celui qui grinçait légèrement à chaque mouvement, comme une plainte discrète de protestation. À l'intérieur, une pile de dossiers classés, reliques de son passé de jeune inspecteur. Chaque document portait une histoire. Certaines résolues, d'autres laissées en suspens, abandonnées dans un silence forcé. Gabriel tira un dossier en particulier. Le papier, jauni sur les bords, craquait sous ses doigts comme une feuille morte. Il savait déjà ce qu'il contenait avant même de l'ouvrir.

C'était l'affaire Leclerc. Une disparition. Une femme, Marie Leclerc, mère célibataires d'un enfant de dix ans, disparu sans laisser de traces un soir de mars 2009. La date inscrite au dos de la photographie correspondait. Gabriel se souvenait de l'enquête. Il était jeune à l'époque, enthousiaste, mais inexpérimenté, et il avait suivi cette affaire avec l'obsession de prouver sa valeur. Ils avaient interrogé l'entourage de Marie, fouillé son appartement, exploré chaque piste… mais rien. Aucune trace, aucun indice tangible. L'affaire avait été classée quelques mois plus tard, avec une mention laconique : *« Présomption de fuite volontaire ».*

Il effleura du bout des doigts une note manuscrite dans la marge du dossier. C'était son écriture, légèrement tremblante à l'époque. *« Le sentiment qu'on manque quelque chose. Trop peu de preuves. Trop d'incertitudes. »* Une frustration qu'il n'avait jamais pu oublier. Il ferma les yeux et se massa les tempes. Si la photographie retrouvée près du corps était bien celle de Marie Leclerc, cela signifiait qu'elle n'avait

pas fui. Et cela signifiait aussi qu'ils avaient laissé passer quelque chose d'important.

Un bruit discret tira Gabriel de ses pensées. Louise Mercier, la légiste, apparut dans l'encadrement de la porte, son manteau encore humide de la bruine extérieure. Elle portait deux cafés, et déposa l'un d'eux sur le bureau sans un mot. Elle s'assit face à lui, croisant les jambes avec une élégance détachée.

« Je t'ai vu partir avec cette photo tout à l'heure. Tu as l'air… préoccupé, » dit-elle en brisant le silence. Sa voix était douce, mais ferme, toujours teintée d'un pragmatisme rassurant.

Gabriel resta un moment silencieux, observant la fumée qui s'élevait de son café. Finalement, il poussa la photographie vers elle. « Regarde ça. Marie Leclerc. Disparue en 2009. »

Louise fronça légèrement les sourcils en examinant l'image. « Ça te dit quelque chose ? »

« Plus que ça. C'était l'un de mes premiers dossiers importants. Une disparition, jamais résolue. » Il s'arrêta, le regard fixé sur la photo comme si elle allait soudain lui livrer ses secrets. « Et maintenant, elle réapparaît. Quinze ans plus tard. Sur une scène de crime. »

Louise posa la photo sur la table et le fixa, son regard acéré perçant les silences de Gabriel. « Tu penses qu'il y a un lien ? »

Il hocha la tête. « Je ne crois pas aux coïncidences. Pas comme celle-là. » Il passa une main sur son visage, cherchant les mots pour exprimer la tempête qui se déchaînait dans sa tête. « Et si l'on avait raté quelque chose à l'époque ? Si ce qu'on a laissé passer revient aujourd'hui nous hanter ? »

Louise prit une gorgée de café avant de répondre, choisissant ses mots avec soin. « Tu fais ce boulot depuis assez longtemps pour savoir que certaines affaires restent sans réponse. On n'a pas toujours toutes les cartes en main. »

« Peut-être. Mais ça ne m'empêche pas de penser qu'on aurait pu faire plus. Que *j'aurais* pu faire plus. » Sa voix s'était durcie, comme si chaque mot contenait le poids de son propre jugement. « J'ai classé cette affaire avec cette fichue mention de fuite volontaire. J'ai laissé ce gamin croire que sa mère l'avait abandonné. »

Louise posa sa tasse et le regarda, sans rien dire pendant un moment. Puis, elle parla d'une voix calme, presque maternelle. « Tu as fait ce que tu pouvais avec ce que tu avais. Mais peut-être que cette photo, ce meurtre… c'est une chance de trouver les réponses que tu cherchais. »

Gabriel ferma les yeux un instant, laissant les mots de Louise résonner en lui. Était-ce vraiment une seconde chance ? Ou était-ce une réouverture brutale d'une plaie qu'il avait essayé d'oublier ? Il n'était pas sûr de la réponse. Tout ce qu'il savait, c'était que cette

affaire, ce meurtre, cette photographie… tout cela formait une chaîne qu'il ne pouvait plus ignorer.

Il se leva brusquement, attrapa son manteau et se dirigea vers la porte. « Je dois parler à Dupuis. Il faut qu'on reprenne tout depuis le début. Chaque détail de cette enquête doit être revu. »

Louise le regarda partir, un mélange d'admiration et d'inquiétude dans les yeux. Elle connaissait Gabriel depuis assez longtemps pour savoir qu'il ne lâcherait rien, même si cela signifiait s'enfoncer dans les recoins les plus sombres de son propre passé.

Dans la salle des archives, Gabriel retrouva l'agent Dupuis, en train de fouiller des dossiers sous une lumière vacillante. Le jeune homme releva la tête en le voyant entrer, visiblement nerveux.

« Inspecteur. Vous avez besoin de quelque chose ? »

« Oui. Tout ce qu'on a sur l'affaire Leclerc. Disparition, 2009. Je veux chaque pièce du dossier, chaque relevé, chaque déclaration. »

Dupuis hocha la tête et commença à fouiller dans une armoire métallique, le bruit des classeurs et des dossiers remplissant l'espace. Gabriel, debout à côté, sentait son cœur battre plus vite qu'il ne l'aurait voulu. Une part de lui avait peur de ce qu'il pourrait trouver. Mais une autre part savait qu'il n'avait pas le choix. Il devait creuser, même si cela signifiait exhumer des vérités qu'il aurait préféré laisser enfouies.

Quelques minutes plus tard, Dupuis posa une pile de dossiers sur la table. Gabriel s'assit et commença à parcourir les pages. Chaque mot semblait peser une tonne. Les déclarations de témoins, les rapports de recherche, les relevés de téléphone. Tout semblait incomplet, comme s'il manquait une pièce essentielle.

Et puis il tomba sur une note qu'il n'avait pas remarquée auparavant. Une mention d'un voisin qui avait signalé une silhouette étrange près de l'appartement de Marie la veille de sa disparition. À l'époque, cela n'avait pas été suivi, faute de preuves solides.

« Merde, » murmura-t-il pour lui-même. « On aurait dû creuser ça. »

Dupuis, qui l'observait en silence, sembla hésiter avant de parler. « Vous pensez que ça a un lien avec le meurtre ? »

Gabriel releva la tête, le regard sombre, mais déterminé. « Ce n'est pas qu'un lien. C'est une piste. Et cette fois, on ne la laissera pas passer. »

Il referma le dossier avec un claquement sec, comme pour sceller une promesse. Les fantômes du passé étaient revenus, mais cette fois, Gabriel était prêt à les affronter.

3

Une signature mortelle

La lumière blafarde de la salle d'autopsie donnait à tout une teinte spectrale. Les murs, d'un blanc presque clinique, semblaient refléter le silence oppressant qui régnait dans la pièce. Gabriel Moreau était debout, immobile, les mains croisées dans le dos, le regard fixé sur le corps étendu devant lui. La pièce, bien que stérile, était imprégnée d'une odeur âcre de formol qui semblait s'accrocher à ses vêtements. Face à lui, Louise Mercier, vêtue de sa blouse d'un blanc impeccable, manipulait ses instruments avec une précision presque artistique.

« Tu es prêt pour le compte-rendu ? » demanda Louise sans lever les yeux du cadavre.

Gabriel hocha la tête, bien qu'il ne se sente pas prêt du tout. Son regard s'attarda sur la plaie béante au niveau du cou de la victime. La coupure était nette, presque irréelle dans sa perfection. Pas une éraflure en dehors de l'incision principale. Il avait vu beaucoup de scènes de crime dans sa carrière, mais cette précision chirurgicale le perturbait plus qu'il ne voulait l'admettre.

Louise posa délicatement le scalpel sur le plateau métallique, dont le tintement résonna dans la salle vide. Elle s'essuya les mains avant de croiser les bras et de faire face à Gabriel.

« C'est fascinant, » commença-t-elle, sa voix calme tranchant avec l'atmosphère pesante. « L'angle de l'incision, la profondeur, la précision… Ce n'est pas un simple coup de lame. C'est le travail d'un professionnel. »

Gabriel fronça les sourcils. « Un professionnel ? Tu veux dire un médecin ? Un chirurgien ? »

Louise haussa les épaules, mais son expression restait grave. « Pas nécessairement, mais quelqu'un qui sait exactement ce qu'il fait. Regarde ici. » Elle pointa la plaie avec une baguette en plastique. « L'incision a été faite d'un seul mouvement, net et sans hésitation. L'artère carotide a été sectionnée à un endroit précis, garantissant une mort quasi instantanée. Pas de souffrance prolongée, pas de désordre. »

Gabriel détourna le regard une fraction de seconde, plus pour rassembler ses pensées que par dégoût. « Donc, ce n'est pas un

amateur. »

« Pas du tout. Et ce n'est pas tout. » Louise se dirigea vers un écran à l'autre bout de la pièce, où une radiographie du corps s'affichait en noir et blanc. Elle tapota l'écran. « Regarde ici. Les phalanges de la main droite présentent des microfractures anciennes. Quelqu'un l'a déjà blessé il y a plusieurs années, mais ce n'était pas lié à cette affaire. Et ça, » elle fit un zoom sur une légère entaille au niveau des côtes, « c'est une marque que j'ai retrouvée sur deux autres corps lors d'autopsies récentes. Le même type de lame. Le même angle d'attaque. »

Gabriel se rapprocha de l'écran, les yeux plissés. « Tu es en train de me dire qu'on a affaire à un tueur en série ? »

Louise inclina la tête. « C'est une possibilité. Mais pas n'importe quel tueur. Celui-ci est méthodique, organisé. Ce n'est pas un crime de passion. C'est un message. »

Un message. Le mot résonna dans l'esprit de Gabriel, comme une cloche lointaine qui annonçait une tempête à venir. Il se redressa, son esprit déjà en train de rassembler les pièces du puzzle. La précision, la propreté de la scène, la photographie soigneusement placée… Tout cela semblait orchestré avec une intention claire. Mais laquelle ?

« Tu sais, » reprit Louise, brisant le silence, « ce genre de signature n'est pas commun. Si ce tueur voulait simplement éliminer ses victimes, il y a des moyens beaucoup plus simples et plus rapides. Mais là… il y a presque une forme de respect pour le corps. Comme si c'était… »

« Une œuvre d'art, » termina Gabriel, sa voix plus froide qu'il ne l'aurait voulu. « Une mise en scène. »

Louise acquiesça. « Exactement. Ce n'est pas quelqu'un qui agit sous l'impulsion. Chaque geste est calculé, réfléchi. Et ça, Gabriel, c'est terrifiant. Parce que ça veut dire qu'il a un plan. »

Gabriel sentit un frisson lui parcourir l'échine. Il recula légèrement, croisant les bras, ses pensées s'emballant dans toutes les directions. Un tueur avec un plan. Un tueur qui laissait une signature claire. Et cette signature était maintenant gravée dans la chair de la victime qu'il observait.

« Et les autres blessures ? » demanda-t-il après un moment. « Les griffures sur le manteau, tu as trouvé quelque chose ? »

Louise hocha la tête et retourna à son plan de travail. Elle sortit un petit sachet contenant des fibres textiles. « Les griffures ne sont pas faites par une lame. Ce sont des marques de lutte. Mais voici ce qui est étrange : il y a des fibres sous les ongles de la victime, mais elles ne correspondent ni à ses vêtements ni à ceux trouvés sur place. »

Gabriel se rapprocha. « Donc, il y avait quelqu'un d'autre là-bas. »

« Très probablement. Mais ce quelqu'un n'a pas laissé beaucoup de

traces. Pas d'empreintes, pas de traces de pas identifiables. Rien qui puisse nous aider pour l'instant. »

Le poids de cette révélation s'abattit sur Gabriel comme une enclume. Si le tueur n'avait pas agi seul, cela compliquait encore davantage l'affaire. Cela suggérait une organisation, une coordination qui dépassait le simple acte de tuer. Cela suggérait une intention bien plus vaste, bien plus sombre.

Il se redressa et fixa Louise avec une intensité nouvelle. « Cette signature, ces blessures… Tu peux les relier aux autres cas que tu as mentionnés ? »

Louise haussa les épaules, mais son expression trahissait son inquiétude. « Pas directement. Mais les similitudes sont troublantes. Le même type de lame. Le même genre de précision. Gabriel, si c'est vraiment lié, alors ce tueur est actif depuis un moment. Et il est bien plus expérimenté qu'on ne le pense. »

Gabriel sentit son estomac se nouer. Il se passa une main sur le visage, sentant le poids croissant de cette enquête s'appuyer sur lui comme une ombre menaçante. Chaque nouvelle pièce du puzzle semblait ajouter à sa complexité, au lieu d'apporter des réponses. Et au cœur de tout cela, cette photographie. Cette femme disparue depuis quinze ans. Comment cela pouvait-il être lié ?

Il se tourna vers Louise, sa voix empreinte d'une détermination nouvelle. « Je veux que tu regardes tout ce que tu peux sur ces cas similaires. Même le moindre détail. Si ce tueur a laissé une signature quelque part, on doit la trouver. »

Louise acquiesça, son expression grave. « Je m'y mets tout de suite. Mais Gabriel… fait attention. Ce genre de tueur, s'il est aussi méthodique que tout le laisse penser, il est probable qu'il sache déjà qu'on est sur sa piste. »

Gabriel ne répondit pas. Il attrapa son manteau et sortit de la salle d'autopsie, laissant derrière lui l'odeur de formol et le cadavre marqué par une précision glaçante. À l'extérieur, la nuit semblait encore plus sombre qu'à son arrivée, comme si la ville elle-même pressentait le danger à venir.

Il alluma une cigarette, bien qu'il sache qu'il devrait arrêter. La fumée monta en volutes dans l'air glacé, se dissipant rapidement sous la brise. Il tira une bouffée profonde, les yeux fixés sur un point invisible devant lui. Il savait que cette affaire ne faisait que commencer. Et il savait, au fond de lui, que ce tueur n'en avait pas fini.

La signature était là, gravée dans la chair et l'ombre. Mais pour la comprendre, Gabriel allait devoir plonger plus profondément qu'il ne l'avait jamais fait.

4

Des secrets dans l’obscurité

La pluie tombait sans relâche sur la ville, transformant les rues en miroirs liquides où se reflétaient les néons fatigués des enseignes. Gabriel Moreau éteignit son téléphone, le tenant encore un instant dans sa main, comme si le poids des nouvelles qu’il venait de recevoir pesait sur l’objet lui-même. Une deuxième victime. Cette fois, un homme. Retrouvé dans un entrepôt abandonné près des quais. L’appel du jeune agent Dupuis résonnait encore dans sa tête : « Inspecteur, c’est… c’est le même mode opératoire. »

Le moteur de sa voiture rugit dans la nuit alors qu’il s’engageait sur la route glissante. Chaque goutte de pluie qui frappait le pare-brise semblait résonner plus fort que la précédente, comme si la tempête à l’extérieur cherchait à rivaliser avec celle qui grondait en lui. Une deuxième victime. Cela confirmait ce qu’il redoutait. Ce n’était pas un meurtre isolé. C’était une série. Et si c’était vraiment lié aux affaires non résolues, alors ce n’était que le début.

Quand il arriva sur les lieux, l’atmosphère était étrangement semblable à celle de la première scène de crime. L’entrepôt, vaste et silencieux, semblait engloutir la lumière des projecteurs portatifs installés par la police scientifique. Gabriel passa sous le ruban jaune et inspira profondément. L’air était lourd d’humidité, mélangé à cette odeur métallique qu’il reconnaissait instantanément. Le sang. Une odeur qui, malgré les années passées à la côtoyer, avait encore le pouvoir de lui soulever l’estomac.

Louise Mercier était déjà là, accroupie près du corps. Elle releva la tête en le voyant approcher et se redressa, son expression plus sombre que d’habitude.

« Même signature, » dit-elle simplement, en guise de salut.

Gabriel s’arrêta à quelques pas du cadavre, observant la scène avec une attention fébrile. L’homme, la trentaine, portait des vêtements simples. Un jean, un pull sombre. Sa position était presque identique à celle de la première victime : étendu sur le dos, les bras relâchés, comme abandonnés à son sort. Mais ce qui attira immédiatement l’attention de Gabriel, c’était l’objet posé à côté du corps. Une autre photographie. Cette fois, un homme. Plus âgé, les traits marqués par le

temps, mais avec la même écriture griffonnée au dos : *17 avril 2011*.

Gabriel prit une inspiration tremblante avant de se tourner vers Louise. « Qu'est-ce qu'on a ? »

Elle fit signe vers le corps. « Une seule blessure mortelle. Exactement comme la première. Une coupure nette à la carotide. Pas de lutte. Pas de traces de résistance. L'exécution est… » Elle hésita, cherchant ses mots. « Parfaite. »

Il détourna le regard un instant, laissant les mots s'imprégner. Parfaite. Ce mot résonnait en lui comme un glas. Chaque détail de cette scène de crime semblait calculé, orchestré avec une précision froide et clinique. Le tueur ne laissait rien au hasard. Il s'assura que chaque élément racontait une histoire. Et cette histoire était adressée à lui.

« La photo, » murmura-t-il en se penchant pour la ramasser avec précaution. « Tu l'as examinée ? »

Louise hocha la tête. « Pas de traces de sang dessus, comme la dernière fois. C'est presque… cérémoniel. »

Gabriel tourna la photo entre ses doigts, étudiant le visage de l'homme dessus. Ce n'était pas un visage qu'il reconnaissait immédiatement, mais la date inscrite à l'arrière provoqua un frisson. 2011. Il savait déjà ce qu'il allait trouver en fouillant les archives. Une autre affaire classée. Une autre vie oubliée.

Dupuis apparut derrière lui, hésitant, comme s'il craignait d'interrompre un moment solennel. « Inspecteur… les techniciens n'ont trouvé aucune empreinte. Pas de traces de pas non plus, hormis celles des agents. C'est comme si… »

« Comme si le tueur avait tout prévu, » coupa Gabriel, sa voix plus dure qu'il ne l'aurait voulu. Il se redressa, son regard balayant l'entrepôt. Les murs étaient couverts de graffiti, les fenêtres brisées laissaient entrer un vent glacial qui faisait danser les rubans jaunes. L'endroit lui semblait étrangement familier, bien qu'il ne puisse pas dire pourquoi.

« Ce lieu, » murmura-t-il, plus pour lui-même que pour les autres. « Pourquoi ici ? Pourquoi cet entrepôt ? »

Louise le regarda, intriguée. « Tu penses que ça a une signification ? »

Gabriel hocha la tête, les mâchoires serrées. « Rien dans ce qu'il fait n'est laissé au hasard. Pas la précision des blessures, pas la façon dont il place ces photos. Chaque détail a un sens. »

Il sentit un poids s'alourdir dans sa poitrine alors qu'il s'éloignait du corps pour observer les environs. L'entrepôt était vide, à l'exception de quelques palettes abandonnées et d'une vieille chaise renversée. Pourtant, il y avait une aura oppressante, presque palpable. Comme si le lieu lui-même gardait un secret qu'il ne voulait pas révéler.

« Inspecteur, » appela Dupuis, un peu nerveux. « Vous pensez que c'est lié à l'affaire Leclerc ? »

Gabriel se retourna lentement, fixant le jeune agent. « Ce n'est pas une question de pensée, Dupuis. C'est une certitude. Les dates, les photos… Tout pointe vers ces affaires qu'on a laissées de côté. Ces vies qu'on a abandonnées. »

Louise s'approcha, croisant les bras contre le froid qui s'intensifiait. « Et si c'était ça, son message ? Remettre en lumière ce que vous, ou plutôt ce que la justice, avez laissé dans l'ombre ? »

Gabriel détourna le regard, fixant un point invisible devant lui. L'idée le hantait depuis qu'il avait vu la première photographie. Mais l'entendre formuler à haute voix par Louise la rendait encore plus insupportable. Si ce tueur cherchait vraiment à exposer leurs échecs, alors chaque victime serait une accusation directe. Chaque meurtre, un rappel de ce qu'ils avaient manqué. Et Gabriel savait qu'il n'était pas prêt à faire face à tout ce qu'il avait enterré.

« Il faut retrouver ces affaires, » dit-il brusquement, brisant le silence. « Chaque dossier. Chaque nom. Je veux tout sur les dates inscrites au dos de ces photos. »

Louise et Dupuis acquiescèrent sans un mot. Ils savaient que Gabriel ne tolérerait aucun délai. Cette enquête devenait de plus en plus personnelle, et son angoisse, bien qu'invisible pour la plupart, était perceptible dans chaque geste, chaque mot qu'il prononçait.

En sortant de l'entrepôt, Gabriel leva les yeux vers le ciel noir, où les nuages lourds continuaient de déverser leur pluie incessante. Chaque goutte qui frappait son visage semblait accentuer le poids de ses pensées. Une deuxième victime. Et il savait que ce ne serait pas la dernière. Le tueur avait commencé un jeu macabre, et il ne s'arrêterait pas tant que chaque pièce du puzzle n'aurait été révélée.

Dans la voiture, alors qu'il démarrait le moteur, Gabriel sentit un frisson lui parcourir l'échine. Ce n'était pas seulement la peur de ce que le tueur ferait ensuite. C'était la peur de ce qu'il découvrirait en plongeant dans ces affaires oubliées. Car les secrets qu'il s'apprêtait à déterrer n'appartenaient pas seulement aux victimes. Ils appartenaient aussi à lui. Et il n'était pas sûr d'être prêt à affronter les ombres qui se cachaient dans son propre passé.

5

L’appel silencieux

La nuit était tombée depuis plusieurs heures, mais Gabriel Moreau ne pouvait pas se résoudre à rentrer chez lui. Son bureau, plongé dans une obscurité relative, était devenu un sanctuaire où il tentait de rassembler les morceaux épars de ce puzzle infernal. Une lampe à abat-jour projetait une lumière diffuse sur les dossiers étalés devant lui. À sa droite, deux photographies, celles des victimes, posées côte à côte. Les visages fixes semblaient le regarder, comme s’ils attendaient de lui une réponse qu’il était incapable de leur donner.

Il passa une main dans ses cheveux, un geste mécanique devenu un réflexe face à la frustration. Tout était trop bien calculé. Trop précis. Ce tueur savait exactement où frapper et comment. Mais ce qui le hantait, c’était autre chose. Une question sournoise qui s’insinuait dans son esprit : pourquoi maintenant ? Pourquoi ces affaires en particulier ? Et surtout, pourquoi lui semblait-il que tout cela le visait personnellement ?

Le vrombissement de son téléphone brisa le silence. Gabriel sursauta légèrement avant de décrocher, sa voix rauque trahissant sa fatigue. « Allô ? »

Il n’y eut d’abord que du silence. Pas un bruit. Puis une voix s’éleva, calme, froide, presque mécanique. « Vous aimez les énigmes, inspecteur ? »

Gabriel sentit son corps se tendre, chaque muscle figé dans une alerte instinctive. « Qui est-ce ? » demanda-t-il, sa voix plus ferme.

La voix continua, indifférente à sa question. « Combien de vies avez-vous brisées en les ignorant ? Combien de dossiers avez-vous refermés trop tôt ? »

Un frisson glacé parcourut son échine. Il se redressa, le téléphone collé à son oreille, comme s’il espérait capter un détail dans le silence de l’autre côté. Mais la voix ne laissait rien transparaître, aucune émotion, aucun accent identifiable.

« Vous parlez en énigmes, mais vous ne faites que fuir, » répliqua Gabriel, cherchant à garder le contrôle de la conversation. « Si vous avez quelque chose à dire, dites-le clairement. »

Un léger rire, bref, presque moqueur, résonna dans l’écouteur. «

Tout est déjà clair, inspecteur. Les réponses sont sous vos yeux, si seulement vous osez les voir. Mais vous n'êtes pas prêt, n'est-ce pas ? Vous ne l'avez jamais été. »

Gabriel sentit la colère monter en lui, mêlée à une angoisse qu'il peinait à contenir. « Si vous croyez que ces meurtres vont m'intimider, vous vous trompez. Je vais vous trouver. Peu importe le temps que ça prendra. »

Un silence suivit, étiré, oppressant. Puis la voix reprit, presque en un murmure. « Chaque vérité exige un prix. Êtes-vous prêt à payer, Gabriel ? »

Avant qu'il ne puisse répondre, la ligne se coupa. Gabriel resta un instant figé, le téléphone toujours à son oreille, le souffle court. Cette voix. Ces mots. Ce n'était pas une menace ordinaire. C'était un défi. Et pire encore, c'était personnel. Le tueur connaissait son nom. Mais ce n'était pas juste ça. Il connaissait ses échecs. Ses failles. Et il jouait avec elles comme un musicien jouerait d'un violon.

Il jeta son téléphone sur le bureau, se passant une main sur le visage. Son esprit tournait à toute vitesse, repassant chaque mot de cet appel, cherchant un indice, un détail qui aurait pu lui échapper. Mais rien. Rien d'autre que ce sentiment écrasant qu'il était déjà pris dans un piège, un filet invisible qui se refermait lentement autour de lui.

Il se leva brusquement, attrapa son manteau et sortit dans le couloir. Ses pas résonnaient sur le carrelage alors qu'il se dirigeait vers la salle des archives. Là, au milieu des dossiers empilés, il retrouva Dupuis, penché sur une pile de documents. Le jeune agent leva les yeux, surpris de voir Gabriel à cette heure.

« Inspecteur ? Tout va bien ? »

Gabriel ne répondit pas immédiatement. Il s'avança vers la table, saisit l'un des dossiers et l'ouvrit sans un mot. « Je veux tout ce qu'on a sur les affaires non résolues des dix dernières années. Tout ce qui pourrait être lié à ces dates ou à ces victimes. »

Dupuis hocha la tête, bien qu'il semblait hésiter. « Vous pensez qu'il y a un lien direct avec vous, pas vrai ? »

Gabriel releva les yeux, son regard perçant clouant Dupuis sur place. « Ce n'est pas une question de ce que je pense. C'est une certitude. »

Le jeune agent avala difficilement sa salive avant de se replonger dans les dossiers, tandis que Gabriel continuait de fouiller, feuilletant les pages avec une intensité fébrile. Les mots de l'appel résonnaient encore dans sa tête. Chaque vérité exige un prix. Que voulait dire le tueur ? Était-ce une simple provocation, ou y avait-il une vérité plus profonde cachée dans ces mots ?

Une heure passa, peut-être deux. La pile de dossiers sur la table augmentait, mais aucune réponse ne se dessinait clairement. Gabriel

sentit la fatigue s'installer, un poids écrasant sur ses épaules. Mais il ne pouvait pas s'arrêter. Pas maintenant. Pas alors qu'il était si proche de comprendre, même si cette compréhension semblait encore hors de portée.

Alors qu'il tournait une énième page, une photographie glissée dans un dossier attira son attention. C'était une image ancienne, légèrement floue, mais il reconnut immédiatement le visage. C'était la première victime, celle retrouvée dans la ruelle. Et au dos de la photo, une note manuscrite, datée de 2009. Gabriel sentit son cœur se serrer. Ce n'était pas une simple coïncidence. Cette victime, comme les autres, était liée à une affaire qu'il avait autrefois négligée.

Il serra les poings, une colère sourde montant en lui. Il avait passé sa carrière à chercher la justice, à traquer les monstres cachés dans l'ombre. Mais il n'avait jamais pensé que ces ombres reviendraient un jour le hanter, avec une telle précision, une telle cruauté.

Dupuis se redressa, une feuille à la main. Inspecteur, regardez ça. Une autre affaire, en 2011. Les méthodes sont identiques à celles utilisées dans les deux affaires récentes, mais le dossier n'a pas pu être traité en raison du manque de preuves.

Gabriel saisit la feuille et la lut rapidement. Son estomac se noua. C'était une autre erreur, une autre vie qu'il avait laissée échapper. Le tueur avait raison sur une chose : les réponses étaient là, devant lui. Mais les voir ne suffisait pas. Il devait comprendre pourquoi elles étaient revenues le tourmenter. Et surtout, il devait comprendre ce que ce tueur attendait de lui.

Il releva la tête, fixant Dupuis avec une intensité qui ne laissait place à aucune hésitation. « Continuez à chercher. Je veux tout, même les détails qui semblent insignifiants. On ne peut plus se permettre de passer à côté de quoi que ce soit. »

Dupuis acquiesça, bien que la fatigue se lisait sur son visage. Gabriel, quant à lui, se dirigea vers la fenêtre, regardant la pluie qui continuait de battre contre les vitres. L'appel du tueur avait allumé une flamme en lui, une flamme qu'il n'avait pas ressentie depuis longtemps. Mais il savait aussi qu'elle venait avec un danger. Ce n'était pas une enquête ordinaire. C'était un jeu. Et chaque mouvement comptait.

Le silence de la nuit fut soudain brisé par une pensée glaçante qui s'imposa à lui : et si ce jeu n'était pas seulement une manière de le défier ? Et si c'était une manière de le détruire ?

6

L’échec d’une enquête

La fumée de cigarette flottait dans l’air épais du bureau du commissaire, s’enroulant en volutes paresseuses autour de la lumière blafarde du plafonnier. Gabriel se tenait debout devant le large bureau de chêne, les bras croisés et la mâchoire serrée. Le commissaire Duval, un homme au visage carré et à l’expression impassible, s’appuya contre le dossier de sa chaise en cuir, les mains jointes sous son menton.

« Moreau, » commença Duval, sa voix grave résonnant dans la pièce. « Je vais être direct. Cette enquête tourne en rond. Deux victimes en moins de cinq jours, et vous n’avez toujours aucune piste solide. »

Gabriel soutint son regard, malgré la tension qui alourdissait ses épaules. « Ce tueur est méthodique. Il joue avec nous, mais on commence à voir un schéma. Si l'on suit les affaires liées aux photos… »

Duval leva une main pour l’interrompre. « Des schémas, des théories… C’est ce que vous avez dit il y a quinze ans, quand vous étiez sur l’affaire Leclerc. Et l'on sait tous comment ça s’est terminé. »

Le nom frappa Gabriel comme un coup de poing. Leclerc. Il n’avait pas besoin de rappeler cette affaire. Elle le hantait déjà chaque nuit, comme une ombre qui refusait de s’estomper. Mais entendre Duval la ressortir dans ce contexte raviva une colère sourde qu’il peinait à contenir.

« L’affaire Leclerc a été classée faute de preuves, » répliqua Gabriel, sa voix mesurée, mais tendue. « J’ai fait tout ce que je pouvais avec les moyens qu’on avait. »

Duval se pencha vers l’avant, le regard perçant. « Tout ce que vous pouviez ? Vous voulez vraiment qu’on en parle, Moreau ? Parce que de là où je suis, tout ce que je vois, ce sont des erreurs. Des pistes négligées. Et maintenant, ces erreurs reviennent nous exploser à la figure. Deux meurtres, et tout pointe vers ces dossiers que vous avez laissés tomber. »

Gabriel serra les poings, se retenant de répliquer. Il sentait la chaleur monter dans son visage, un mélange d’humiliation et de colère qu’il avait du mal à contenir. Mais au fond de lui, il savait que Duval

avait raison. Ces affaires qu'il n'avait pas pu résoudre à l'époque étaient devenues des bombes à retardement. Et maintenant, elles explosaient une à une.

« Ce n'est pas le moment de pointer du doigt, » finit-il par dire, d'une voix plus froide qu'il ne l'avait prévu. « Si l'on veut arrêter ce tueur, on doit travailler ensemble. »

Duval se redressa, croisant les bras. « Vous ne comprenez pas, Moreau. Ce n'est pas une question de travailler ensemble. C'est une question de responsabilité. Ce tueur vous cible, vous et vos échecs. Et si vous continuez à avancer en aveugle, il y aura une troisième victime. Peut-être une quatrième. Vous êtes sûr que vous êtes toujours à la hauteur ? »

Les mots tombèrent comme une enclume. Gabriel se sentit soudain minuscule, écrasé par le poids de sa culpabilité. Était-il vraiment à la hauteur ? Chaque échec de sa carrière semblait maintenant revenir le hanter, un par un. Marie Leclerc. L'affaire de 2011. Combien d'autres dossiers allait-il devoir affronter avant que tout cela ne s'arrête ?

Il inspira profondément, cherchant à reprendre le contrôle. « Je vais trouver ce tueur, » dit-il, les dents serrées. « Peu importe ce qu'il faudra. »

Duval le fixa un moment, avant de se lever lentement de sa chaise. « Vous avez intérêt à le faire, Moreau. Parce que si une autre personne meurt, ce sera votre tête que je viendrai chercher. »

Gabriel tourna les talons sans un mot et sortit du bureau, claquant la porte derrière lui. Le couloir du commissariat était étrangement calme à cette heure, seulement éclairé par une lumière vacillante qui semblait accentuer l'ambiance oppressante. Il marcha d'un pas rapide jusqu'à son propre bureau, où la pile de dossiers l'attendait comme une accusation silencieuse.

Il s'effondra sur sa chaise, ses coudes sur le bureau, la tête dans ses mains. Les mots de Duval tournaient en boucle dans son esprit. Des erreurs. Des pistes négligées. Était-ce vrai ? Avait-il vraiment laissé tomber ces affaires ? À l'époque, il avait fait tout ce qu'il pouvait. Mais aujourd'hui, il ne pouvait s'empêcher de se demander si son « tout » avait été suffisant.

Son regard tomba sur la photo de la première victime, toujours posée sur son bureau. Le visage de la femme lui semblait étrangement familier, comme un rappel douloureux d'un passé qu'il aurait préféré oublier. Il attrapa le dossier de l'affaire Leclerc et le feuilleta rapidement, cherchant quelque chose. N'importe quoi. Une connexion, un détail qu'il aurait pu manquer.

Il trouva une vieille note griffonnée dans la marge, écrite de sa propre main. *« Sentiment d'inachevé. Trop de questions sans réponse. Trop de portes fermées. »* Il se souvenait avoir écrit cela après des semaines

de recherche infructueuse. À l'époque, il avait ressenti cette même frustration, ce même poids écrasant de l'échec. Mais il n'avait pas eu le choix. Les moyens manquaient. Les preuves n'étaient pas là. Et maintenant, tout cela revenait pour le hanter.

Un coup à la porte le tira de ses pensées. Dupuis entra, un dossier sous le bras. Le jeune agent semblait nerveux, évitant le regard de Gabriel.

« Inspecteur, j'ai trouvé quelque chose, » dit-il en posant le dossier sur le bureau. « Une autre affaire, en 2013. Une disparition non résolue. Et regardez ça. »

Gabriel ouvrit le dossier et vit une autre photo, similaire aux deux premières. Un homme cette fois, souriant timidement, avec une date inscrite au dos : *12 septembre 2013*. Il sentit son estomac se nouer. Une autre affaire qu'il avait laissée tomber. Une autre vie qui s'était perdue entre les mailles du filet.

« C'est lié, pas vrai ? » demanda Dupuis, sa voix tremblante. « Ce tueur… il vous en veut, inspecteur. »

Gabriel releva les yeux, le regard dur. « Ce n'est pas moi qu'il vise, Dupuis. C'est la justice. Toutes ces affaires, toutes ces vies qu'on n'a pas pu sauver… Il veut les remettre sous les projecteurs. Mais il ne s'arrêtera pas là. »

Dupuis hésita un instant, puis demanda doucement : « Vous pensez qu'il y a d'autres victimes à venir ? »

Gabriel hocha la tête, son visage sombre. « Ce n'est qu'un début. Mais on va l'arrêter avant qu'il ne frappe à nouveau. »

Il referma le dossier avec un claquement sec et se leva. La culpabilité pesait toujours sur lui, comme un poids qu'il ne pouvait pas se débarrasser. Mais il savait qu'il n'avait pas le luxe de s'y attarder. Chaque seconde comptait. Et s'il voulait éviter une autre victime, il devait plonger encore plus profondément dans les ombres de son passé, quitte à en ressortir brisé.

7

L’engrenage de minuit

Le cri strident d’une sirène fendit la nuit, s’éloignant dans les ruelles obscures de Paris. Gabriel Moreau sortit précipitamment de sa voiture, son cœur battant plus vite qu’il ne l’aurait voulu. Il n’avait pas encore vu la scène, mais l’appel avait suffi à raviver cette angoisse sourde qui le rongeait depuis des jours. Une troisième victime. Le mode opératoire semblait identique, mais cette fois, quelque chose de différent l’attendait, selon le message laissé par Dupuis.

Les lumières des projecteurs balayèrent la ruelle étroite où des silhouettes en uniforme s’agitaient sous la pluie battante. Gabriel s’avança, les épaules légèrement voûtées, son regard rivé sur le ruban jaune qui délimitait la scène de crime. La pluie frappait le pavé avec une insistance hypnotique, laissant de petites flaques où se reflétaient les lumières tremblotantes des gyrophares.

Louise Mercier l’attendait, son manteau détrempé collant à ses épaules. Elle tenait un carnet à la main, mais son expression trahissait une inquiétude inhabituelle. En la voyant, Gabriel sut que cette nuit ne serait pas comme les autres.

« C’est pire que les deux précédents, » dit-elle, sans même attendre qu’il pose la moindre question.

Gabriel inspira profondément, ajustant ses gants avant de s’avancer vers le corps. La victime, une femme d’une quarantaine d’années, était étendue sur le dos, son visage figé dans une expression de terreur glacée. Les contours de son corps semblaient presque soigneusement placés, comme si elle avait été mise en scène. Mais ce n’était pas cela qui fit frissonner Gabriel. C’était la photographie, placée juste à côté de sa main droite.

Il se pencha, prenant soin de ne pas perturber la disposition des preuves. La photo montrait une jeune fille, probablement à peine majeure, souriante, mais le regard empreint d’une mélancolie inexplicable. Cette fois, la date inscrite au dos ne faisait pas seulement référence à une année passée. Elle était accompagnée d’un nom, écrit en lettres tremblantes, mais lisibles : *Claire Fontaine, 3 mars 2007*.

Gabriel sentit un nœud se former dans son estomac. Le nom lui était familier. Trop familier. Il se redressa brusquement, son regard croisant

celui de Louise.

« Fontaine, » murmura-t-il, plus pour lui-même que pour elle. « C'était une disparition. Une gamine… jamais retrouvée. »

Louise hocha la tête, son expression sombre. « Exact. J'ai vérifié pendant que tu arrivais. Elle a disparu en 2007, dans des circonstances similaires à celles de Marie Leclerc. Aucun corps, aucune preuve concluante. L'affaire a été classée après quelques mois. »

Gabriel passa une main nerveuse sur sa mâchoire, tentant de réprimer la rage et la culpabilité qui montaient en lui. Tout dans cette affaire le ramenait à ces dossiers qu'il avait autrefois considérés comme des impasses. Ces vies qu'il n'avait pas pu sauver, qu'il avait laissées glisser entre ses doigts. Et maintenant, elles revenaient, une par une, comme des accusations muettes.

Il se tourna vers Dupuis, qui se tenait à l'écart, trempé, mais attentif. « Tu as quelque chose d'autre ? Un message ? Des indices laissés par ce… ce malade ? »

Dupuis secoua la tête, mais son expression hésitante fit tiquer Gabriel. « En fait, si… il y avait ça. »

Il tendit une enveloppe scellée, glissée sous un plastique transparent. Gabriel l'attrapa et l'ouvrit avec précaution. À l'intérieur, une feuille pliée, où des mots étaient soigneusement tracés à la main.

« Trois pièces sur l'échiquier. Combien en faut-il pour te réveiller ? »

Gabriel sentit un frisson glacé lui parcourir l'échine. Il serra le papier dans sa main, ses yeux fixés sur les lettres comme s'il espérait qu'elles lui répondraient. Le tueur jouait avec lui. Mais ce n'était pas un jeu innocent. C'était une démonstration de contrôle, une manière de lui montrer qu'il était toujours une longueur d'avance.

« C'est une provocation, » dit Louise en le regardant. « Il veut que tu continues à jouer. »

Gabriel secoua la tête, sa mâchoire se crispant. « Ce n'est pas un jeu. Pas pour ces victimes. Pas pour leurs familles. »

Il se redressa, balayant la scène du regard, cherchant quelque chose, n'importe quoi, qui pourrait lui donner une longueur d'avance. Mais tout semblait si parfaitement calculé, si méticuleusement orchestré. Même la disposition des flaques d'eau semblait obéir à une logique invisible.

« Inspecteur, » murmura Dupuis en s'approchant à nouveau. « Vous pensez que… tout ça, c'est vraiment lié à vous ? »

Gabriel tourna la tête vers lui, son regard perçant. « Ce n'est pas une question de ce que je pense. Tout pointe dans cette direction. Ces dossiers, ces dates, ces noms… Tout revient à ces affaires qu'on a abandonnées. »

Dupuis baissa les yeux, visiblement mal à l'aise. Gabriel sentit une pointe de culpabilité en voyant l'inquiétude du jeune agent, mais il

n’avait pas le luxe de le ménager. Pas avec un tueur qui continuait de frapper avec une telle impunité.

« Écoute, » dit-il, sa voix plus douce. « On va trouver ce type. Mais pour ça, on doit creuser. Plus profondément que jamais. Je veux chaque détail sur l’affaire Fontaine. Et revois les deux premières victimes. Il doit y avoir un lien. Quelque chose qu’on a manqué. »

Dupuis acquiesça, bien que la peur dans ses yeux restait palpable. Gabriel se détourna, son regard se perdant à nouveau sur le corps de la victime. Il ne connaissait pas cette femme, mais il pouvait deviner ce qu’elle avait ressenti dans ses derniers instants. La peur. L’impuissance. Et peut-être, juste avant que tout ne s’éteigne, une douleur rapide, mais tranchante, comme une lame froide glissant sur sa peau.

Louise s’approcha de lui, son expression grave. « Tu sais qu’il ne s’arrêtera pas, Gabriel. Pas tant qu’il n’aura pas atteint son objectif. »

Gabriel hocha la tête, mais il ne répondit pas. Parce qu’au fond de lui, il savait que Louise avait raison. Ce tueur ne jouait pas pour gagner. Il jouait pour briser. Et Gabriel savait qu’il était la cible.

En quittant la scène, il sentit le poids de l’échec s’alourdir sur ses épaules. La pluie continuait de tomber, comme si le ciel lui-même pleurait les vies qu’il n’avait pas pu sauver. Mais Gabriel ne pleurait pas. Il ne pouvait pas se permettre ce luxe. Pas encore. Pas tant qu’il n’aurait pas arrêté ce monstre. Ou tant qu’il ne l’aurait pas affronté, face à face, dans l’obscurité où tout avait commencé.

8

Les fragments du passé

Le claquement sec du néon défectueux rythmait le silence pesant de la salle des archives. Une odeur de papier jauni et de poussière stagnait dans l'air, mêlée au parfum métallique d'une vieille humidité. Gabriel Moreau était seul, entouré de rangées d'étagères où des années de crimes oubliés reposaient en silence, comme des fantômes attendant leur résurrection. Les dossiers, entassés sans ordre apparent, semblaient se moquer de lui, témoins muets de son impuissance passée.

Il avait passé des heures à fouiller dans les registres, retournant des pages marquées par le temps, cherchant des réponses dans des notes à moitié effacées. Le dossier Leclerc était là, posé devant lui, ouvert comme une plaie béante qu'il n'avait jamais vraiment refermée. La photographie de Marie, cette même photo retrouvée sur la première scène de crime, était épinglée à la couverture. Ses yeux, empreints de mélancolie, semblaient le fixer, lui demander pourquoi il avait abandonné.

Il relut pour la énième fois les premières lignes du rapport de disparition. *« Marie Leclerc, 32 ans, vue pour la dernière fois quittant son appartement à 19 h 45, 5 mars 2009. Aucune trace d'effraction. Aucun témoin. »* À l'époque, tout cela lui avait semblé terriblement banal, presque anodin. Une femme quittant son domicile pour ne jamais revenir, un mystère parmi tant d'autres. Il s'était promis de ne pas laisser cette affaire sombrer dans l'oubli, mais les semaines étaient devenues des mois, et les mois, des années. Jusqu'à ce que le dossier soit classé, relégué à une simple statistique dans la longue liste des disparus.

Il tourna la page, ses yeux parcourant les notes qu'il avait prises à l'époque. *« Aucune activité bancaire après la disparition. Portable retrouvé éteint dans un parc voisin. »* Ce parc, il s'en souvenait. Il avait passé des jours à chercher, retournant chaque centimètre carré, interrogeant des promeneurs, des joggeurs, des sans-abris. Rien. Pas la moindre trace de Marie. Aujourd'hui, il se demandait si cette absence de piste n'était pas une piste en soi. Peut-être que tout avait été trop parfait, trop propre. Comme si quelqu'un avait voulu effacer son passage.

Une autre page attira son attention. Un témoin. Un voisin avait rapporté avoir vu une voiture inconnue garée près de l'appartement de Marie, une vieille berline grise. À l'époque, ce détail n'avait mené à rien. Pas de plaque d'immatriculation, pas de signalement correspondant. Mais aujourd'hui, avec le recul, ce détail semblait presque trop discret, comme une note volontairement laissée en suspens. Gabriel se demanda combien d'autres indices, tout aussi insignifiants en apparence, il avait négligés dans cette affaire.

Il poussa un long soupir, laissant tomber son dos contre le dossier de sa chaise. Ses yeux se perdirent dans les ombres dansantes sur le plafond, tandis que ses pensées s'enfonçaient dans le passé. À l'époque, il était jeune, idéaliste, impatient de faire ses preuves. Mais cet idéalisme s'était vite heurté aux réalités brutales de son métier : des moyens limités, des pressions hiérarchiques, des échecs constants. Et l'affaire Leclerc avait été l'un de ces échecs. Un de ceux qui laissent des cicatrices invisibles.

Son téléphone vibra sur la table, le ramenant brusquement à la réalité. Il le prit, lisant le message qui venait d'arriver. C'était Dupuis. *« Inspecteur, j'ai trouvé des connexions entre Leclerc et Fontaine. Un article de 2008 mentionne qu'elles travaillaient ensemble à l'époque. J'envoie le lien. »*

Gabriel sentit une chaleur familière monter dans sa poitrine, un mélange d'excitation et de frustration. Une connexion. Enfin. Il ouvrit le lien et parcourut rapidement l'article. Marie Leclerc et Claire Fontaine avaient été collègues dans une petite agence immobilière. Une information si banale qu'elle avait dû passer sous les radars à l'époque. Mais maintenant, elle prenait tout son sens. Le tueur connaissait ce lien. Et lui, Gabriel, l'avait ignoré pendant des années.

Il se leva brusquement, attrapant le dossier et le fourrant dans sa sacoche. Ses pas résonnaient dans la salle des archives alors qu'il se dirigeait vers la sortie. Il devait creuser cette piste, interroger d'anciens collègues, retracer leurs liens. Mais au fond de lui, il savait que cette connexion n'était qu'un fil parmi une toile bien plus complexe. Et il n'avait aucune idée de l'ampleur de cette toile.

En remontant dans sa voiture, il alluma le moteur et s'appuya un instant contre le volant. Ses pensées tourbillonnaient, des fragments de souvenirs se mêlant à ses doutes et à sa colère. Il repensa aux mots du commissaire Duval. *« Vous êtes sûr que vous êtes toujours à la hauteur ? »* Cette question résonnait en lui comme un écho cruel. Était-il vraiment à la hauteur ? Était-il capable de rattraper ces erreurs, ou était-il condamné à répéter les mêmes échecs ?

Il alluma une cigarette, inspirant profondément avant de relâcher la fumée en un long soupir. Ce tueur ne se contentait pas de tuer. Il jouait avec lui, lui tendant des pièges, le forçant à revivre ses pires

moments. Mais Gabriel ne pouvait pas se permettre de céder à la peur. Pas tant qu'il restait une chance, aussi infime soit-elle, de mettre fin à ce cauchemar.

Le trajet jusqu'à l'appartement de Marie Leclerc fut étrangement rapide. En arrivant, il resta un moment dans sa voiture, observant le bâtiment. Rien n'avait changé en quinze ans. Les mêmes fenêtres poussiéreuses, les mêmes briques ternes, le même silence oppressant. Il sortit, resserrant son manteau contre le froid mordant de la nuit, et s'approcha de l'entrée. Ses souvenirs le guidèrent presque automatiquement jusqu'à l'appartement de Marie. Le numéro 14. Une porte banale, mais qui, à l'époque, avait semblé pleine de promesses. Aujourd'hui, elle n'était qu'un rappel de son échec.

Il posa une main sur la poignée, hésitant un instant avant de l'abaisser. L'appartement était vide, abandonné depuis des années. L'air à l'intérieur était glacé, chargé de cette odeur stagnante qu'on trouve dans les lieux oubliés. Gabriel alluma une lampe de poche, balayant la pièce du faisceau lumineux. Rien n'avait bougé. Les meubles couverts de draps, les murs ternis, tout était figé dans le temps. Pourtant, il sentit une présence presque palpable, comme si les souvenirs de Marie hantaient encore cet endroit.

Il s'avança lentement, ses pas résonnant sur le parquet grinçant. Chaque objet semblait raconter une histoire, un fragment de vie qu'il avait ignoré à l'époque. Une photo encadrée, posée sur une étagère, attira son attention. Marie, souriante, tenant un verre de vin lors d'une soirée visiblement joyeuse. À côté d'elle, une autre femme, plus jeune. Claire Fontaine. Gabriel sentit un frisson lui parcourir l'échine. Le lien entre les deux femmes était bien réel. Et ce lien était au cœur de tout.

En reposant la photo, son téléphone vibra à nouveau. Un message de Dupuis. *« Inspecteur, je viens de recevoir un signalement. Une vieille berline grise a été vue près de l'entrepôt où la troisième victime a été retrouvée. Je vous envoie l'adresse. »*

Gabriel ferma les yeux un instant, laissant les pièces du puzzle s'assembler dans son esprit. La berline. La photo. Les dates. Tout semblait converger vers un point, un fil conducteur qu'il n'avait pas encore identifié. Mais une chose était claire : ce tueur connaissait son passé mieux qu'il ne le connaissait lui-même.

En quittant l'appartement, Gabriel sentit une détermination nouvelle s'installer en lui. Ce n'était plus seulement une enquête. C'était une quête de rédemption. Une chance, peut-être la dernière, de rattraper ces erreurs qui le hantaient depuis si longtemps. Et cette fois, il n'avait pas l'intention d'échouer.

9

Une faille dans l’ombre

Le jour se levait à peine, teintant les rues de Paris d’une lumière grise et morne. Gabriel Moreau se tenait dans la salle de réunion du commissariat, entouré de dossiers épars, des feuilles annotées et des photos accrochées au tableau en liège. Une tasse de café froid reposait à ses côtés, oubliée. Ses yeux rougis fixaient une liste de noms griffonnés à la hâte. Les victimes. Les dates. Et maintenant, une connexion qui lui avait échappé jusque-là.

Dupuis entra, une liasse de papiers à la main, ses pas hésitants trahissant une certaine nervosité. « Inspecteur, j’ai suivi votre piste sur l’institution judiciaire. Vous aviez raison. »

Gabriel releva la tête, un éclair d’attention brillant dans son regard fatigué. « Parle. »

Dupuis posa les documents sur la table, déployant une carte mentale complexe qu’il avait esquissée. « Toutes les victimes, ou leurs proches ont eu des interactions avec le tribunal de grande instance de Paris. Des affaires variées : des litiges, des divorces, des gardes d’enfants… Mais il y a un point commun. Chaque cas a été traité par un juge en particulier. Un certain Victor Langlois. »

Gabriel fronça les sourcils. Le nom ne lui disait rien, mais une tension naquit dans son ventre. Il s’approcha du tableau, où les photos des victimes formaient un collage macabre, et y ajouta le nom du juge en grosses lettres. « Langlois. Quel est son profil ? »

Dupuis fouilla dans ses notes. « Ancien juge spécialisé dans les affaires civiles. Il a pris sa retraite il y a cinq ans, mais à l’époque où ces dossiers ont été jugés, c’était lui qui gérait la plupart des cas sensibles. »

Gabriel passa une main sur son visage, ses pensées s’entrechoquant. Les affaires civiles ne semblaient pas avoir de lien direct avec les meurtres, mais l’idée que toutes les victimes soient connectées par ce même homme était trop frappante pour être ignorée. « Et ce Langlois, où est-il maintenant ? »

« J’ai vérifié. Il vit dans une maison à la périphérie de la ville. Mais il a un historique discret depuis sa retraite. Aucune activité publique notable. »

Gabriel hocha la tête, son esprit travaillant déjà à anticiper les prochaines étapes. « On va le voir. Tout de suite. »

Une heure plus tard, ils se retrouvèrent devant une maison modeste dans une rue calme, bordée d'arbres nus. L'endroit respirait une tranquillité presque dérangeante, comme si le chaos de l'affaire qui les obsédait ne pouvait jamais atteindre ce lieu. Gabriel frappa à la porte, le bruit résonnant dans l'air froid du matin.

Après un moment, un homme d'une soixantaine d'années ouvrit, vêtu d'un cardigan beige et d'une expression intriguée. « Oui ? »

Gabriel sortit son insigne, sa voix ferme, mais polie. « Juge Langlois ? Inspecteur Moreau. Nous avons quelques questions à vous poser. »

Le visage de Langlois se ferma légèrement, mais il s'effaça pour les laisser entrer. La maison était simple, rangée, avec des meubles anciens et une odeur de bois ciré. Langlois les conduisit au salon, s'asseyant dans un fauteuil en cuir usé. « Je ne suis plus juge depuis longtemps, inspecteur. Que puis-je faire pour vous ? »

Gabriel prit place sur un canapé face à lui, Dupuis restant debout près de la porte. « Nous enquêtons sur une série de meurtres. Toutes les victimes ont un lien commun : elles ou leurs proches ont été impliqués dans des affaires civiles que vous avez jugées. »

Langlois resta silencieux un instant, son regard se durcissant. « Des meurtres, dites-vous ? Je suis désolé, mais je ne vois pas comment je pourrais être lié à cela. »

« Nous essayons de comprendre le fil conducteur, » insista Gabriel. « Certaines de ces affaires remontent à plus de dix ans. Peut-être avez-vous remarqué quelque chose d'inhabituel à l'époque. Une plainte, une menace ? »

Langlois fronça les sourcils, son visage prenant une expression pensive. « À vrai dire, il y a eu des cas difficiles. Des décisions qui n'ont pas plu à tout le monde. Mais c'est le lot de tout juge. Les gens attendent des miracles, et lorsqu'ils n'obtiennent pas ce qu'ils espéraient, ils blâment le système. »

Gabriel hocha la tête, notant chaque mot. « Et avez-vous reçu des menaces à l'époque ? Des lettres, des appels ? »

Langlois hésita, son regard s'éloignant légèrement. « Oui. Une fois ou deux. Des lettres anonymes. Mais c'était il y a longtemps. Je les ai signalées, mais rien n'en est ressorti. Les menaces étaient vagues, pleines de colère, mais sans détails concrets. »

« Vous en souvenez-vous encore ? » demanda Gabriel, sa voix prenant une teinte plus intense. « Que disaient-elles ? »

Langlois soupira, croisant les mains sur ses genoux. « Elles parlaient de vengeance. D'injustice. De réparer ce qui avait été brisé. Je n'y ai pas prêté attention. Je pensais que c'était juste un individu frustré. »

Gabriel sentit un frisson lui parcourir l'échine. Ces mots faisaient écho à ce que le tueur avait laissé sur les scènes de crime. La vengeance. La justice brisée. Ce n'était pas une coïncidence. « Avez-vous gardé ces lettres ? »

Langlois secoua la tête. « Non. Je les ai jetées après les avoir signalées. »

Gabriel pinça les lèvres, son esprit cherchant une nouvelle piste à explorer. « Ces affaires civiles que vous avez jugées… Y a-t-il un cas qui vous semble particulièrement mémorable ? Une décision qui aurait pu provoquer une colère inhabituelle ? »

Langlois réfléchit, son visage marqué par le doute. « Peut-être. Il y avait une affaire de garde d'enfants. Une mère qui demandait la garde exclusive. Elle était instable, selon les rapports psychiatriques, et j'ai statué en faveur du père. Mais la mère… elle était désespérée. Elle a crié au tribunal, m'a accusé d'avoir détruit sa vie. »

Le cœur de Gabriel se serra. Cette description correspondait à un profil qu'il connaissait bien. La douleur transformée en haine. La colère qui se mue en obsession. « Vous souvenez-vous de son nom ? »

Langlois secoua la tête. « Je pourrais chercher dans mes anciens dossiers, mais cela remonte à plus de dix ans. »

Gabriel se leva, la tension dans son corps visible. « Faites-le. Chaque détail compte. Si cette affaire est liée à ces meurtres, nous devons savoir pourquoi. »

Langlois acquiesça, bien qu'un doute évident obscurcissait son regard. Gabriel, quant à lui, sentait une certitude grandissante. Ce tueur n'agissait pas au hasard. Il avait un but précis, une logique tordue. Et cette logique semblait remonter à un passé qu'ils n'avaient pas encore complètement déterré.

En quittant la maison, Dupuis brisa le silence. « Vous pensez vraiment que ce Langlois est au cœur de tout ça ? »

Gabriel hocha la tête, fixant un point invisible devant lui. « Pas lui, directement. Mais ses décisions, ses jugements. Quelqu'un a été brisé par ce système. Et maintenant, il veut rendre des comptes. »

Dupuis fronça les sourcils. « Alors, pourquoi visez-vous ? »

Gabriel s'arrêta, le regard sombre. « Parce que je suis l'un des maillons de cette chaîne. Parce que j'ai laissé ces affaires sombrer dans l'oubli. Et ce tueur veut que je ressente ce qu'il ressent. »

Le jeune agent ne répondit pas, mais la gravité des mots de Gabriel planait dans l'air. L'enquête venait de prendre une nouvelle dimension. Et Gabriel savait qu'il approchait de la vérité, même si cette vérité risquait de le détruire.

10

Les silences de la morgue

La lumière blafarde de la salle d'autopsie créait une ambiance presque irréelle, où chaque ombre semblait vivante. Gabriel Moreau se tenait en retrait, adossé au mur froid, les bras croisés, son visage fermé. Devant lui, Louise Mercier, vêtue de sa blouse immaculée, manipulait ses instruments avec une précision mécanique. Le silence était oppressant, seulement ponctué par le léger tintement des outils qu'elle déposait sur le plateau métallique.

Trois corps reposaient sur des tables d'acier, alignés comme une macabre trilogie. Chaque victime racontait une histoire différente, mais Gabriel savait que le tueur avait soigneusement orchestré chaque détail pour créer un tout cohérent. C'était cette cohérence qui le hantait, une logique tordue qu'il ne parvenait pas encore à saisir.

Louise rompit le silence sans lever les yeux de son travail. « Tu sais, Gabriel, ça fait longtemps que je fais ce métier. Mais ce type… Il est différent. »

Gabriel ne répondit pas immédiatement. Ses yeux fixaient la deuxième victime, un homme d'une trentaine d'années, sa peau pâle marquée par une seule blessure nette au cou. « Différent comment ? »

Louise se redressa, retirant ses gants avec un claquement sec. Elle s'appuya contre la table, croisant les bras. « La précision, pour commencer. Chaque incision est parfaite, chirurgicale. Pas un geste de trop, pas une hésitation. Ce n'est pas un tueur impulsif. C'est quelqu'un qui contrôle tout, qui maîtrise chaque étape. »

Gabriel hocha lentement la tête, absorbant ses mots. « Et ensuite ? »

Elle s'approcha d'un tableau blanc fixé au mur, où elle avait inscrit ses observations. « Ce qui m'a frappée, c'est un détail que je n'avais pas vu tout de suite. Une marque discrète sur chaque victime. Regarde ici. » Elle désigna une photo grossie de la première victime, où une minuscule entaille était visible derrière l'oreille droite.

Gabriel s'avança, plissant les yeux pour mieux voir. « Une entaille ? »

Louise acquiesça. « À peine visible. Mais elle est là sur les trois corps. Toujours au même endroit. Ce n'est pas une blessure aléatoire. Ça fait partie de son rituel. »

Gabriel sentit un frisson glacé lui parcourir l'échine. « Une

signature. »

Louise hocha la tête, son visage sombre. « Oui. Mais ce n'est pas tout. En analysant les tissus, j'ai trouvé des traces de fibres textiles microscopiques. Du lin, très fin, teint en noir. Et ça, Gabriel, ce n'est pas quelque chose qu'on trouve par hasard. »

Il fronça les sourcils, ses pensées s'emballant. « Tu veux dire qu'il utilise un objet spécifique ? »

Louise fit un signe affirmatif. « Exact. J'ai comparé ces fibres à d'autres que j'ai trouvées sur les vêtements des victimes. Le même type de tissu. Mais il n'y en a qu'à certains endroits précis. Derrière l'oreille, sur la nuque, et parfois sur le poignet. »

Gabriel se passa une main sur le visage, sentant le poids de cette découverte s'alourdir sur ses épaules. « Ce type suit un rituel précis. Et ce rituel a un sens pour lui. »

Il se détourna, marchant lentement dans la pièce, son esprit essayant de connecter ces nouveaux indices au reste de l'enquête. Les fibres, la précision, la répétition méthodique… Tout cela formait un motif, mais il manquait encore la clé pour le déchiffrer.

Louise brisa à nouveau le silence. « Il y a autre chose. J'ai trouvé des traces de poudre blanche sur les vêtements de la troisième victime. »

Gabriel s'arrêta, se tournant vers elle. « De la poudre ? »

« Oui. Pas beaucoup, mais suffisamment pour être analysée. Et ce n'est pas n'importe quelle poudre. De la craie. »

Gabriel plissa les yeux. « De la craie ? »

Louise hocha la tête. « Pas celle qu'on trouve dans une école, mais un type spécifique utilisé pour dessiner des contours précis. Un outil de marquage. »

Un silence tendu s'installa, Gabriel réfléchissant à ce que cela signifiait. « Il planifie chaque meurtre comme un artisan qui travaille une pièce. Chaque geste, chaque détail est mesuré. Mais pourquoi la craie ? »

Louise haussa les épaules. « Peut-être qu'il dessine quelque chose. Où qu'il marque un emplacement avant de frapper. »

Gabriel se rapprocha de la table, ses yeux scrutant le corps de la troisième victime. Cette femme, étendue devant lui, ne semblait plus être une simple victime. Elle était devenue une pièce d'un puzzle complexe, une énigme vivante que le tueur avait laissée derrière lui comme un message. « Et si la craie était liée à l'endroit où il frappe ? » murmura-t-il.

Louise observa son expression, son regard brillant d'une lueur de compréhension. « Tu penses qu'il marque ses scènes avant de passer à l'acte ? »

Gabriel hocha lentement la tête. « Ce type n'agit pas au hasard. Chaque détail a un sens, même si l'on ne le comprend pas encore.

Peut-être que la craie fait partie de son rituel, ou peut-être qu'elle a un lien avec un lieu spécifique. »

Il recula, observant les corps, les photos, les notes éparpillées sur le tableau. Tout cela formait une toile complexe, mais il sentait qu'il s'approchait de quelque chose. Une vérité cachée dans les détails, dans les silences que le tueur laissait volontairement.

« Louise, peux-tu analyser cette craie plus en détail ? Trouve-moi d'où elle vient, qui l'utilise, tout ce que tu peux. »

Elle acquiesça. « Je vais m'en occuper. Mais Gabriel… Ce type, il joue un jeu auquel personne ne peut gagner. »

Gabriel serra les poings, sa mâchoire se crispant. « Alors, je vais changer les règles. »

En sortant de la salle d'autopsie, il sentait le poids de l'enquête s'intensifier, mais il savait qu'il ne pouvait pas abandonner. Chaque découverte, chaque détail, le rapprochait du tueur. Mais il savait aussi que le temps jouait contre lui. Et dans ce jeu macabre, chaque silence, chaque ombre, pouvait cacher une vérité qui changerait tout.

11

Le poids des erreurs

La petite salle du café était plongée dans une lumière tamisée, filtrée par des stores usés qui laissaient passer de fines bandes de soleil. L'atmosphère y était feutrée, presque intime, bien que chaque table semblait porter le poids de conversations que personne n'osait élever. Gabriel Moreau était assis dans un coin, son café refroidissant entre ses mains, les pensées lourdes et désordonnées. Face à lui, assis avec une raideur visible, se trouvait Alain Roux, un ancien collègue qu'il n'avait pas vu depuis des années.

Alain avait changé. Son visage, autrefois jovial, était marqué par des rides profondes et une amertume palpable. Ses cheveux grisonnaient aux tempes, et ses yeux, habituellement rieurs, avaient une dureté qui mit Gabriel mal à l'aise. L'homme tenait une cigarette entre ses doigts, bien qu'il ne l'allumât pas, la tournant simplement comme s'il cherchait à contenir une colère trop longtemps refoulée.

« Tu sais pourquoi je suis là, Gabriel ? » demanda Alain, sa voix grave trahissant un mélange de reproches et de fatigue.

Gabriel leva les yeux, soutenant le regard de son ancien collègue. « J'ai ma petite idée. »

Alain hocha la tête, un rictus amer étirant ses lèvres. « Bien sûr que tu l'as. L'affaire Leclerc. Tu pensais qu'elle resterait enterrée pour toujours, hein ? Que personne ne remarquerait à quel point on a merdé ? »

Gabriel serra la mâchoire, mais il resta silencieux. Il savait qu'Alain cherchait une réaction, mais il n'était pas sûr d'être prêt à affronter tout ce qu'il avait à dire.

« Écoute, » reprit Alain, en posant brusquement la cigarette sur la table. « Je ne suis pas venu pour jouer les moralisateurs. Je veux juste comprendre. Parce que tout ce bordel qu'on voit aujourd'hui, ces meurtres, ces photos… Tout remonte à cette affaire. Et toi, tu étais en charge. »

Gabriel inspira profondément, ses doigts se crispant autour de la tasse. « À l'époque, on avait rien, Alain. Pas de témoins fiables, pas de preuves tangibles. On a fait ce qu'on a pu avec ce qu'on avait. »

« Avec ce qu'on avait ? » répliqua Alain, sa voix montant légèrement.

« On avait des pistes, Gabriel ! Pas des certitudes, mais des indices, des directions à explorer. Et tu les as ignorées parce que tu pensais que ce n'était pas suffisant. Tu te rappelles ce voisin qui avait vu une voiture étrange ? »

Gabriel sentit son estomac se nouer. Oui, il s'en souvenait. Une berline grise, mentionnée brièvement dans les rapports, mais jamais suivie. À l'époque, cela avait semblé insignifiant, un détail de plus dans un océan d'incertitudes. « Cette voiture n'a jamais été identifiée. On n'avait rien pour la relier à Marie. »

« Rien ? » répéta Alain, un éclat d'indignation dans les yeux. « Et si c'était le lien qu'on cherchait ? Si cette voiture appartenait à celui qui l'a prise, ou pire, à celui qui l'a tuée ? »

Gabriel détourna le regard, fixant un point invisible sur la table. Les mots d'Alain faisaient écho à ses propres doutes, ceux qui l'avaient hanté depuis le début de cette nouvelle enquête. Il savait qu'ils avaient manqué quelque chose, mais entendre Alain le dire à haute voix rendait cette vérité encore plus insupportable.

« Regarde où on en est aujourd'hui, » continua Alain, sa voix devenant plus douce, presque triste. « Trois morts, peut-être d'autres à venir. Et tout ça parce qu'on n'a pas fait notre boulot correctement. Parce qu'on a laissé cette affaire disparaître dans l'oubli. »

Gabriel releva les yeux, son regard durcit. « Tu crois que je ne le sais pas ? Tu crois que je ne ressens pas chaque jour le poids de ces erreurs ? Mais ressasser le passé ne nous aidera pas à arrêter ce tueur. »

Alain secoua la tête, un rire amer s'échappant de ses lèvres. « Tu veux arrêter ce tueur ? Alors, commence par admettre que tu as ta part de responsabilité dans tout ça. »

Gabriel se redressa, son ton devenant plus froid. « Je l'ai admis, Alain. Depuis le premier jour où cette affaire est revenue dans ma vie, je n'ai fait que porter ce poids. Mais je ne peux pas changer ce qu'on a fait. Tout ce que je peux faire, c'est essayer de comprendre pourquoi ces meurtres arrivent maintenant. »

Alain le fixa un moment, son regard s'adoucissant légèrement. « Alors, dis-moi, Gabriel. Qu'est-ce que tu as compris ? »

Gabriel passa une main sur son visage, soupirant profondément. « Ce tueur… il ne s'agit pas seulement de vengeance. Il veut exposer quelque chose. Nos échecs, oui, mais aussi quelque chose de plus grand. Il y a un fil conducteur entre les victimes, un message qu'il essaie de nous faire comprendre. »

Alain fronça les sourcils, son expression devenant plus attentive. « Et c'est quoi, ce message ? »

Gabriel hésita, ses pensées s'emballant. « Je ne sais pas encore. Mais toutes les victimes sont connectées à des décisions judiciaires, des vies

brisées par le système. Et maintenant, avec ce qu'on a trouvé sur le juge Langlois, je pense que ce tueur a une raison de cibler ces personnes en particulier. »

Alain hocha lentement la tête, ses traits devenant plus graves. « Langlois… Ce nom me dit quelque chose. Il n'était pas impliqué dans une affaire d'abus de pouvoir il y a des années ? »

Gabriel plissa les yeux, son esprit cherchant à se rappeler. « Peut-être. Mais ce n'est pas le moment de spéculer. Si Langlois est lié à tout ça, je vais le découvrir. »

Un silence tendu s'installa, les deux hommes se jaugeant dans ce qui ressemblait presque à un duel silencieux. Finalement, Alain soupira et se leva, glissant sa main dans la poche de son manteau. « Je voulais juste te dire tout ça, Gabriel. Parce que je sais que tu as une chance de faire les choses différemment cette fois. Mais ne te leurre pas. Ce tueur n'a pas fini. Et il ne s'arrêtera pas tant que tout ce qu'il veut exposer n'aura pas été révélé. »

Gabriel hocha lentement la tête, ses yeux fixant Alain avec une intensité calme. « Je sais. Mais il n'est pas le seul à vouloir des réponses. »

Alain esquissa un sourire triste avant de tourner les talons et de quitter le café. Gabriel resta assis un moment, le regard perdu dans sa tasse de café froid. Les mots de son ancien collègue résonnaient encore dans son esprit, comme un écho qu'il ne pouvait ignorer. Les erreurs du passé étaient devenues des chaînes qu'il traînait à chaque pas. Mais il savait qu'il ne pouvait pas les laisser l'arrêter. Pas maintenant. Pas tant que la vérité restait enfouie dans l'ombre.

12

Une menace voilée

Le soleil de l'après-midi se frayait un chemin à travers les stores poussiéreux du bureau de Gabriel Moreau, projetant des lignes irrégulières sur les murs ternes. Le commissariat, habituellement bruyant à cette heure, était curieusement calme, comme si le silence pressentait une tempête imminente. Gabriel, accoudé à son bureau encombré, fouillait dans les dossiers empilés, ses pensées s'embrouillant alors qu'il tentait de relier les fragments épars de l'enquête.

Un coup discret à la porte interrompit son élan. Il redressa la tête et vit Dupuis entrer, tenant une enveloppe blanche. Le jeune agent semblait nerveux, ses mains crispées autour de l'objet.

« Inspecteur, ça vient d'arriver pour vous. Pas de timbre, pas d'adresse. Quelqu'un l'a laissée à l'accueil. »

Gabriel fronça les sourcils et tendit la main. L'enveloppe était simple, ordinaire, mais son poids semblait disproportionné. Quelque chose à l'intérieur la rendait étrangement dense. Il l'ouvrit avec précaution, découvrant une feuille de papier pliée et une petite clé métallique attachée à un ruban noir. La vue de ce ruban fit naître un frisson d'inquiétude au creux de son dos.

Il déplia lentement la feuille. L'écriture manuscrite était nette, presque élégante, mais chaque mot portait une menace voilée.

« Le passé te rattrape, Gabriel. Trois vies pour trois erreurs. Mais le compte n'est pas terminé. Es-tu prêt à perdre ce que tu protèges le plus ? »

Gabriel sentit son cœur s'alourdir alors qu'il relisait les mots, son esprit tournant à toute vitesse. Cette menace n'était pas qu'un avertissement. Elle était personnelle. Calculée. Et surtout, elle venait d'un adversaire qui connaissait ses faiblesses.

Dupuis, qui observait à distance, osa poser la question. « Inspecteur, qu'est-ce que ça dit ? »

Gabriel referma la lettre, son expression devenant dure. « Rien qui change ce qu'on sait déjà. Mais cette clé… » Il la tint entre ses doigts, la faisant briller sous la lumière. « Elle mène quelque part. Et ce type veut qu'on la trouve. »

Dupuis se rapprocha, ses yeux fixant la clé. « Vous pensez que c'est

un piège ? »

« Bien sûr que c'en est un, » répliqua Gabriel, sa voix plus froide qu'il ne l'avait prévu. « Mais on n'a pas le choix. Ce tueur veut qu'on suive son jeu. Si l'on refuse, il frappera à nouveau. »

Il se leva, attrapant son manteau tout en glissant la clé dans sa poche. « Je veux que tu restes ici, Dupuis. Continue de fouiller dans les archives. On doit creuser davantage sur ce Langlois et sur ces connexions entre les victimes. »

Dupuis sembla hésiter, mais il acquiesça. Gabriel quitta le bureau d'un pas rapide, la clé semblant peser plus lourd à chaque mouvement.

La soirée était déjà bien avancée lorsqu'il arriva à l'adresse indiquée par le GPS. Un vieil entrepôt désaffecté, situé en périphérie de Paris, se dressait devant lui. Ses murs étaient noircis par le temps, et les fenêtres brisées laissaient entrer une lumière froide et blafarde. Gabriel se tenait immobile, observant l'endroit. L'air était glacial, chargé d'une tension palpable. Chaque fibre de son être lui disait de faire demi-tour, mais il savait qu'il n'avait pas le luxe de reculer.

Il poussa la porte en métal, qui grinça en s'ouvrant, dévoilant un vaste espace plongé dans l'obscurité. Son regard fut immédiatement attiré par une lumière vacillante au centre de la pièce. Une vieille lampe de bureau éclairait un bureau rudimentaire, sur lequel était posé un coffret en bois. Gabriel avança lentement, ses pas résonnant sur le sol en béton.

La clé dans sa main tremblait légèrement lorsqu'il la glissa dans la serrure du coffret. Un déclic sourd retentit, et il ouvrit le couvercle. À l'intérieur, une photo et une cassette audio reposaient côte à côte. La photo montrait une femme, jeune, souriante. Gabriel sentit son souffle se couper en la reconnaissant. C'était une ancienne collègue, Claire Dumont, avec qui il avait travaillé il y a plus de dix ans.

Son esprit s'emballa. Claire n'avait rien à voir avec l'enquête actuelle, pas directement du moins. Pourquoi le tueur avait-il placé son visage ici ? Était-elle en danger ? Ou était-elle déjà la prochaine victime ? Il serra les dents, une colère sourde montant en lui. Il attrapa la cassette et la glissa dans le vieux magnétophone posé à côté. Avec un grésillement, une voix s'éleva.

« Le passé n'est jamais mort, Gabriel. Tu as ignoré les signaux. Tu as tourné le dos à ceux qui avaient besoin de toi. Mais moi, je ne les oublierai pas. Une erreur en appelle une autre. Jusqu'où es-tu prêt à aller pour te racheter ? »

La bande s'arrêta brusquement, laissant Gabriel dans un silence oppressant. Ses poings se crispèrent, la frustration et l'impuissance menaçant de le submerger. Ce tueur ne se contentait pas de tuer. Il jouait avec lui, tirant sur chaque fil de sa culpabilité pour le pousser à

bout.

Il attrapa la photo de Claire, la fixant comme si elle pouvait lui offrir des réponses. Il devait la retrouver. Immédiatement. Si elle était en danger, il n'avait pas de temps à perdre.

Alors qu'il sortait de l'entrepôt, une pensée glaçante s'insinua dans son esprit. Et si ce n'était pas elle, la cible ? Et si cette menace voilée concernait quelqu'un d'autre, plus proche encore ?

Gabriel monta dans sa voiture, le moteur rugissant alors qu'il s'élançait dans la nuit. Chaque seconde comptait, et il savait que cette partie d'échecs ne faisait que commencer. Mais cette fois, ce n'était pas seulement une question de résoudre une enquête. C'était une question de survie. Pour lui. Et pour ceux qu'il avait juré de protéger.

13

Une nuit sous tension

La nuit s'était abattue sur la ville comme un voile opaque, étouffant les rares éclats de lumière qui perçaient les ruelles désertes. Gabriel Moreau se tenait immobile dans sa voiture, garé à l'angle d'une rue étroite, les mains serrées sur le volant. Le silence pesant n'était rompu que par le bruit lointain d'un klaxon ou le craquement discret de ses articulations. Il n'était pas rentré chez lui depuis qu'il avait reçu la clé et la cassette. Chaque minute qui passait intensifiait son sentiment d'urgence, comme si le temps lui échappait à chaque battement de son cœur.

Devant lui, l'adresse qu'il surveillait : un bâtiment délabré, vestige d'un ancien bureau d'avocats, fermé depuis des années. L'endroit semblait figé dans le temps, ses vitres brisées et ses murs couverts de graffitis. C'était ici que son intuition l'avait conduit, basée sur des indices fragiles laissés par le tueur. Une intersection entre le passé et le présent, un lieu qui figurait dans plusieurs dossiers liés aux victimes. Si le tueur suivait une logique, Gabriel espérait qu'il frapperait ici.

Il vérifia une fois de plus son arme, le métal froid rassurant contre sa paume. Sa respiration était contrôlée, presque calculée, mais son esprit bouillonnait. Il repassait chaque détail de l'enquête, cherchant un indice qu'il aurait pu négliger, un point qui lui aurait permis de comprendre le schéma exact du tueur. Mais plus il creusait, plus il se heurtait à des ombres. Ce jeu n'était pas seulement un défi, c'était une mise à mort méthodique, et Gabriel n'était qu'une pièce sur l'échiquier.

Il jeta un coup d'œil à l'horloge du tableau de bord. Minuit approchait. Le tueur frappait toujours à cette heure. Gabriel le savait, et cette connaissance pesait lourd. Il ajusta l'oreillette connectée à son téléphone, prêt à appeler des renforts si nécessaire, mais il savait que ce moment exigeait de lui d'être seul. C'était personnel, désormais. Trop personnel.

Une silhouette bougea dans le reflet d'un lampadaire vacillant. Gabriel se redressa, son corps tendu comme une corde prête à rompre. La silhouette se déplaça furtivement, glissant le long du mur du

bâtiment. L'adrénaline monta d'un cran. C'était peut-être lui.

Gabriel ouvrit doucement la portière, sortant avec précaution, son arme à la main. L'air nocturne était glacial, mordant contre sa peau. Il avança lentement, ses pas étouffés par le gravier mouillé. La silhouette s'arrêta, semblant l'avoir remarqué. Puis, sans prévenir, elle s'engouffra dans le bâtiment.

Gabriel accéléra le pas, pénétrant à son tour dans l'obscurité oppressante de l'entrée. L'intérieur était encore plus sinistre que l'extérieur. Des meubles renversés, des papiers éparpillés sur le sol, et cette odeur de renfermé qui semblait imprégner chaque recoin. Il écouta, son souffle suspendu. Un bruit de pas, léger, se fit entendre plus loin.

Il s'avança, son arme levée, chaque fibre de son être en alerte. La lumière de sa lampe torche dansait sur les murs, révélant des traces de pas dans la poussière. Tout semblait l'attirer plus profondément, comme un piège se refermant lentement.

Un son métallique retentit soudain, brisant le silence. Gabriel pivota, son arme braquée vers l'origine du bruit. Une vieille étagère avait basculé, renversant une pile de dossiers moisis. Son cœur battait à tout rompre, mais il ne pouvait pas se permettre de perdre son sang-froid.

« Montre-toi ! » cria-t-il, sa voix résonnant dans l'espace vide.

Aucune réponse. Juste le silence. Mais ce n'était pas un silence vide. C'était un silence chargé de tension, comme si l'air lui-même retenait son souffle. Gabriel continua d'avancer, suivant les traces jusqu'à une porte entrouverte.

Il la poussa doucement, découvrant une pièce faiblement éclairée par une lampe de bureau, semblable à celle qu'il avait trouvée dans l'entrepôt. Sur la table, une autre enveloppe l'attendait. Il s'approcha, méfiant, balayant la pièce de son regard perçant. Personne. Seulement cette enveloppe, comme une provocation.

Il l'ouvrit avec précaution. À l'intérieur, une photo de lui, prise quelques jours plus tôt devant le commissariat. Au dos, un message : *« Le chasseur est devenu la proie. »*

Gabriel sentit un frisson glacé lui parcourir l'échine. Il rangea la photo et leva les yeux. Mais cette fois, ce n'était plus le silence qui l'entourait. C'était un bruit sourd, répétitif, qui semblait venir du plafond.

Il tourna sur lui-même, cherchant l'origine. Avant qu'il ne puisse réagir, un claquement retentit derrière lui. Une porte venait de se refermer. Gabriel courut vers la sortie, mais il était trop tard. Un verrou venait de se bloquer de l'extérieur.

Il était pris au piège.

Le bruit au plafond s'intensifia, se transformant en une sorte de

raclement. Gabriel serra son arme, son souffle court, cherchant un moyen de sortir. Il repéra une fenêtre brisée et s'approcha rapidement. Mais avant qu'il ne puisse l'atteindre, un objet tomba du plafond, s'écrasant à quelques mètres de lui.

C'était une corde, nouée en boucle, suspendue comme une menace silencieuse. Gabriel recula, le cœur battant la chamade. Ce n'était pas seulement un piège. C'était une mise en scène. Le tueur voulait lui faire sentir sa vulnérabilité, son impuissance.

La lumière vacilla, et un rire bas et froid s'éleva quelque part dans l'obscurité. Gabriel tourna sur lui-même, cherchant la source, mais il ne vit rien. Ce rire n'était pas là pour le narguer. Il était là pour lui montrer qu'il n'avait jamais eu le contrôle.

Finalement, le bruit s'estompa, et le silence revint, encore plus oppressant qu'avant. Gabriel savait qu'il devait sortir, et vite. Il brisa la fenêtre d'un coup de coude et grimpa à travers l'ouverture, ignorant les éclats de verre qui écorchaient sa peau. L'air froid de la nuit le frappa de plein fouet, mais il ne ralentit pas. Il courut jusqu'à sa voiture, son esprit tourbillonnant de questions et de colère.

Ce n'était pas seulement un échec. C'était une humiliation. Et pire encore, cela signifiait que le tueur le contrôlait toujours. Mais Gabriel serra les dents, une flamme nouvelle brûlant dans ses yeux. Cette fois, il n'allait pas se contenter de réagir. Il allait anticiper, riposter.

Le jeu venait de changer, et Gabriel était déterminé à ne plus jouer selon les règles du tueur.

La spirale de l'échec

Le bureau de Gabriel était plongé dans une pénombre oppressante. La lampe de son bureau, sa seule source de lumière, projetait des ombres mouvantes sur les murs, donnant aux piles de dossiers une allure de montagnes menaçantes. Gabriel était assis, immobile, la tête entre ses mains, les coudes plantés sur le bois rayé de son bureau. La pièce était silencieuse, mais son esprit, lui, bouillonnait de pensées désordonnées.

Il avait échoué. Encore. Le tueur s'était joué de lui, le manipulant comme un pantin. Gabriel n'avait jamais été aussi conscient de sa vulnérabilité. Il repassa en boucle les événements de la nuit précédente, cherchant un indice, un signe qu'il aurait manqué. Mais tout ce qu'il voyait, c'était cette corde suspendue, ce rire froid et cette lettre qu'il avait été incapable de déchiffrer.

Il se leva brusquement, repoussant sa chaise qui grince. L'air semblait étouffant, lourd. Ses yeux se posèrent sur le tableau en liège couvert de photos, de notes, de liens tracés à la hâte. C'était un chaos organisé, une toile d'indices qu'il avait tissée dans l'espoir d'attraper ce monstre. Mais rien n'avait fonctionné. Rien ne s'assemblait.

« Qu'est-ce que je rate ? » murmura-t-il, sa voix rauque résonnant faiblement dans la pièce.

Son regard s'arrêta sur la photo de la première victime, Marie Leclerc. Ses yeux semblaient le fixer, accusateurs. C'était là que tout avait commencé, cette affaire classée qu'il n'avait pas su résoudre. Cette erreur qu'il traînait comme une chaîne. Gabriel se détourna, incapable de soutenir ce regard imaginaire, et s'approcha de la fenêtre. Dehors, la ville continuait de vivre, indifférente à sa lutte. Les lumières des lampadaires illuminaient les rues, tandis que le bruit lointain des voitures formait une mélodie sourde et incessante.

Il ferma les yeux, cherchant un moment de clarté dans ce brouillard mental. Mais ce qu'il trouva, c'était un tourbillon d'émotions : la colère, la frustration, la peur. Et sous tout cela, la culpabilité. Elle était là, constante, comme une lame invisible enfoncée dans son cœur.

Depuis combien de temps n'avait-il pas ressenti cette impuissance ? Ce sentiment qu'il n'était pas à la hauteur, qu'il n'avait jamais été à la hauteur. L'affaire Leclerc. Les échecs qui avaient suivi. Et maintenant,

ces meurtres. Chaque erreur revenait le hanter, lui rappelant qu'il n'avait pas su protéger ceux qui comptaient sur lui.

Il retourna à son bureau et s'assit lourdement, ses mains glissant sur le bois rugueux. La clé trouvée dans l'entrepôt était posée devant lui, froide et muette. Elle semblait se moquer de lui, un symbole de son incapacité à avancer. Il attrapa une feuille blanche et commença à écrire, dans un élan de désespoir.

Que cherche-t-il ? Pourquoi me vise-t-il ? Pourquoi ces victimes ? Pourquoi maintenant ?

Les questions s'empilaient, mais les réponses restaient hors de portée. Gabriel s'arrêta, ses mains tremblantes, et fixa la feuille. Les mots qu'il avait écrits semblaient ridiculement simples face à la complexité du tueur. Ce dernier ne se contentait pas de tuer. Il jouait avec lui, explorant chaque faille, chaque faiblesse.

Un bruit à la porte le fit sursauter. Dupuis entra, tenant une tasse de café. Il la posa sur le bureau sans un mot, observant Gabriel avec une inquiétude évidente.

« Inspecteur, vous devriez prendre une pause. Vous êtes là depuis… »

« Depuis trop longtemps, » coupa Gabriel, sa voix lasse. « Je sais. »

Dupuis hésita, mais il ne quitta pas la pièce. Il se posta à côté du tableau en liège, étudiant les photos et les notes. « Ce type… Il vous connaît, pas vrai ? Je veux dire, vraiment. »

Gabriel hocha lentement la tête. « Oui. Il connaît mes échecs. Mes faiblesses. Et il les utilise contre moi. »

Dupuis se tourna vers lui, son expression grave. « Peut-être qu'il ne s'agit pas seulement de vous. Peut-être qu'il essaie de vous montrer quelque chose. »

Gabriel leva les yeux, intrigué. « Montrer quoi ? »

Dupuis haussa les épaules, gêné. « Je ne sais pas. Mais il choisit ses victimes avec soin. Il laisse des indices, mais jamais trop évidents. On dirait qu'il veut que vous arriviez à une conclusion. »

Gabriel se laissa retomber contre le dossier de sa chaise, les mots de Dupuis résonnant en lui. Et si le tueur ne cherchait pas seulement à le détruire ? Et s'il cherchait à révéler une vérité qu'il ne voyait pas encore ? Cette idée le hantait, mais elle restait insaisissable.

Il se leva, passant une main dans ses cheveux. « Dupuis, continue de creuser sur Langlois. Et revois toutes les affaires civiles liées aux victimes. Il y a quelque chose qu'on n'a pas encore vu. »

Le jeune agent acquiesça et quitta la pièce, laissant Gabriel seul avec ses pensées. Il se rassit devant son bureau, fixant la clé et la photo. Cette spirale dans laquelle il était pris semblait sans fin. Mais au fond de lui, une petite voix lui disait qu'il approchait de quelque chose. Une vérité, peut-être. Ou une autre erreur.

Le café refroidissait à côté de lui, mais il n'y prêta pas attention. Ses yeux restèrent fixés sur la feuille blanche, où il ajouta un dernier mot.

Pourquoi ?

Ce simple mot résonnait en lui comme un écho, une question qui ne trouvait pas de réponse. Mais Gabriel savait qu'il ne pouvait pas abandonner. Pas tant que le tueur était encore là, dans l'ombre, à attendre son prochain mouvement.

15

L’échiquier des crimes

Le tableau en liège était devenu une carte mentale du chaos. Gabriel Moreau se tenait devant lui, les bras croisés, ses yeux fixant les photos des victimes, les dates, et les notes griffonnées avec une rage méthodique. Chaque élément semblait flotter dans un désordre contrôlé, une mosaïque d’indices qui refusaient encore de s’assembler. La clé reposait sur son bureau, scintillant faiblement sous la lumière crue de la lampe.

Quelque chose manquait. Un détail, une logique sous-jacente que le tueur suivait avec une précision chirurgicale. Gabriel pouvait le sentir, une vérité qui se cachait juste au-delà de sa portée. Il devait changer de perspective, regarder ce jeu autrement. Ce n’était pas une enquête traditionnelle. C’était une partie.

Son regard glissa sur la pile de dossiers en équilibre précaire sur le coin de son bureau. L’un d’eux s’ouvrit légèrement, révélant une photo de la première victime, Marie Leclerc. Gabriel s’en saisit et la plaça au centre du tableau. Puis il ajouta les autres victimes autour, traçant des lignes imaginaires entre elles.

Dupuis entra avec un carnet à la main, le visage grave. « Inspecteur, j’ai vérifié les connexions entre Langlois et les victimes. Vous aviez raison. Il y a un schéma. »

Gabriel se tourna vers lui, son intérêt piqué. « Un schéma ? »

Dupuis hocha la tête, ouvrant son carnet. « Les affaires traitées par Langlois ont toutes un point commun : des décisions controversées qui ont eu des conséquences graves. Garde d’enfants retirée, biens saisis, vies brisées. Chaque victime ou leur famille a été touchée directement ou indirectement par l’une de ses décisions. »

Gabriel passa une main sur son menton, réfléchissant. « Donc, le tueur cible des personnes liées aux erreurs ou aux décisions de Langlois. Mais pourquoi ces personnes en particulier ? »

Dupuis haussa les épaules. « Peut-être qu’il essaie de montrer que la justice n’a jamais été rendue. Ou peut-être qu’il les considère comme des pièces sur un échiquier. »

Gabriel leva les yeux brusquement. L’image d’un échiquier s’imposa à son esprit. Les pièces. Les mouvements calculés. Une stratégie froide

et méthodique. Il se tourna vers le tableau, ses pensées s'accélérant. « Les pièces… Dupuis, et si ce type jouait réellement une partie ? Une partie d'échecs ? »

Dupuis plissa les yeux, intrigué. « Vous pensez qu'il utilise les victimes comme des pièces ? »

Gabriel attrapa un marqueur et traça un carré autour de chaque photo. « Oui. Chaque meurtre suit une logique précise, un positionnement stratégique. Il ne frappe pas au hasard. Il bouge les pièces pour arriver à un objectif final. Un échec et mat. »

Il se tourna vers Dupuis, l'intensité brûlant dans son regard. « Regarde les dates et les lieux des meurtres. Ils ne sont pas aléatoires. Ils forment un schéma. Peut-être pas un échiquier parfait, mais une logique de placement. »

Dupuis se rapprocha du tableau, étudiant les lignes que Gabriel traçait. « Mais quel est son objectif ? S'il joue une partie, qui est le roi ? »

Gabriel resta silencieux, son esprit tournant à toute vitesse. Le roi. La pièce la plus précieuse, celle qu'il fallait protéger à tout prix. Mais dans ce jeu, qui ou quoi représentait le roi ? Était-ce Langlois, lui-même, ou une vérité enfouie que le tueur cherchait à révéler ?

Il se redressa soudain, attrapant un dossier sur le bureau. « Dupuis, prends un papier. Note ceci : la position des meurtres, leur ordre chronologique, et compare-les à un échiquier. »

Dupuis sembla hésiter, mais il obéit, traçant rapidement un quadrillage sur une feuille. Il plaça les dates et les lieux des meurtres sur cette grille improvisée. Gabriel l'observait, tendu, son esprit essayant de deviner le résultat avant qu'il ne soit visible.

Après quelques minutes, Dupuis releva la tête, ses yeux écarquillés. « Inspecteur, regardez ça. Les meurtres forment une progression en L. Comme le mouvement d'un cavalier. »

Gabriel sentit son cœur s'accélérer. « Un cavalier… Une pièce imprévisible. » Il se tourna vers le tableau, sa voix devenant presque un murmure. « Le tueur ne frappe pas de manière linéaire. Il bouge en angles, calculant chaque mouvement pour déstabiliser son adversaire. »

Il prit un moment pour digérer cette révélation, son esprit s'efforçant de comprendre ce que cela signifiait pour la suite. « Si c'est une partie d'échecs, il doit y avoir un roi. Et si l'on trouve qui ou quoi il cherche à atteindre, on peut anticiper son prochain mouvement. »

Dupuis semblait captivé, mais aussi inquiet. « Et si le roi, c'était vous ? »

Gabriel resta figé, les mots de Dupuis flottant dans l'air comme une menace palpable. Cette pensée lui avait déjà traversé l'esprit, mais l'entendre formuler à haute voix la rendait terriblement réelle. Si le

tueur jouait cette partie pour l'atteindre, alors chaque victime, chaque mouvement, était une étape pour le rapprocher de l'échec et mat.

Il inspira profondément, sa voix plus calme qu'il ne l'aurait cru. « Si c'est le cas, Dupuis, on doit le devancer. Trouve-moi tout ce qui pourrait correspondre à une pièce majeure. Un lieu, une personne, quelque chose qui pourrait être son prochain coup. »

Dupuis hocha la tête et quitta la pièce à la hâte, laissant Gabriel seul avec ses pensées. Il se rapprocha du tableau, fixant les photos et les lignes comme s'il essayait de lire dans un code invisible. Les échecs étaient un jeu de patience, mais aussi de sacrifice. Chaque pièce jouait un rôle, mais certaines devaient tomber pour que le roi survive.

Il attrapa la photo de la dernière victime et la serra dans sa main, son visage sombre. « Tu ne gagneras pas. Peu importe le prix. »

Le silence dans la pièce était lourd, mais Gabriel sentit une détermination renouvelée monter en lui. Ce jeu, il allait le jouer jusqu'au bout. Et cette fois, il ne comptait pas perdre.

16

Les chiffres de la mort

La lumière tamisée du bureau de Gabriel peinait à dissiper l'obscurité qui semblait s'accumuler autour de lui. Les notes, les photos, les cartes éparpillées sur le bureau formaient une mosaïque complexe qui ne semblait toujours pas livrer son secret. Gabriel était assis, une tasse de café froid à portée de main, ses yeux rivés sur une série de chiffres griffonnés dans la marge d'une note laissée par le tueur sur la scène de crime la plus récente.

11, 7, 3, 5.

Quatre nombres, alignés avec une précision presque militaire. Ils n'avaient pas de sens évident, mais Gabriel savait qu'ils n'étaient pas là par hasard. Rien de ce que ce tueur faisait n'était arbitraire. Chaque détail, chaque mouvement, avait un but. Mais lequel ?

Il se redressa sur sa chaise, passant une main fatiguée sur son visage. Depuis qu'il avait remarqué cette série de chiffres, il n'avait cessé de chercher des liens. Une date ? Une adresse ? Une séquence cachée dans les dossiers des victimes ? Mais chaque piste qu'il explorait semblait le ramener à une impasse.

Dupuis entra sans frapper, portant une chemise de documents. Il semblait aussi fatigué que Gabriel, mais son visage portait une lueur d'espoir. « Inspecteur, j'ai regardé à nouveau les indices des scènes de crime. Ces chiffres… je pense qu'ils sont liés aux victimes. »

Gabriel releva la tête, son intérêt piqué. « Explique. »

Dupuis posa les documents sur le bureau, ouvrant une carte où les lieux des meurtres étaient marqués. « Regardez les numéros des appartements ou des maisons où les victimes ont été retrouvées. Première victime : 11. Deuxième : 7. Troisième : 3. »

Gabriel fixa la carte, ses yeux passant rapidement des chiffres aux emplacements. Un frisson lui parcourut l'échine. « Et la quatrième ? »

Dupuis désigna un dossier. « Maison numéro 5. »

Gabriel se leva brusquement, ses pensées tournoyant. « Ces chiffres… Ce ne sont pas seulement des adresses. C'est une progression. Un ordre précis. »

Dupuis acquiesça. « C'est ce que je pense aussi. Mais pourquoi ? Qu'est-ce que ça signifie ? »

Gabriel resta silencieux un moment, observant la carte comme s'il essayait de voir au-delà des symboles et des lignes. « Et si ce n'étaient pas des adresses ? Et si c'était autre chose ? Un code ? Une clé pour comprendre sa logique ? »

Dupuis fronça les sourcils. « Un code ? Vous voulez dire… quelque chose comme un ordre de mouvement ? »

Gabriel hocha lentement la tête, retournant s'asseoir. Il attrapa une feuille blanche et y réécrivit les chiffres, cette fois dans un carré. Puis il traça des lignes entre eux, essayant de reproduire une sorte de motif. « Si c'est un jeu, comme des échecs, alors ces chiffres pourraient représenter des coups. Des positions. »

Il continua de tracer des lignes, mais rien ne semblait se dégager. Frustré, il laissa tomber le stylo et s'appuya contre le dossier de sa chaise. « Il y a quelque chose qui nous échappe. Une logique que je ne vois pas encore. »

Dupuis, observant en silence, murmura soudain : « Et si on les lisait autrement ? Pas comme des nombres, mais comme des indices chronologiques ? »

Gabriel redressa la tête. « Chronologiques ? »

Dupuis se rapprocha, pointant les chiffres. « Les chiffres peuvent aussi être des heures. Ou des intervalles de temps. Et si le tueur planifiait non seulement où, mais quand frapper ? »

Gabriel sentit un éclair d'excitation le traverser. Il attrapa l'horloge de bureau et aligna les chiffres dessus, les positionnant à la manière d'aiguilles d'une montre. Le résultat n'était pas immédiat, mais une idée commençait à germer dans son esprit.

« Dupuis, trouve-moi les heures exactes des décès. Chaque victime. Compare-les à ces chiffres. »

Dupuis acquiesça et s'empressa de fouiller dans les dossiers. Pendant ce temps, Gabriel se leva et se mit à faire les cent pas dans le bureau. Il savait qu'il touchait à quelque chose, mais l'image complète lui échappait encore. Le tueur jouait avec lui, et ce jeu était beaucoup plus élaboré qu'il ne l'avait imaginé.

Quelques minutes plus tard, Dupuis revint avec une feuille. « Voilà. Première victime : décès estimé à 23 h 11. Deuxième : 22 h 7. Troisième : 21 h 3. Et la dernière, 20 h 5. »

Gabriel fixa les chiffres, son esprit s'illuminant soudain. « C'est une régression. Chaque meurtre a eu lieu plus tôt que le précédent. Il compte à rebours. »

Dupuis sembla déconcerté. « Compte à rebours ? Vers quoi ? »

Gabriel se rassit, prenant une profonde inspiration. « C'est la question. Ce compte à rebours n'est pas anodin. Chaque mouvement, chaque chiffre, nous rapproche d'un point final. D'un échec et mat. »

Dupuis resta silencieux, digérant cette information. Gabriel, quant à

lui, reprit la feuille où il avait tracé les lignes. Il ajouta les heures, les positions, les adresses, cherchant un point commun qui pourrait donner un sens à tout cela.

Puis, il s'arrêta brusquement, ses yeux fixant un détail qu'il n'avait pas remarqué. Les lieux des meurtres, les positions des corps, formaient une sorte de croix sur la carte. Une croix imparfaite, mais suffisamment précise pour qu'elle ne soit pas une coïncidence.

« Dupuis, regarde ça. Ces emplacements… Ils dessinent une forme. Une croix, ou un X. »

Dupuis observa, hochant lentement la tête. « Un X. Comme pour marquer un endroit précis ? »

Gabriel acquiesça, son cœur battant plus vite. « Exactement. Le tueur ne choisit pas seulement ses victimes. Il utilise leurs emplacements pour indiquer un point final. Un lieu où tout s'achèvera. »

Il se leva, attrapant son manteau. « On doit trouver ce point. Si l'on peut anticiper son prochain coup, on pourra l'arrêter avant qu'il ne frappe à nouveau. »

Dupuis le suivit, sa voix pleine de détermination. « Où pensez-vous qu'il frappera ensuite ? »

Gabriel jeta un dernier regard à la carte avant de répondre, sa voix était froide et décidée. « Là où tout a commencé. »

17

Une piste inattendue

La lumière du jour s'infiltrait timidement à travers les stores poussiéreux de la salle d'interrogatoire, traçant des ombres tremblotantes sur le mur gris. Gabriel Moreau, assis face à une chaise vide, faisait tourner un stylo entre ses doigts, son esprit à moitié plongé dans les énigmes laissées par le tueur. Il avait reçu un appel tôt ce matin, un message vague, mais intriguant. Une femme prétendait avoir des informations cruciales sur une ancienne affaire liée à ses enquêtes. Il avait accepté de la rencontrer sans trop d'attentes, mais son instinct lui disait que cette entrevue serait différente.

La porte s'ouvrit doucement, et une femme entra. Elle était petite, ses cheveux bruns noués en une tresse simple. Son visage portait les marques du temps et de souvenirs lourds à porter. Ses yeux, cependant, brillaient d'une intensité étrange, comme si elle portait une vérité qu'elle n'avait jamais partagée. Elle s'avança lentement, hésitant à s'asseoir. Gabriel l'invita d'un geste de la main.

« Merci d'être venue, madame… »

« Valérie. Valérie Marchand, » dit-elle d'une voix basse, presque tremblante.

Gabriel hocha la tête, posant le stylo sur la table. « Vous avez dit avoir des informations sur une ancienne affaire. Pouvez-vous m'en dire plus ? »

Valérie prit une profonde inspiration, ses mains se serrant sur le bord de la table. « C'était il y a longtemps. Une affaire classée. Personne n'a jamais su ce qui m'était arrivé, et moi-même… j'ai essayé d'oublier. Mais avec tout ce que j'ai vu dans les journaux récemment, ces meurtres, ces indices… Je sais que c'est lié. Je le sens. »

Gabriel l'observa attentivement. Sa nervosité n'était pas feinte, mais il sentait qu'elle luttait contre quelque chose, une barrière qu'elle s'était imposée depuis des années. « Prenez votre temps, » dit-il doucement. « Racontez-moi ce que vous savez. »

Elle ferma les yeux un instant, rassemblant son courage. « En 2008, j'ai été enlevée. Pendant trois jours, personne ne savait où j'étais. Quand ils m'ont retrouvée, j'étais en état de choc. J'ai raconté ce que je pouvais à l'époque, mais… je n'avais pas tout dit. Par peur. Par

honte. »

Gabriel se redressa légèrement. 2008. Une année où plusieurs disparitions avaient eu lieu, dont certaines étaient toujours non résolues. « Continuez, » murmura-t-il, son ton encourageant.

« L'homme qui m'a prise… il était calme. Froid. Il ne me frappait pas, ne me torturait pas physiquement, mais il… il jouait avec mon esprit. Il me posait des questions, des énigmes. Des chiffres, des mots. Il voulait que je comprenne quelque chose, mais je ne savais pas quoi. À chaque fois que je répondais mal, il devenait silencieux. Et ce silence était pire que tout. »

Gabriel sentit un frisson le parcourir. Cela correspondait parfaitement au mode opératoire du tueur. « Vous souvenez-vous de ces énigmes ? Ou des chiffres qu'il vous montrait ? »

Valérie hocha la tête, son regard se perdant dans le vide. « Oui. Il avait une obsession pour les chiffres. Des séquences. Des dates. Il m'a parlé d'un « ordre », d'un « schéma » que je devais découvrir. Je n'ai jamais compris. Mais maintenant, avec ces meurtres… je pense qu'il suit toujours ce schéma. »

Gabriel prit une note rapide. « Valérie, avez-vous vu son visage ? Ou un détail qui pourrait nous aider à l'identifier ? »

Elle secoua la tête, ses mains tremblant légèrement. « Non. Il portait un masque, et il parlait peu. Mais il avait une façon de bouger, comme s'il était sûr de lui, comme si tout était déjà planifié. »

Un silence pesa sur la pièce. Gabriel sentit l'urgence dans ses paroles, mais aussi une douleur qu'il ne pouvait ignorer. « Vous avez survécu, Valérie. Vous avez trouvé la force de venir ici aujourd'hui. Et ce que vous partagez peut faire la différence. »

Elle le fixa, ses yeux brillants d'une lueur de gratitude mêlée de peur. « Il y avait un autre détail. Quelque chose que je n'ai jamais dit à personne. »

Gabriel se pencha légèrement en avant, attentif. « Quoi donc ? »

Elle sortit un morceau de papier de sa poche et le posa sur la table. Gabriel le prit. C'était un dessin, grossier, mais précis : un cercle entourant une série de chiffres. 4, 9, 2, 3, 5, 7, 8, 1, 6.

Gabriel fronça les sourcils. « Qu'est-ce que c'est ? »

« Il l'avait sur un mur, là où il me tenait. C'est gravé dans ma mémoire. Je ne sais pas ce que ça signifie, mais je sais que c'est important. »

Gabriel reconnut immédiatement la séquence. Un carré magique, un arrangement de chiffres où chaque ligne, colonne et diagonale avait la même somme. C'était un indice, laissé volontairement. Un message codé.

Il se leva brusquement, la tête tournoyant de théories. « Ce n'est pas un hasard. Ces chiffres… ils sont une clé. Il essaie de nous dire

quelque chose. »

Valérie sembla soulagée de voir qu'il comprenait l'importance du symbole. « S'il vous plaît, trouvez-le. Je ne veux pas qu'une autre personne vive ce que j'ai vécu. »

Gabriel hocha la tête, son regard se durcissant. « Vous avez ma promesse. »

Alors qu'elle quittait la pièce, il se rassit, fixant le dessin. Le tueur n'était pas seulement un stratège. C'était un architecte de l'ombre, construisant une toile complexe où chaque détail avait un but. Mais maintenant, Gabriel avait une pièce du puzzle qu'il n'avait pas avant.

Il prit une profonde inspiration, murmurant pour lui-même. « Cette fois, tu ne resteras pas dans l'ombre. »

Les ombres du commissariat

Le commissariat avait une aura particulière ce soir-là, un mélange d'effervescence contenue et de tension palpable. Les néons au plafond grésillaient faiblement, leur lumière froide accentuant les ombres dans les coins. Gabriel Moreau, assis à son bureau, observait silencieusement la salle. Les agents allaient et venaient, leurs mouvements orchestrés par la routine, mais quelque chose clochait. Une dissonance imperceptible.

Depuis plusieurs jours, une idée s'était insinuée dans son esprit, refusant de le lâcher. Quelque part, au sein même de son équipe, quelqu'un semblait jouer un double jeu. Ce n'était qu'une intuition pour l'instant, mais Gabriel avait appris à ne jamais ignorer ces signaux. Trop de détails ne collaient pas : des informations qui filtraient, des délais inexpliqués dans la circulation des rapports, des regards fuyants. Le tueur avait un complice. Et ce complice était ici, dans cet espace qu'il croyait pourtant maîtriser.

Dupuis s'approcha, tenant un dossier. « Inspecteur, j'ai compilé tout ce qu'on a sur les anciens cas liés à Langlois. Mais il y a un problème. »

Gabriel leva les yeux, son visage fermé. « Quel genre de problème ? »

Dupuis hésita, ses doigts jouant nerveusement avec le coin du dossier. « Certaines pièces des archives manquent. Des notes de suivi, des transcriptions d'audiences… Elles ne sont pas là. C'est comme si elles avaient été retirées. »

Un frisson glacé traversa Gabriel. Ce n'était pas une coïncidence. Quelqu'un manipulait l'information, effaçant des traces. Mais qui, et pourquoi ? Il prit le dossier des mains de Dupuis et le feuilleta rapidement, ses yeux s'arrêtant sur les trous évidents dans la chronologie. « Qui avait accès à ces archives ? »

Dupuis haussa les épaules. « L'équipe habituelle. Vous, moi, quelques analystes. Mais aussi… » Il baissa la voix, jetant un coup d'œil furtif autour de lui. « Le capitaine Vasseur a demandé à consulter ces documents il y a deux jours. »

Gabriel se figea. Vasseur. Un vétéran du commissariat, un homme respecté et charismatique, mais aussi connu pour sa discrétion. Trop de discrétion, peut-être. « Tu es sûr ? »

Dupuis acquiesça. « Oui. Je l'ai vu sortir avec une pile de dossiers. Il a dit qu'il voulait les revoir pour vérifier des incohérences, mais ils ne sont jamais revenus. »

Gabriel sentit sa mâchoire se serrer. Il reposa le dossier et se leva. « Continue de chercher, Dupuis. Et ne dis rien à personne pour l'instant. »

Dupuis sembla hésiter, mais il acquiesça avant de s'éloigner. Gabriel resta debout un moment, son regard balayant la salle. Ses pensées s'entrechoquaient. Si Vasseur était impliqué, cela changeait tout. Cela signifiait que le tueur avait un allié puissant, capable de manipuler les enquêtes de l'intérieur. Mais il devait en être sûr.

Il quitta la salle principale et se dirigea vers le bureau de Vasseur. La porte était entrouverte, et la pièce plongée dans une pénombre apaisante. Gabriel entra, son regard scrutant chaque recoin. Le bureau était impeccablement rangé, presque trop parfait. Il s'avança et ouvrit l'un des tiroirs. Vide. Le deuxième contenait des papiers, mais rien de suspect. Puis il remarqua une clé USB laissée sur le coin du bureau.

Il la prit, la glissant dans sa poche. À cet instant, une voix retentit derrière lui. « Je peux vous aider, Moreau ? »

Gabriel se retourna brusquement, faisant face à Vasseur. L'homme, grand et imposant, se tenait dans l'ombre, les bras croisés. Ses yeux, perçants, semblaient sonder chaque pensée de Gabriel. « Je cherchais des notes sur l'affaire Langlois, » répondit Gabriel, sa voix calme, mais ferme. « Dupuis m'a dit que vous les aviez consultées. »

Vasseur esquissa un sourire froid. « Et vous avez pensé que fouiller mon bureau était la meilleure façon de les trouver ? »

Le silence entre eux était chargé de tension. Gabriel savait qu'il devait marcher sur une ligne fine. « Ce n'est pas ce que vous croyez. Je vérifie simplement chaque piste. »

Vasseur s'approcha lentement, son regard ne quittant pas celui de Gabriel. « Vous commencez à voir des ennemis partout, Moreau. C'est dangereux, vous savez. »

Gabriel ne répondit pas. Il quitta la pièce d'un pas rapide, son cœur battant plus fort. Le regard de Vasseur le suivait, lourd de sous-entendus.

De retour à son bureau, il inséra la clé USB dans son ordinateur. Les fichiers qui apparurent étaient un mélange de rapports officiels et de notes personnelles. Mais l'un d'eux attira immédiatement son attention : une liste de noms, accompagnée de dates. Les victimes du tueur, mais aussi des noms qui n'avaient pas encore été ciblés. Gabriel sentit son estomac se nouer. C'était un plan, une liste de cibles.

Mais alors qu'il scrollait, il tomba sur un autre détail qui le glaça. Son propre nom était là. Moreau, Gabriel. Une date était inscrite à côté, celle d'un futur proche.

Gabriel se redressa, la sueur froide glissant sur sa nuque. Le tueur ne se contentait pas de manipuler. Il planifiait chaque mouvement avec une précision diabolique. Et maintenant, il savait que son propre temps était compté.

Dupuis entra à nouveau, son visage inquiet. « Inspecteur, vous allez bien ? »

Gabriel se tourna vers lui, son expression dure. « On a un problème. Et il est ici, parmi nous. »

Dupuis ouvrit la bouche pour répondre, mais Gabriel leva une main, l'interrompant. « Ne dis rien à personne. Je veux que tu surveilles tout le monde. Note les mouvements, les conversations. Si quelqu'un agit de manière suspecte, tu viens me voir. »

Dupuis acquiesça, son regard sérieux. « Vous pensez qu'on a un traître ? »

Gabriel hocha lentement la tête. « Je le sais. »

Alors que Dupuis quittait la pièce, Gabriel sentit une nouvelle détermination s'installer en lui. Le tueur et son complice avaient peut-être l'avantage pour l'instant, mais il était prêt à riposter. Et cette fois, il ne laisserait aucune ombre lui échapper.

19

L’ultime avertissement

La salle d’interrogatoire était plongée dans un silence glacial. Gabriel Moreau, assis seul, contemplait un dictaphone posé devant lui sur la table. L’appareil noir, banal en apparence, portait une charge émotionnelle lourde. Quelques heures plus tôt, une enveloppe avait été déposée directement à l’accueil du commissariat, sans expéditeur, sans aucune trace. À l’intérieur, ce dictaphone. Pas de mots, pas de menace écrite. Juste ce petit appareil contenant un message du tueur. Un message pour lui.

Il appuya sur le bouton de lecture, et un grésillement sourd emplit la pièce avant que la voix ne commence. Une voix froide, monocorde, mais teintée d’une ironie glaciale.

« Bonjour, Gabriel. Je me permets de te tutoyer, car, après tout ce temps, nous sommes presque intimes, toi et moi. N’est-ce pas ? »

Gabriel serra les poings, son souffle se ralentissant instinctivement. La voix avait quelque chose de mécanique, probablement modifié, mais les mots étaient choisis avec soin, comme des aiguilles s’enfonçant sous la peau.

« Tu crois me pourchasser, mais la vérité, c’est que c’est moi qui mène la danse. Chaque pas que tu fais, chaque décision que tu prends, n’est qu’une réponse à mes mouvements. Tu es mon pion, Gabriel. Rien de plus. »

La pièce semblait se resserrer autour de lui. Gabriel resta immobile, ses yeux fixant l’appareil comme s’il pouvait lire dans ses circuits. Il se sentait à la fois piégé et furieux. Cette voix, cette rhétorique calculée, jouait sur ses nerfs, exploitant ses doutes.

« Tu as trouvé mes chiffres, n’est-ce pas ? Bravo. Mais ce n’était que la surface. Une mise en bouche. La véritable question est : es-tu prêt à aller au fond des choses ? Es-tu prêt à faire face à ce que tu refuses de voir depuis le début ? »

Gabriel sentit une sueur froide perler sur sa tempe. La voix s’arrêta quelques secondes, laissant le silence s’étirer comme une corde tendue.

« Tu crois me connaître. Tu crois que cette partie se joue entre toi et moi. Mais tu oublies une chose essentielle, Gabriel : chaque partie

d'échecs a ses spectateurs. Et parfois, ces spectateurs se révèlent plus dangereux que le joueur lui-même. »

Le message semblait se charger d'une menace voilée. Gabriel savait que le tueur faisait allusion à un complice, quelqu'un dans son entourage. Un agent du commissariat, peut-être même quelqu'un de proche. Il avait déjà ses soupçons, mais cette confirmation implicite faisait grimper sa méfiance à un niveau insoutenable.

« Regarde autour de toi, Gabriel. Ceux en qui tu as confiance. Ceux à qui tu confies tes secrets, tes doutes. Ils ne sont pas tous ce qu'ils prétendent être. Tu ne peux faire confiance à personne. Pas même à toi-même. »

Gabriel se redressa légèrement, son corps tendu comme un arc. Cette phrase résonnait en lui comme un coup porté à sa propre stabilité. Il savait que le tueur voulait le déstabiliser, semer le doute. Et il y parvenait.

« Mais ne t'inquiète pas. La partie n'est pas encore terminée. Tu as encore quelques coups à jouer. Alors, Gabriel, montre-moi ce dont tu es capable. Et souviens-toi : chaque pion avancé te rapproche un peu plus du roi. »

Un dernier grésillement, puis le silence retomba dans la pièce, aussi lourds qu'une enclume. Gabriel resta immobile, ses pensées en ébullition. Le message était un avertissement, mais aussi une provocation. Le tueur ne se contentait pas de semer la terreur. Il jouait à un jeu pervers, où chaque mot, chaque allusion, visait à le pousser dans ses retranchements.

Dupuis entra sans frapper, son visage crispé par une tension qu'il n'essayait même pas de masquer. « Inspecteur, tout va bien ? »

Gabriel leva les yeux vers lui, son regard plus froid qu'il ne l'aurait voulu. « Le tueur a laissé un message. Un message pour moi. »

Dupuis s'approcha, visiblement intrigué. « Qu'est-ce qu'il dit ? »

Gabriel hésita. Chaque mot du tueur résonnait encore dans son esprit, et il savait qu'il ne pouvait pas tout partager. Pas maintenant. « Il essaie de jouer avec moi. Rien de plus. Mais il a aussi confirmé quelque chose : il n'est pas seul. »

Dupuis fronça les sourcils, son expression devenant plus grave. « Vous pensez qu'il a un complice ? »

Gabriel acquiesça, ses yeux fixant le dictaphone comme s'il pouvait encore lui révéler des secrets. « Oui. Et ce complice pourrait être ici, parmi nous. »

Dupuis sembla déconcerté, mais il n'eut pas le temps de répondre. La porte s'ouvrit brusquement, et Vasseur entra, son visage fermé. « Moreau, j'ai entendu dire que tu avais reçu un message. »

Gabriel se tourna lentement vers lui, ses soupçons remontant à la surface. « Oui. Un message du tueur. »

Vasseur croisa les bras, son regard perçant. « Alors qu'est-ce qu'il veut ? »

Gabriel soutint son regard, cherchant une faille, un signe d'incrédulité ou de nervosité. « Il veut me déstabiliser. Et il y parvient. »

Vasseur resta silencieux un instant, puis hocha la tête. « On a besoin de savoir tout ce qu'il dit, Moreau. Ce n'est pas le moment de jouer les solitaires. »

Gabriel sentit la tension monter, mais il maîtrisa sa voix. « Je partagerai ce qu'il faut. Mais pas avant d'être sûr. »

Vasseur haussa un sourcil, mais ne répondit pas. Il quitta la pièce aussi brusquement qu'il était entré, laissant Gabriel et Dupuis seuls.

Dupuis brisa le silence. « Inspecteur… vous pensez que c'est lui ? »

Gabriel inspira profondément. « Je ne sais pas. Mais ce message, Dupuis… il veut que je doute de tout. Et c'est exactement ce que je vais éviter de faire. »

Il se leva, éteignant le dictaphone et le glissant dans sa poche. « Continue de surveiller les mouvements de chacun. Et si quelqu'un agit de manière suspecte, je veux le savoir immédiatement. »

Dupuis acquiesça, et Gabriel quitta la pièce. Mais au fond de lui, il savait que le tueur avait réussi à semer une graine de doute. Et cette graine grandissait, menaçant de tout consumer.

Le piège de l’obscurité

La nuit était tombée comme un rideau de velours noir sur la ville. L’entrepôt désaffecté, choisi pour l’embuscade, se dressait en silence au bout d’une rue oubliée, son architecture décrépite témoignant de décennies d’abandon. Gabriel Moreau se tenait immobile dans l’obscurité, dissimulé derrière une pile de caisses, le souffle contrôlé, ses sens en alerte maximale. Chaque bruit, chaque craquement de bois ou souffle du vent semblait amplifier la tension. Il savait que le tueur viendrait. Tout dans son plan reposait sur cette certitude.

Dupuis, posté à quelques mètres, murmura dans l’oreillette. « Vous êtes sûr que c’est ici, inspecteur ? Il pourrait facilement contourner notre dispositif. »

Gabriel répondit d’une voix basse, mais ferme. « Il viendra. C’est lui qui m’a envoyé ici. Il veut que je sois là. »

Le tueur avait laissé un indice volontairement cryptique dans l’horloge retrouvée chez Clara. Une série de coordonnées qui menaient à cet entrepôt. C’était un jeu, un autre mouvement calculé pour attirer Gabriel dans un endroit qu’il ne contrôlait pas. Mais cette fois, Gabriel avait pris les devants, mobilisant une petite équipe pour encercler le bâtiment. Chaque sortie était surveillée, chaque recoin éclairé par des torches dissimulées dans les ténèbres.

Le temps semblait suspendu. Gabriel vérifia son arme une énième fois, ses doigts glissant sur le métal froid. Il avait attendu ce moment depuis le début. Attraper ce tueur n’était pas seulement une question de justice. C’était personnel. Trop de vies avaient été brisées. Trop de culpabilité pesait sur ses épaules.

Un craquement distinct résonna dans la pénombre, suivi d’un bruit de pas mesuré. Gabriel retint son souffle. C’était lui. Il le savait. Le son venait de l’entrée principale, là où un faisceau de lumière vacillait faiblement sur les débris du sol.

Dupuis murmura dans l’oreillette. « Mouvement détecté. Porte Est. Vous voulez qu’on intervienne ? »

Gabriel répondit rapidement. « Négatif. Attendez mon signal. »

Il observa, ses yeux fixés sur la silhouette qui venait d’entrer. L’homme portait un manteau sombre, sa démarche lente, mais

assurée. Il semblait inspecter les lieux, jetant des regards furtifs autour de lui. Gabriel sentit son cœur battre plus vite. C'était lui. Aucun doute.

L'homme s'arrêta au centre de l'entrepôt, juste sous une poutre massive qui surplombait l'espace. Il se tourna légèrement, comme s'il savait qu'il était observé. Gabriel attendit, retenant l'impulsion de sortir de sa cachette. Il voulait que le tueur baisse sa garde, qu'il se croie seul.

Puis, d'un geste calculé, l'homme sortit un objet de sa poche. Une lampe de poche, qu'il alluma pour éclairer le sol devant lui. Gabriel fronça les sourcils. Ce qu'il illumina était inattendu : un cercle tracé à la craie, entouré de chiffres et de lettres. C'était un schéma, un message qu'il voulait que Gabriel voie.

Dupuis murmura de nouveau. « Inspecteur, on agit ? »

Gabriel inspira profondément. « Pas encore. Attendez. »

Il devait comprendre ce que signifiait ce cercle. Pourquoi l'homme l'avait tracé ici. Puis, sans prévenir, l'inconnu se tourna vers la caisse où Gabriel était dissimulé et parla d'une voix calme, mais forte.

« Tu es là, n'est-ce pas, Gabriel ? Je savais que tu viendrais. »

Le sang de Gabriel se glaça. Le tueur savait. Il avait toujours su. C'était un piège.

Avant qu'il ne puisse réagir, une explosion sourde retentit du côté de la porte Est, suivie de cris étouffés. Gabriel se redressa immédiatement, attrapant son arme. « Dupuis, rapport ! Qu'est-ce qui se passe ? »

La réponse fut brouillée, entrecoupée de grésillements. « Une diversion… Ils… à l'extérieur… »

Gabriel réalisa qu'il avait été dupé. Le tueur n'avait jamais eu l'intention de se laisser capturer ici. Il avait orchestré chaque détail pour les diviser, les distraire. Il sortit de sa cachette, braquant son arme sur l'homme au centre du cercle. « Ne bouge pas ! »

L'homme leva les mains lentement, un sourire presque moqueur sur le visage. « Toujours aussi prévisible, Gabriel. Mais tu ne comprends toujours pas, n'est-ce pas ? Ce n'est pas moi que tu dois chercher. »

Avant que Gabriel ne puisse répondre, une autre explosion retentit, cette fois du côté nord de l'entrepôt. Une fumée épaisse commença à envahir l'espace, réduisant la visibilité. Gabriel tenta de maintenir son arme braquée, mais l'homme avait déjà disparu dans la confusion.

La radio grésilla de nouveau. Dupuis hurlait. « Inspecteur ! Ils ont saboté les issues ! On est bloqués ! »

Gabriel recula, les yeux plissés pour tenter de voir à travers la fumée. Chaque instinct lui disait de poursuivre l'homme, mais il savait que sa priorité devait être de sauver son équipe. Il se précipita vers la porte nord, où il trouva Dupuis et deux autres agents tentant de

dégager une sortie bloquée par des débris.

« Tout le monde dehors, maintenant ! » cria-t-il, sa voix tranchant le chaos.

Avec l'aide des agents, il parvint à ouvrir une brèche, permettant à l'équipe de sortir. Mais Gabriel savait que le tueur était déjà loin. Il avait orchestré ce piège avec une précision diabolique, jouant sur leur impatience et leur instinct de chasseur.

À l'extérieur, l'air frais frappa son visage, mais cela n'apporta aucun répit. Dupuis s'approcha, haletant. « Inspecteur… il nous a eus. »

Gabriel hocha la tête, sa mâchoire serrée. « Il savait qu'on viendrait. Il voulait qu'on se concentre ici pendant qu'il préparait autre chose. »

Dupuis baissa les yeux, visiblement frustré. « Et maintenant ? »

Gabriel regarda l'entrepôt, ses pensées tourbillonnant. Chaque mouvement du tueur semblait anticipé, calculé pour les éloigner de la vérité. Mais cette fois, Gabriel sentit que quelque chose avait changé. Ce cercle, ces chiffres, n'étaient pas là pour rien. Ils contenaient un message, un indice.

Il posa une main sur l'épaule de Dupuis. « Maintenant, on retourne au commissariat. Et l'on déchiffre ce qu'il a laissé derrière lui. »

Alors qu'ils s'éloignaient de l'entrepôt, Gabriel jura silencieusement de ne plus laisser le tueur prendre une longueur d'avance. Ce jeu d'ombres et de fumée devait cesser. Et il ferait tout pour s'assurer que la prochaine fois, ce serait lui qui aurait l'avantage.

22

La confession d'un témoin

Le bureau exigu de Gabriel était plongé dans une lumière tamisée, la lampe de bureau projetant un halo jaune sur le dossier ouvert devant lui. Les photos, les schémas et les notes éparpillées formaient une mosaïque complexe qui refusait encore de s'assembler. Mais aujourd'hui, il avait un espoir : un témoin clé, silencieux depuis des années, avait accepté de parler.

Gabriel se tenait debout près de la fenêtre, observant la rue en contrebas. Il avait passé la matinée à revoir les détails de l'affaire que ce témoin pourrait éclairer, cherchant les angles morts et les pièces manquantes. Quand le coup frappé à la porte résonna, il inspira profondément avant de se retourner. Dupuis entra, suivi d'un homme d'une soixantaine d'années, mince, avec des épaules voûtées et un regard fuyant.

« Voici Alain Roche, » annonça Dupuis d'une voix neutre avant de quitter la pièce, laissant Gabriel seul avec l'homme.

Gabriel indiqua une chaise en face de son bureau. « Asseyez-vous, monsieur Roche. Merci d'être venu. »

Alain s'assit lentement, posant ses mains tremblantes sur ses genoux. Ses yeux étaient fatigués, mais il y avait une lueur de résolution dans son expression, comme s'il portait un poids qu'il était enfin prêt à déposer.

« Je ne sais pas par où commencer, » murmura-t-il.

Gabriel s'assit en face de lui, son regard fixe, mais encourageant. « Commencez par ce que vous savez. Peu importe l'ordre. Chaque détail compte. »

Alain inspira profondément, son regard se perdant dans le vide. « C'était il y a longtemps. Une autre vie. J'étais greffier à l'époque, affecté au tribunal où Langlois présidait. Vous avez entendu parler de lui, n'est-ce pas ? »

Gabriel hocha la tête. « Oui, il a été mentionné dans plusieurs affaires liées aux victimes. Continuez. »

« Langlois… » Alain hésita, ses doigts serrant ses genoux. « Ce n'était pas un homme juste. Il jouait avec la vie des gens comme s'il s'agissait de pions. Mais personne ne le remettait en question. Il avait du

pouvoir, des relations. Et il en profitait. »

Gabriel se pencha légèrement en avant. « Est-ce que cela concerne une des affaires sur lesquelles il a statué ? »

Alain acquiesça, sa voix se faisant plus rauque. « Une affaire qui m'a hanté pendant des années. Un homme, Vincent Rivière. Il avait tout perdu : sa maison, son entreprise, sa famille. Langlois l'a détruit. Pas parce qu'il le méritait, mais parce qu'il pouvait. »

Le nom fit écho dans l'esprit de Gabriel. Vincent Rivière. Il l'avait vu dans les dossiers, mentionné brièvement comme un homme ruiné dans une décision controversée. Mais il n'avait jamais été relié directement aux meurtres.

« Rivière, » répéta Gabriel doucement. « Que savez-vous de lui ? »

Alain passa une main tremblante sur son visage. « Je sais qu'il a essayé de se battre. Il a fait appel, mais Langlois a bloqué chaque tentative. Un jour, après une audience, il est venu me voir. Il était… brisé. Mais il m'a dit quelque chose que je n'ai jamais oublié. »

Gabriel sentit la tension monter. « Qu'a-t-il dit ? »

Alain le fixa, ses yeux brillants d'une émotion contenue. « Il a dit : « Un jour, je rendrai justice. Pas à travers leurs lois, mais à ma manière. » »

Un silence lourd s'installa dans la pièce. Gabriel sentit son estomac se nouer. Cela ressemblait à une menace, mais aussi à une déclaration d'intention. Si Vincent Rivière était toujours en vie, il pouvait être bien plus qu'un simple nom dans un vieux dossier.

« Savez-vous ce qu'il est devenu ? » demanda Gabriel, sa voix plus pressante.

Alain secoua la tête. « Non. Après ça, il a disparu. Mais je sais qu'il avait quelque chose contre Langlois. Pas seulement une haine personnelle. Il parlait de réparer tout ce que cet homme avait détruit. »

Gabriel s'appuya contre le dossier de sa chaise, réfléchissant rapidement. Cela faisait sens. Si Rivière était le tueur, alors chaque victime était liée à une injustice commise par Langlois ou son réseau. Mais cela soulevait une autre question : pourquoi maintenant ? Pourquoi tant d'années après les faits ?

« Est-ce qu'il y a autre chose, Alain ? Un détail, même insignifiant ? »

Alain hésita, son regard se fixant sur un point invisible. « Juste une chose. Lors de cette dernière audience, il avait un carnet. Un carnet noir, où il notait tout. Je me souviens qu'il disait que c'était son « registre de justice ». »

Gabriel sentit un frisson parcourir son échine. Un carnet. Si ce carnet existait encore, il pourrait contenir la liste complète des cibles, ou même les plans du tueur.

« Merci, Alain, » dit Gabriel après un moment. « Ce que vous avez partagé est crucial. »

Alain hocha la tête, mais son expression restait sombre. « Je n'ai jamais oublié cet homme, inspecteur. Il avait quelque chose dans les yeux… quelque chose que je ne pouvais pas comprendre. Une détermination froide. Je crois que, même à l'époque, il avait déjà commencé à planifier. »

Gabriel se leva, posant une main ferme, mais rassurante sur l'épaule d'Alain. « Vous avez fait ce qu'il fallait en venant ici. Nous allons trouver la vérité. »

Alain quitta le bureau, son pas plus léger, comme s'il avait enfin déposé un fardeau qu'il portait depuis trop longtemps. Gabriel resta un moment immobile, ses pensées tourbillonnant. Chaque pièce du puzzle semblait se rapprocher, mais le tableau final restait flou.

Il attrapa son téléphone et appela Dupuis. « Je veux tout ce qu'on a sur Vincent Rivière. Dossiers, adresses, liens avec Langlois ou les victimes. Et fouille les registres pour voir si quelqu'un a signalé un carnet noir. »

« Tout de suite, inspecteur, » répondit Dupuis.

Gabriel raccrocha et se tourna vers le tableau en liège. Il ajouta une nouvelle note au centre, entourant le nom de Vincent Rivière d'un cercle rouge. Ce nom, qui, jusque-là n'avait été qu'une ombre, devenait désormais une piste cruciale.

Alors qu'il s'assit pour revoir ses notes, une pensée le hanta : si Rivière était le tueur, alors il avait eu des années pour perfectionner son plan. Gabriel savait qu'il devait agir vite. Parce que chaque minute perdue rapprochait une autre vie de l'ombre mortelle qui les guettait.

23

Le masque tombe

Le bureau de Gabriel était plongé dans un silence lourd, seulement troublé par le grésillement des néons fatigués au plafond. Devant lui, le tableau d'enquête s'étalait comme un puzzle en désordre, mais, cette fois, quelque chose avait changé. Un nom, un lien, une piste tangible venait d'émerger. Vincent Rivière. Ce spectre du passé, longtemps ignoré, semblait désormais être au cœur de cette toile de meurtres et de mystères.

Dupuis entra en Trombe, un dossier à la main, son visage marqué par l'excitation et l'urgence. « Inspecteur, j'ai tout ce que vous avez demandé sur Rivière. Et vous aviez raison. Il y a un lien. »

Gabriel posa son regard perçant sur son adjoint. « Parle. »

Dupuis ouvrit le dossier et posa plusieurs feuilles sur le bureau. « Rivière avait intenté des procès contre chaque personne qui figure sur notre liste de victimes. Langlois, bien sûr, mais aussi Leclerc, qui avait saisi ses biens, et Morel, l'expert financier qui a falsifié les rapports pour faire pencher l'affaire en faveur de Langlois. Il les accusait tous de conspiration. »

Gabriel hocha la tête, absorbant les informations. « Et les autres ? Les connexions sont moins évidentes. »

Dupuis continua. « Pour les victimes plus récentes, c'est plus subtil. Elles ont toutes des liens secondaires avec Rivière. Par exemple, la quatrième victime était la fille d'un avocat qui a travaillé avec Langlois pour contrer les appels de Rivière. »

Gabriel serra les poings. « C'est un réseau. Rivière s'en prend à tout le système qui l'a détruit. »

Dupuis acquiesça. « Et ce n'est pas tout. Regardez ça. » Il tendit une feuille sur laquelle figurait un extrait de registre. « Rivière a loué un entrepôt en périphérie il y a cinq ans. L'endroit est maintenant vide, mais les propriétaires disent qu'il venait régulièrement. Ils se souviennent de lui. »

Gabriel sentit une montée d'adrénaline. « Un entrepôt. C'est peut-être là qu'il a préparé tout ça. »

Il se leva brusquement, prenant sa veste. « On y va. »

Dupuis le suivit, mais hésita. « Et si c'était un autre piège ? »

Gabriel se retourna, ses yeux brûlant d'une détermination glaciale. « Chaque minute qu'on perd, il prend de l'avance. Je ne laisserai pas ça arriver. »

L'entrepôt en question se trouvait au bout d'une route poussiéreuse, entouré d'herbes hautes et de clôtures rouillées. Le bâtiment lui-même était sombre et silencieux, ses fenêtres brisées laissant entrer un vent qui sifflait doucement. Gabriel et Dupuis s'arrêtèrent devant la porte principale, leurs armes dégainées.

Dupuis murmura. « Vous pensez qu'il est là ? »

Gabriel hocha la tête. « S'il n'est pas là, il y a peut-être quelque chose qui nous dira où il est. »

Ils entrèrent prudemment, leurs pas résonnant sur le béton. À l'intérieur, l'air était chargé de poussière et d'un mélange de moisissure et de métal. Mais ce qui attira immédiatement l'attention de Gabriel, c'était une table installée au centre de la pièce. Dessus, un carnet noir ouvert et une série de photos alignées soigneusement.

Gabriel s'approcha lentement, son regard rivé sur les images. Chaque photo représentait une victime, mais aussi d'autres visages qu'il ne reconnut pas immédiatement. Des cibles potentielles ? Ou des témoins ? Il attrapa le carnet noir et tourna les pages, découvrant une série de notes manuscrites détaillant les injustices subies par Rivière, ses plans, ses motivations.

Dupuis regardait par-dessus son épaule. « Il a tout consigné. Chaque nom, chaque décision. C'est… méthodique. »

Gabriel referma le carnet avec un bruit sec. « Ce n'est pas seulement un carnet. C'est son manifeste. »

Soudain, un bruit résonna au fond de l'entrepôt, un grincement métallique qui fit se tendre chaque muscle de Gabriel. Il leva son arme, scrutant l'obscurité. Dupuis fit de même, son souffle devenant plus rapide.

« Montre-toi ! » cria Gabriel, sa voix écho dans l'immensité du bâtiment.

Le silence retomba, lourd, presque suffocant. Puis, une silhouette apparut dans l'ombre, un homme grand et mince, vêtu d'un manteau sombre. Il s'avança lentement, ses mains levées en signe de reddition.

Gabriel braqua son arme sur lui. « Vincent Rivière, je présume. »

L'homme s'arrêta à quelques mètres, son visage éclairé par la lumière vacillante d'une ampoule suspendue. Ses traits étaient marqués, mais calmes, presque sereins. « Inspecteur Moreau. Vous avez été plus rapide que je ne le pensais. »

Gabriel sentit une colère sourde monter en lui. « Vous pensez que c'est un jeu ? »

Rivière sourit faiblement. « Tout est un jeu, inspecteur. Vous le savez aussi bien que moi. »

Dupuis s'approcha légèrement, mais Gabriel leva une main pour l'arrêter. « Pourquoi, maintenant, Rivière ? Pourquoi ces meurtres ? »

Rivière haussa les épaules. « Parce que c'est le moment. Parce que la justice que vous représentez a échoué. Il fallait que quelqu'un agisse. »

Gabriel sentit sa mâchoire se contracter. « Et tuer des innocents, c'est agir ? »

Rivière pencha légèrement la tête, son expression restant impassible. « Ils ne sont pas innocents. Aucun d'eux. Ils ont profité, manipulé, détruit. Comme Langlois. Comme tant d'autres. »

Gabriel avança d'un pas, son arme toujours braquée. « Vous pensez être au-dessus de la loi ? »

Rivière le fixa, un éclat d'émotion enfin visible dans ses yeux. « La loi ne protège que ceux qui la contrôlent. Vous le savez, inspecteur. Vous l'avez vu. »

Un silence tendu s'installa, mais avant que Gabriel ne puisse répondre, Rivière recula soudainement dans l'ombre. Dupuis cria. « Il s'enfuit ! »

Gabriel se lança à sa poursuite, mais Rivière connaissait les lieux bien mieux qu'eux. Il disparut dans un labyrinthe de couloirs avant qu'ils ne puissent le rattraper.

De retour à la lumière, Dupuis jura, essoufflé. « On l'a perdu. »

Gabriel regarda le carnet noir dans sa main, son expression dure. « Pas complètement. On a son manifeste. Et ça nous donnera tout ce dont on a besoin pour le traquer. »

Dupuis hocha la tête, mais son regard restait sombre. Gabriel, lui, savait qu'il était plus proche que jamais. Mais il savait aussi que Rivière n'allait pas se laisser attraper sans livrer une dernière bataille.

24

Les révélations du passé

Le commissariat était étrangement calme, comme si le bâtiment retenait son souffle face à l'intensité de l'enquête. Gabriel Moreau, les manches retroussées et le regard fixé sur l'écran de son ordinateur, se plongeait dans les archives. Chaque ligne, chaque document, semblait porter un poids différent maintenant qu'il savait où chercher. Vincent Rivière n'était plus une ombre. Il était une pièce maîtresse du puzzle. Et pourtant, quelque chose manquait encore.

Les archives judiciaires étaient un labyrinthe numérique, encombrées de rapports de procès, de transcriptions, de correspondances officielles. Gabriel avait passé la dernière heure à parcourir des dossiers liés à Langlois et aux autres victimes, cherchant un élément qu'il aurait pu manquer. Il savait que la vérité se cachait ici. Rivière avait laissé des traces, même infimes.

Dupuis entra, portant deux tasses de café. « Vous êtes là depuis combien de temps ? » demanda-t-il, posant une tasse à côté de Gabriel.

« Assez pour que mes yeux commencent à protester, » répondit Gabriel sans lever le regard.

Dupuis s'assit en face de lui. « Vous pensez vraiment que les archives peuvent nous donner quelque chose de nouveau ? On a déjà tout fouillé. »

Gabriel hocha la tête, mais son expression était tendue. « Pas tout. On n'a pas regardé avec l'idée que Rivière était au centre. Avant, on pensait que ces victimes étaient choisies au hasard ou selon une logique interne. Maintenant, on sait qu'elles sont liées par un réseau de décisions judiciaires. Et Rivière est le nœud. »

Dupuis soupira. « Si seulement ce carnet pouvait nous donner plus de détails. »

Gabriel attrapa sa tasse de café, fixant l'écran. « Le carnet nous donne les noms. Mais les archives peuvent nous donner les motifs. »

Il reprit sa recherche, scannant les documents avec une minutie presque obsessionnelle. Puis, quelque chose attira son attention. Un courrier daté de dix ans, adressé à un juge de la cour d'appel. Il cliqua pour ouvrir le document, et ses yeux se rétrécirent alors qu'il lisait.

« Dupuis, regarde ça. »

Dupuis se pencha, lisant par-dessus son épaule. « Une lettre de Vincent Rivière ? »

Gabriel hocha la tête. « Exact. Elle a été adressée à un juge de la cour d'appel, mais elle n'a jamais été prise en compte dans les dossiers officiels. »

Dupuis fronça les sourcils. « Pourquoi ? »

Gabriel cliqua sur un autre onglet pour vérifier les annotations. « Elle a été classée comme non pertinente. Mais écoute ça : Rivière accuse Langlois et un certain Philippe Mornet d'avoir truqué les résultats d'un audit pour fausser une décision judiciaire. Mornet, c'était l'expert-comptable de l'époque. »

Dupuis sembla réfléchir. « Mornet… attendez, ce nom me dit quelque chose. » Il fouilla dans les notes qu'il avait apportées. « Oui, le voilà. Il a été impliqué dans une des affaires liées à Langlois. Mais il n'a jamais été inquiété. »

Gabriel recula légèrement de son bureau, les pièces du puzzle s'assemblant lentement dans son esprit. « Si Rivière avait raison, alors Mornet faisait partie de ce réseau corrompu. Et il a couvert Langlois. Peut-être que c'est pour ça que Rivière l'a ajouté à sa liste. »

Dupuis acquiesça, mais son expression resta préoccupée. « Ça pourrait aussi signifier qu'il y a d'autres noms qu'on ne connaît pas encore. »

Gabriel se leva brusquement, attrapant ses notes. « On doit creuser plus profondément. Si Mornet était impliqué, alors il pourrait y avoir des preuves ailleurs. Vérifie tous les comptes-rendus d'audiences où son nom apparaît. Je vais regarder les affaires où Langlois et Rivière se sont croisés. »

Les deux hommes travaillèrent en silence pendant une heure, leur concentration uniquement brisée par le bruit des touches et le grésillement de la climatisation. Puis Gabriel trouva quelque chose.

« Dupuis, viens voir. »

Dupuis se précipita vers lui. Sur l'écran, un document officiel indiquait un transfert de propriété sur une entreprise que Rivière possédait autrefois. Le transfert avait été signé par Mornet et approuvé par Langlois, mais une annotation au bas du document attira leur attention.

« « Rapport de conformité manquant. À compléter. » » Dupuis lut à haute voix. « Ça signifie qu'ils ont fait passer la vente sans les documents nécessaires. »

Gabriel serra les dents. « Ce n'était pas une vente. C'était un vol. Ils ont utilisé ce manque de conformité pour transférer les biens de Rivière à une société-écran. »

Dupuis hocha la tête. « Et cette société appartenait à quelqu'un d'autre dans leur cercle ? »

Gabriel scanna rapidement les détails. « Exact. Elle était liée à un homme nommé Marcel Dubois. »

Dupuis fronça les sourcils. « Dubois. Il est mort il y a cinq ans, n'est-ce pas ? »

Gabriel acquiesça. « Oui, dans ce qui a été classé comme un accident. Mais si Rivière a découvert cette connexion, alors Dubois aurait pu être sa première victime officieuse. »

Dupuis sembla réfléchir un instant. « Ça explique pourquoi ses meurtres sont devenus plus méthodiques après. Il a perfectionné son plan. »

Gabriel se redressa, son regard sombre. « Et maintenant, il est en train de conclure. »

Dupuis attrapa son téléphone. « On devrait vérifier si Dubois a laissé des documents ou des traces qui pourraient nous en dire plus. »

Gabriel acquiesça. « Fais ça. Et vérifie aussi les noms associés à cette société-écran. Il pourrait y avoir d'autres cibles. »

Alors que Dupuis quittait la pièce, Gabriel resta seul, ses pensées tourbillonnant. Chaque révélation rapprochait un peu plus la vérité, mais elle semblait toujours hors de portée. Rivière avait construit une toile complexe, et chaque fil qu'ils tiraient révélait une autre couche de corruption et de trahison.

Il se rassit, passant une main sur son visage. Le poids de l'enquête devenait presque insupportable. Mais il savait qu'il ne pouvait pas arrêter. Pas maintenant. Parce que Rivière n'était pas seulement un tueur. Il était le produit d'un système brisé, et Gabriel devait trouver un moyen de l'arrêter avant que d'autres vies ne soient prises.

Le masque de l'illusion tombait, mais la vérité, brutale et déchirante, attendait encore dans l'ombre.

25

Une confrontation inévitable

L'appartement de Philippe Mornet était niché au troisième étage d'un immeuble usé par le temps, ses murs couverts de graffitis et ses escaliers imprégnés de l'odeur persistante d'humidité et de renfermé. Gabriel se tenait devant la porte, le poing levé, prêt à frapper, mais il hésita une fraction de seconde. Ce moment précis était chargé d'attente. Mornet était plus qu'un simple suspect. Il était un témoin, peut-être la clé pour comprendre les motivations de Rivière. Gabriel inspira profondément avant de cogner trois fois contre la porte.

À l'intérieur, des bruits étouffés retentirent, suivis du cliquetis d'un verrou. La porte s'entrouvrit sur le visage pâle de Mornet, ses traits tendus, ses yeux bouffis d'insomnie ou de peur. Il fixait Gabriel comme s'il voyait un spectre.

« Inspecteur Moreau, » murmura-t-il d'une voix rauque, hésitante. « Je suppose que vous êtes ici pour… Rivière. »

Gabriel hocha la tête. « On peut en parler à l'intérieur ? »

Mornet hésita, jetant un regard furtif dans le couloir avant d'ouvrir la porte juste assez pour laisser Gabriel entrer. L'appartement était un désordre chaotique : des papiers éparpillés sur une table basse, des bouteilles vides alignées le long du mur, et un cendrier débordant posé sur une étagère bancale. Gabriel sentit immédiatement que Mornet vivait dans une peur constante, comme un animal traqué.

« Je vais être direct, Mornet, » commença Gabriel en croisant les bras. « Vincent Rivière. Vous savez qu'il est en train de s'en prendre à tous ceux qui étaient impliqués dans son affaire. Vous êtes sur sa liste. »

Mornet se laissa tomber sur un fauteuil, son visage pâlissant encore davantage. « Je… Je ne savais pas que ça irait aussi loin. »

Gabriel fronça les sourcils, avançant d'un pas. « Qu'est-ce qui est allé aussi loin ? Vous saviez qu'il préparait quelque chose ? »

Mornet passa une main tremblante dans ses cheveux. « Pas au début. Mais ces derniers mois, j'ai reçu des messages. Des lettres anonymes. Des allusions. Il savait tout. Chaque erreur que j'ai commise, chaque décision que j'ai trafiquée. »

Gabriel sentit une montée de frustration. « Et vous n'avez pas pensé

à venir nous voir ? Vous avez préféré attendre qu'il frappe ? »

Mornet secoua la tête frénétiquement. « Vous ne comprenez pas. Rivière… ce n'est pas un homme. C'est un monstre. Il m'a dit qu'il ne me tuerait pas tout de suite. Il voulait que je ressente ce que c'est d'attendre l'inévitable. »

Le silence retomba, lourd et oppressant. Gabriel se pencha légèrement, son regard fixé sur Mornet. « Vous savez pourquoi il fait ça. Parlez-moi de Langlois. De ce réseau que vous avez aidé à couvrir. »

Mornet hésita, son regard se perdant dans les papiers éparpillés à ses pieds. « Langlois était un manipulateur. Il savait comment s'entourer de gens prêts à tout pour protéger leur position. Moi… moi, j'étais juste un pion. »

Gabriel serra les poings. « Un pion qui a signé des documents frauduleux et ruiné la vie de Rivière. »

Mornet releva les yeux, la peur cédant brièvement la place à une colère amère. « Et vous pensez que j'avais le choix ? Si je n'avais pas obéi, Langlois m'aurait détruit. Il l'a fait à d'autres. »

Le silence fut brisé par un bruit sourd venant de l'extérieur. Gabriel tourna la tête vers la fenêtre, tendant l'oreille. « Qu'est-ce que c'était ? »

Mornet se leva précipitamment, mais avant qu'il ne puisse répondre, un coup de feu retentit. Le bruit déchira l'air, résonnant dans le petit appartement. Mornet chancela, ses yeux s'écarquillant de surprise avant qu'il ne s'effondre lourdement sur le sol.

Gabriel dégaina son arme, son cœur battant à tout rompre. Il se précipita vers la fenêtre, apercevant une silhouette sombre disparaissant dans la rue en contrebas. « Dupuis ! » cria-t-il dans l'oreillette. « Suspect en fuite. Rue des Lilas. Je répète, suspect en fuite ! »

Il se pencha sur Mornet, mais le sang qui s'échappait de la blessure à la poitrine se répandait rapidement. « Restez avec moi, Mornet, » murmura Gabriel, appuyant sur la plaie. « Qui a fait ça ? »

Mornet tenta de parler, mais aucun son ne sortit de sa bouche. Son regard s'éteignit quelques secondes plus tard, laissant Gabriel seul avec une colère brûlante et une frustration insoutenable.

Les sirènes retentirent au loin alors que Dupuis arrivait en courant, son arme dégainée. « Inspecteur, ça va ? »

Gabriel hocha la tête, se redressant lentement. « Mornet est mort. Mais le tireur ne doit pas être loin. Organise un périmètre. »

Dupuis partit immédiatement, laissant Gabriel dans le silence de l'appartement. Il regarda autour de lui, son esprit tournant à toute vitesse. Chaque détail de la scène semblait imprégné de la présence invisible de Rivière, comme s'il tirait les ficelles d'un théâtre macabre.

Sur la table basse, parmi les papiers éparpillés, une feuille attira son attention. Gabriel s'en approcha et la ramassa. C'était une lettre, écrite à la main, signée seulement d'un V.

« À ceux qui pensent pouvoir échapper à leurs actes, sachez que l'ombre n'oublie rien. »

Gabriel sentit un frisson glacé parcourir son échine. Rivière ne se contentait pas de tuer. Il laissait des messages, des fragments de son esprit torturé. Et maintenant, il était plus clair que jamais que Rivière ne comptait pas s'arrêter avant d'avoir détruit tout ce qu'il considérait comme corrompu.

Gabriel glissa la lettre dans une pochette avant de sortir. Les lumières bleues et rouges des véhicules de police éclaboussaient la rue, et Dupuis revint, essoufflé.

« Le tireur s'est volatilisé, » annonça-t-il. « On a trouvé des traces de pneus, mais rien de plus. »

Gabriel hocha la tête, son regard sombre. « Il savait exactement où frapper et quand. Rivière ou son complice est toujours en avance. »

Dupuis soupira. « Et maintenant ? »

Gabriel se tourna vers lui, détermination gravée sur son visage. « Maintenant, on trouve sa prochaine cible avant qu'il ne frappe encore. Parce que je refuse de le laisser continuer à tuer sans conséquences. »

La douleur des souvenirs

Le vent froid mordait le visage de Gabriel alors qu'il se tenait devant l'entrée barricadée de l'ancien immeuble. Les briques usées, ternies par des années de négligence, semblaient refléter le poids des souvenirs qu'il portait. C'était ici, il y a des années, qu'une enquête avait changé à jamais sa perception de la justice et laissé une cicatrice qu'il n'avait jamais tout à fait guérie.

Il n'était pas venu là par hasard. Quelque chose dans le regard éteint de Mornet avant sa mort, quelque chose dans les mots glacials de Rivière, avait ravivé cette scène particulière. Gabriel savait qu'il devait affronter ce moment de son passé pour comprendre ce qu'il avait manqué, ce qui continuait de le hanter. Il poussa doucement la porte, qui s'ouvrit avec un grincement sinistre, comme si elle protestait contre son intrusion.

L'intérieur de l'immeuble était aussi lugubre que dans ses souvenirs. L'air était lourd, saturé d'humidité et de poussière. Le silence n'était brisé que par le bruit régulier de ses pas sur le sol de béton. Gabriel remonta lentement le long couloir, son regard effleurant les murs couverts de graffitis et les portes verrouillées, chaque détail ramenant à la surface une vague d'images qu'il avait tenté d'enfouir.

C'était dans cette pièce, au bout du couloir, qu'il l'avait trouvé. Vincent Rivière, effondré sur un matelas crasseux, le regard fixe, les mains tremblantes. Gabriel se souvenait de l'expression sur son visage : un mélange de désespoir, de rage et de résignation. À l'époque, Gabriel n'avait vu qu'un homme brisé, un autre nom à ajouter à la longue liste des victimes d'un système défaillant. Mais maintenant, il voyait les prémices de la métamorphose de Rivière, le moment où l'homme qu'il était avait laissé place au tueur méthodique qu'il était devenu.

Gabriel entra dans la pièce, la lumière pâle d'un lampadaire extérieur filtrant à travers une fenêtre brisée. Il s'arrêta au centre, là où se trouvait le matelas à l'époque, maintenant remplacé par une simple tache sombre sur le sol. Il inspira profondément, fermant les yeux pour revivre ce moment.

« Vous ne comprenez pas, » avait dit Rivière, sa voix rauque, presque

inaudible. « Vous voyez un dossier, un nom, mais vous ne voyez pas ce qu'ils m'ont pris. Tout. Ils m'ont pris tout. »

Gabriel avait tenté de le raisonner à l'époque, de lui dire qu'il y avait des recours, des moyens légaux de réparer l'injustice. Mais Rivière avait ri, un rire creux qui n'avait rien de joyeux.

« Légal ? » avait-il craché. « Vous voulez parler des lois qu'ils manipulent pour eux-mêmes ? Des règles qu'ils écrivent pour nous écraser ? Il n'y a pas de justice, inspecteur. Il n'y a que des perdants et ceux qui s'assurent qu'ils restent au sommet. »

À l'époque, Gabriel avait cru qu'il s'agissait des divagations d'un homme acculé. Maintenant, il voyait les germes d'une détermination froide et implacable. Rivière n'avait pas seulement abandonné l'idée de justice. Il avait décidé de la redéfinir selon ses propres termes.

Gabriel ouvrit les yeux, son regard se posant sur un graffiti sur le mur, une simple phrase peinte en noir : *« Tout revient toujours au point de départ. »* Il sentit un frisson parcourir son échine. Était-ce une coïncidence ? Ou Rivière avait-il voulu qu'il revienne ici, à cet endroit où tout avait commencé ?

Le bruit d'un objet tombant derrière lui le tira de ses pensées. Gabriel se retourna brusquement, sa main sur le pistolet à sa ceinture. Mais il n'y avait personne. Seulement un livre poussiéreux qui avait glissé d'une étagère branlante. Il s'en approcha, le ramassa et souffla sur sa couverture. C'était un vieil agenda, son cuir craquelé par le temps. En feuilletant les pages, il vit qu'il s'agissait d'un journal. Des dates, des notes, des fragments de pensées écrites à la hâte.

Les entrées étaient remplies de colère et de douleur, mais aussi d'une logique méthodique. Chaque page était un témoignage des injustices subies par Rivière, mais aussi des plans qu'il commençait à élaborer. Gabriel sentit son cœur se serrer en lisant une ligne particulière, écrite avec une main tremblante, mais ferme :

« Si personne ne fait payer leur dû, je le ferai. Non pour moi, mais pour tous ceux qu'ils ont brisés. »

C'était un cri de guerre, un serment fait dans l'obscurité. Gabriel ferma le journal et le glissa dans sa poche. Chaque détail qu'il découvrait sur Rivière ne faisait que renforcer l'idée que cet homme n'était pas simplement un tueur. Il était le produit d'un système qui avait failli à chaque étape. Mais cela ne changeait rien au fait qu'il devait être arrêté.

Gabriel quitta la pièce, ses pas résonnant dans le couloir vide. Il repensa à ces années passées à essayer de réparer ce qui était brisé, à ces nuits où il se demandait si ses efforts faisaient une différence. Rivière était un rappel brutal des limites de sa propre mission. Mais il était aussi un avertissement : ignorer les signes, ne pas entendre les cris de ceux qui souffrent, cela pouvait transformer les victimes en

bourreaux.

Quand Gabriel sortit enfin de l'immeuble, le vent nocturne le frappa, froid et implacable. Dupuis l'attendait près de la voiture, son visage marqué par l'inquiétude.

« Alors ? » demanda-t-il.

Gabriel hocha la tête, serrant légèrement le journal dans sa poche. « Il y a toujours quelque chose à apprendre des fantômes du passé, Dupuis. Toujours. »

Ils montèrent dans la voiture, mais Gabriel resta silencieux, ses pensées tourbillonnant. Il savait que les jours à venir seraient encore plus sombres, mais il sentait aussi que le passé détenait les clés pour arrêter Rivière. Et quoi qu'il arrive, il était déterminé à les utiliser.

27

Les lois du hasard

Gabriel était assis dans la salle d'interrogatoire vide, ses coudes appuyés sur la table métallique froide. Devant lui, un dossier ouvert contenait des photos, des notes et des croquis qu'il avait griffonnés en tentant de reconstituer les mouvements de Vincent Rivière. Tout semblait si clair il y a encore quelques heures : Rivière agissait méthodiquement, avec un but précis, pour punir ceux qui avaient détruit sa vie. Mais ce nouvel indice… Il l'avait désarçonné.

Dupuis entra dans la pièce, un gobelet de café à la main, son regard lourd d'inquiétude. « Inspecteur, j'ai vérifié les informations sur la dernière victime. Ça ne colle pas. »

Gabriel releva la tête, ses yeux perçants fixant son adjoint. « Explique. »

Dupuis posa un rapport devant lui. « La dernière victime, Pierre Lemoine, n'a aucun lien direct ou indirect avec Rivière. Il n'a jamais travaillé avec Langlois, n'a participé à aucune affaire judiciaire liée à Rivière. »

Gabriel fronça les sourcils. « Ce n'est pas possible. Chaque victime jusqu'à maintenant, avait une connexion. Même ténue, mais elle était là. »

Dupuis secoua la tête. « Pas cette fois. Lemoine était un professeur de mathématiques à la retraite. Pas de transactions douteuses, pas de conflits d'intérêts. Il vivait seul, sans histoire. »

Gabriel se redressa, tentant de cacher son agitation. « Peut-être qu'il y a un lien qu'on n'a pas encore vu. Fouille plus loin. Cherche dans ses relations, ses finances. Il doit y avoir quelque chose. »

Dupuis hésita. « Inspecteur… Et si ce n'était pas Rivière ? »

Gabriel lui lança un regard perçant. « Qu'est-ce que tu veux dire ? »

Dupuis prit une inspiration avant de répondre. « Et si quelqu'un copiait ses méthodes ? Un imitateur qui tenterait de brouiller les pistes ou qui aurait ses propres raisons ? »

Gabriel se leva brusquement, tournant en rond dans la petite pièce. L'idée d'un imitateur compliquait tout. Rivière était déjà difficile à suivre. Ajouter un autre joueur dans l'équation rendait la situation chaotique.

« Ça n'a aucun sens, » dit Gabriel, sa voix teintée de frustration. « Si c'est un imitateur, pourquoi ne pas suivre le schéma exact ? Pourquoi choisir une cible qui n'a rien à voir avec les autres ? »

Dupuis haussa les épaules. « Peut-être que c'est délibéré. Pour nous faire perdre du temps. Pour détourner notre attention de Rivière. »

Gabriel soupira profondément, ses pensées tourbillonnant. Il regarda les photos de Lemoine. Un homme ordinaire, avec un sourire timide sur une vieille photo d'identité. Pas le profil typique d'une cible dans cette affaire.

« Il faut retourner sur la scène du crime, » déclara Gabriel soudainement. « Il y a peut-être quelque chose qu'on a manqué. »

Quelques minutes plus tard, Gabriel et Dupuis se tenaient devant l'immeuble où Lemoine avait été trouvé. L'appartement était modeste, presque impersonnel, comme si Lemoine avait vécu sans attacher de réelle importance à son espace. Les techniciens de scène de crime avaient déjà terminé leur travail, mais Gabriel voulait voir les lieux de ses propres yeux.

Il entra dans le salon, scrutant chaque détail. Les meubles étaient disposés avec une précision presque mathématique, chaque objet à sa place, chaque surface impeccablement propre. Sur une table basse, un jeu d'échecs partiellement entamé restait figé, comme si Lemoine avait été interrompu en plein milieu d'une réflexion.

Gabriel s'approcha du jeu, examinant les pièces. Une étrange sensation le traversa. Les mouvements des pièces ne semblaient pas aléatoires. Ils formaient un motif, une séquence.

« Dupuis, viens voir ça, » dit-il en pointant le plateau.

Dupuis s'approcha, plissant les yeux. « Qu'est-ce que c'est ? Une partie abandonnée ? »

Gabriel secoua la tête. « Non. C'est un code. Regarde la position des pièces. Elles suivent un schéma précis. »

Dupuis fronça les sourcils. « Un code ? Mais pour quoi ? »

Gabriel réfléchit, passant mentalement en revue tout ce qu'il savait de Lemoine. « Lemoine était professeur de mathématiques. Il pensait en termes de logique, de séquences. Peut-être que ce code est une clé. Quelque chose qu'il voulait que quelqu'un trouve. »

Il sortit son carnet et commença à noter les positions des pièces, cherchant une corrélation. Chaque mouvement semblait avoir une intention, une signification.

« Et si c'était un message ? » murmura Gabriel, presque pour lui-même. « Quelqu'un l'a peut-être forcé à le laisser. Ou peut-être qu'il savait qu'il était en danger et a laissé ça comme indice. »

Dupuis croisa les bras, pensif. « Si c'est un message, à qui est-il destiné ? »

Gabriel releva la tête, ses yeux fixant Dupuis. « À nous. »

Ils quittèrent l'appartement avec les notes du jeu d'échecs, mais une question persistait dans l'esprit de Gabriel. Pourquoi Lemoine ? S'il n'avait pas de lien direct avec Rivière, pourquoi devenir une cible ? Et si ce n'était pas Rivière, alors qui tirait les ficelles ?

De retour au commissariat, Gabriel passa des heures à déchiffrer le code. Les positions des pièces formaient une suite numérique. Des coordonnées, peut-être. Ou une date. Finalement, après des essais infructueux, il trouva une correspondance. Une adresse.

Il se tourna vers Dupuis, les yeux brillants d'intensité. « Prépare-toi. On a une nouvelle piste. »

Ils quittèrent le commissariat à toute vitesse, le bruit du moteur résonnant dans la nuit. Gabriel sentait son cœur battre plus vite. Chaque minute les rapprochait d'une vérité qu'il n'était pas sûr d'être prêt à affronter. Mais il savait qu'il n'avait pas le choix.

Quand ils atteignirent l'adresse, une vieille maison en périphérie de la ville, Gabriel sentit un frisson glacé le parcourir. L'endroit semblait abandonné, mais une lumière faible brillait à l'intérieur.

Il leva la main pour faire signe à Dupuis de rester silencieux. Ils avancèrent prudemment, leurs armes dégainées. Gabriel poussa doucement la porte, qui s'ouvrit sur un long couloir sombre. Au bout, une silhouette se tenait, immobile.

« Rivière ? » appela Gabriel, sa voix résonnant dans le vide.

La silhouette ne répondit pas. Gabriel s'approcha, chaque pas amplifiant la tension. Quand il fut assez proche, il réalisa que ce n'était pas Rivière. C'était une autre victime. Une nouvelle pièce dans un jeu qu'il comprenait de moins en moins.

28

Un cercle vicieux

Gabriel était assis dans son bureau, entouré par les photographies des scènes de crime épinglées au tableau. Chaque image semblait le fixer, chacune racontant une histoire de violence froide et calculée. Il faisait tourner un crayon entre ses doigts, perdu dans ses pensées. Quelque chose dans ces meurtres le hantait. Pas seulement la violence ou la souffrance des victimes, mais un détail subtil qu'il n'arrivait pas encore à saisir. Tout semblait obéir à une logique, un schéma qu'il ne parvenait pas à déchiffrer.

Dupuis entra avec un dossier sous le bras, son expression tendue. « Inspecteur, j'ai comparé les lieux des crimes comme vous l'avez demandé. Je pense qu'on a trouvé quelque chose. »

Gabriel leva les yeux, tendant la main pour prendre le dossier. Dupuis ouvrit une carte détaillée de la ville, sur laquelle les emplacements des meurtres étaient marqués par des punaises rouges.

« Regardez ça, » dit Dupuis en traçant une ligne imaginaire avec son doigt. « Si l'on relie les lieux dans l'ordre chronologique, ça forme une spirale. »

Gabriel se redressa, son regard se fixant intensément sur la carte. « Une spirale… » murmura-t-il, plus pour lui-même que pour son adjoint.

« Ce n'est pas une coïncidence, inspecteur. Chaque meurtre suit un motif, et la spirale se rétrécit à chaque fois. Si l'on suit cette logique, le prochain crime devrait avoir lieu ici. » Dupuis pointa un endroit sur la carte, un quartier résidentiel densément peuplé.

Gabriel fronça les sourcils. « La spirale se resserre. Cela signifie qu'il monte en intensité. Plus les meurtres se rapprochent, plus la violence augmente. »

Dupuis acquiesça. « Et ce n'est pas tout. J'ai vérifié les profils des victimes. Les premières étaient liées de manière indirecte à Rivière, mais plus on avance, plus les connexions deviennent personnelles. Le dernier meurtre était presque gratuit. »

Gabriel tapa du poing sur son bureau. « Ce n'est pas gratuit. Rivière veut nous envoyer un message. Il nous dit que personne n'est à l'abri. »

Il se leva brusquement, fixant la carte. Une spirale. Une danse

méthodique qui aspirait tout sur son passage. Gabriel savait que chaque meurtre rapprochait Rivière de son objectif ultime, même si cet objectif restait flou. Mais ce schéma, cette logique géométrique, lui donnait une chance d'anticiper le prochain mouvement.

« Prépare une équipe, » ordonna-t-il. « On doit sécuriser cette zone immédiatement. »

Quelques heures plus tard, Gabriel et Dupuis étaient sur place, un quartier résidentiel tranquille où rien ne semblait troubler l'ordre quotidien. Les rues étaient bordées de maisons modestes, leurs jardins bien entretenus, les lumières chaleureuses des salons créant une atmosphère paisible. Mais Gabriel savait que cette paix était trompeuse. Rivière aimait frapper là où l'on s'y attendait le moins.

Ils installèrent une surveillance discrète, des officiers en civil dispersés dans le voisinage. Gabriel se posta dans une voiture banalisée, ses yeux scrutant chaque détail des environs. La tension dans l'air était palpable, chaque minute d'attente alourdissant l'atmosphère.

« Vous pensez qu'il viendra ? » demanda Dupuis, assis à côté de lui.

Gabriel hocha la tête sans détourner les yeux de la rue. « Ce n'est pas une question de s'il viendra, mais de quand. Rivière suit un plan. Il est trop méthodique pour s'en écarter. »

Ils attendirent en silence, leurs regards fixant la rue déserte. Puis, un mouvement attira l'attention de Gabriel. Une silhouette sombre se glissait le long des murs, avançant avec une précision presque militaire.

« Là, » murmura Gabriel en désignant la silhouette. « On bouge. »

Ils sortirent de la voiture en silence, suivant la silhouette à distance. Gabriel sentit son cœur s'accélérer. La silhouette s'approcha d'une maison, s'arrêta devant la porte, puis sortit un outil de son manteau.

« Il va entrer, » souffla Dupuis.

Gabriel ne pouvait pas attendre plus longtemps. « Police ! Arrêtez-vous ! »

La silhouette se retourna brusquement, révélant un visage masqué. Elle hésita une fraction de seconde avant de s'enfuir dans les ruelles sombres. Gabriel et Dupuis se lancèrent à sa poursuite, leurs pas résonnant dans la nuit.

La chasse était intense, chaque coin de rue révélant de nouvelles ombres, chaque virage augmentant l'adrénaline. Gabriel sentit le poids du moment peser sur lui. Rivière ou son complice, peu importe, il ne pouvait pas le laisser s'échapper.

Ils tournèrent un coin, et Gabriel se retrouva face à la silhouette, qui s'était arrêtée au bord d'un terrain vague. La figure masquée leva les mains, mais Gabriel remarqua quelque chose d'étrange dans sa posture. Une résignation.

« Retirez votre masque ! » ordonna Gabriel, pointant son arme.

La silhouette obéit lentement, révélant un visage qu'il ne reconnaissait pas. Ce n'était pas Rivière. C'était un homme plus jeune, ses yeux emplis de peur.

« Qui êtes-vous ? » demanda Gabriel, sa voix froide et tranchante.

L'homme trembla, balbutiant. « Je… je ne suis qu'un messager. Il m'a dit de faire ça. De poser ces indices. »

Gabriel sentit une vague de frustration le traverser. « Où est Rivière ? »

L'homme secoua la tête. « Je ne sais pas. Il… il change toujours de plan. Mais il vous regarde. Toujours. »

Gabriel sentit une colère sourde monter en lui. Rivière jouait avec eux, manipulant chaque pièce sur son échiquier. Mais cette spirale, ce cercle vicieux qu'il avait créé ne pourrait pas durer éternellement.

Gabriel attrapa l'homme par le col. « Dites-moi tout ce que vous savez. Maintenant. »

L'homme bredouilla des détails confus, des fragments d'un plan plus vaste que Gabriel ne pouvait encore saisir. Mais une chose était claire. Rivière ne comptait pas s'arrêter tant qu'il n'aurait pas atteint le centre de sa spirale. Et Gabriel savait qu'il devait tout faire pour être là avant lui.

29

Une faille dans l'armure

La lumière pâle du matin filtrait à travers les stores du bureau de Gabriel, projetant des lignes déchiquetées sur son visage fatigué. Il n'avait pas dormi. Les heures passées à analyser les preuves, à recoller les morceaux du puzzle complexe qu'était Vincent Rivière, l'avaient laissé vidé, mais une étincelle d'espoir le maintenait éveillé. Une erreur. Pour la première fois, Rivière avait laissé une trace.

Dupuis entra précipitamment, une feuille dans la main, son visage éclairé par une excitation contenue. « Inspecteur, vous allez vouloir voir ça. »

Gabriel leva les yeux, tendant la main pour saisir le papier. Dupuis déposa une photo à côté de lui, prise sur la dernière scène de crime. Une empreinte partielle, à peine visible, mais indéniablement humaine.

« Une empreinte ? » murmura Gabriel, l'étonnement perçant dans sa voix. « Comment est-ce possible ? »

Dupuis hocha la tête, son sourire nerveux révélant qu'il partageait l'étonnement de son supérieur. « Il semble qu'il ait glissé en essayant de s'enfuir. La surface du sol a capté une empreinte suffisamment nette pour qu'on puisse l'analyser. Le laboratoire travaille dessus. »

Gabriel fixa l'image, son esprit tournant à toute vitesse. Rivière était méticuleux, presque obsessionnel dans sa méthode. Qu'il laisse une empreinte signifiait deux choses : il avait fait une erreur, et il était sous pression. Pour la première fois, Gabriel sentit qu'il avait l'avantage.

« On doit exploiter ça immédiatement, » dit Gabriel en se levant brusquement. « Que le labo me donne des résultats dès que possible. En attendant, fais-moi un rapport sur tout ce qu'on sait de cet endroit. Rivière ne choisit pas ses lieux au hasard. »

Dupuis acquiesça et sortit précipitamment. Gabriel se rassit, fixant l'empreinte. C'était un détail infime, mais il avait le potentiel de changer la donne. Jusqu'ici, Rivière avait dicté les règles. Cette empreinte était une invitation à renverser le jeu.

Quelques heures plus tard, Gabriel et Dupuis se tenaient à nouveau sur la scène de crime. L'endroit était une usine désaffectée en

périphérie de la ville, un lieu isolé et lugubre, parfait pour les méfaits de Rivière. Mais cette fois, quelque chose clochait. L'habitude de Rivière de nettoyer derrière lui avait été brisée. Il y avait des outils abandonnés, des traces de pas, et cette empreinte partielle. Gabriel parcourait les lieux comme un fauve en chasse, ses yeux captant chaque détail.

« Il a quitté cet endroit précipitamment, », déclara-t-il à Dupuis. « Il savait qu'il risquait d'être vu. Mais pourquoi ici ? Pourquoi cet endroit en particulier ? »

Dupuis feuilletait ses notes. « L'usine appartient à un ancien partenaire de Langlois. Un certain Bernard Loisel. Mais Loisel est mort il y a des années. »

Gabriel fronça les sourcils. « Mort ? De quoi ? »

« Accident de voiture, » répondit Dupuis. « Les circonstances étaient suspectes à l'époque, mais aucune preuve n'a jamais été trouvée. »

Gabriel sentit une montée de frustration. « Chaque fil qu'on tire mène à un autre. Rivière a créé une toile si dense qu'on risque de s'y perdre. »

Il s'approcha d'un mur où des inscriptions avaient été gravées. À première vue, elles semblaient être des graffitis anodins, mais, en y regardant de plus près, Gabriel réalisa qu'elles formaient un code. Des chiffres, alignés avec une précision troublante.

« Dupuis, viens voir ça. »

Dupuis s'approcha, plissant les yeux. « Qu'est-ce que c'est ? »

Gabriel sortit son carnet, notant rapidement les chiffres. « C'est un autre message. Rivière aime jouer avec nous, mais cette fois, il a laissé quelque chose qu'il n'aurait pas dû. »

Ils retournèrent au commissariat, où Gabriel passa les heures suivantes à décrypter le code. Chaque chiffre, chaque séquence, semblait mener à une adresse. Quand il trouva enfin la correspondance, il se redressa brusquement.

« Dupuis, prépare une équipe. On a une nouvelle piste. »

Ils se rendirent à l'adresse, un bâtiment discret dans un quartier résidentiel. Gabriel sentait son cœur s'accélérer. S'il s'agissait encore d'un jeu, il allait cette fois s'assurer que Rivière ne gagne pas. Ils encerclèrent le bâtiment, entrant prudemment.

L'intérieur était vide, mais Gabriel sentit immédiatement qu'ils étaient sur la bonne piste. Une table centrale était couverte de papiers, de photos, et au milieu, une lettre pliée avec soin. Gabriel l'ouvrit, ses yeux parcourant les mots écrits à la main.

« Bien joué, Inspecteur. Mais ce n'est pas encore fini. »

Dupuis grogna en lisant par-dessus son épaule. « Il se moque de nous. »

Gabriel secoua la tête, un sourire amer sur les lèvres. « Non. Il est

nerveux. Il sait qu'on se rapproche. Cette lettre n'est pas un défi, c'est une diversion. Il veut qu'on pense qu'il contrôle encore tout. Mais il a laissé cette empreinte. Et cette erreur lui coûtera cher. »

Gabriel sortit du bâtiment, ses pensées s'entrechoquant. Rivière commençait à perdre pied, et cela rendait la chasse encore plus dangereuse. Mais pour la première fois, Gabriel sentait qu'il avait une chance de mettre fin à ce cercle vicieux. Et il n'allait pas la laisser passer.

Le prix de la vérité

Le crépuscule jetait une lumière vacillante à travers les fenêtres de la petite salle de contrôle où Gabriel se tenait, le téléphone serré contre son oreille. Sa mâchoire était crispée, ses pensées tourbillonnant alors que la voix de Vincent Rivière, froide et implacable, résonnait dans ses tympans.

« Un choix simple, inspecteur » murmura Rivière. « Soit vous suivez cette piste et attrapez enfin le fantôme que vous chassez depuis des mois, soit vous sauvez une vie. Mais pas les deux. »

Gabriel inspira profondément, ses yeux fixant la carte étalée sur la table devant lui. Rivière avait laissé un indice tangible, un emplacement précis qui pourrait mener à son repaire. Mais à cet instant, une jeune femme — innocente, selon Rivière — était retenue quelque part, sa vie suspendue au fil fragile de la décision de Gabriel.

Dupuis, posté près de la porte, observait son supérieur avec une inquiétude visible. « Inspecteur, qu'est-ce qu'on fait ? »

Gabriel baissa lentement le téléphone, son esprit tiraillé. « Rivière à tout calculer. Il sait que, si l'on se disperse, on perdra notre avantage. Mais si on l'ignore et qu'il tue cette femme… »

Dupuis secoua la tête. « C'est un piège. Il veut nous distraire, nous affaiblir. »

Gabriel savait que son adjoint avait raison. Mais l'idée de sacrifier une vie pour avancer dans l'enquête le tourmentait. Il avait vu trop de visages figés dans la mort, des vies brisées par les choix qu'il avait faits ou ceux qu'il n'avait pas pu faire à temps.

« Il veut que je porte ce poids, » murmura Gabriel, plus pour lui-même que pour Dupuis.

« Et si l'on divise l'équipe ? » proposa Dupuis. « Vous et moi, on va sur sa piste. Les autres cherchent la femme. »

Gabriel secoua la tête. « Non. S'il y a une chance de l'arrêter, je dois y aller. Mais… »

Il fixa la carte, le regard intense, avant de pointer un endroit précis. « Rivière a donné cette adresse, mais il ment. Je parie qu'il a pris la femme dans un endroit qui lui est familier. Regarde les cercles concentriques autour de ses derniers meurtres. Si c'est un jeu pour lui,

il respecte encore ses propres règles. »

Dupuis se pencha sur la carte, étudiant les emplacements. « Vous pensez qu'elle est ici ? » demanda-t-il en désignant une usine abandonnée non loin de la dernière scène de crime.

Gabriel hocha la tête. « Ça colle. Il veut nous faire perdre du temps. Mais on ne peut pas ignorer l'adresse qu'il a donnée. »

Après quelques secondes de réflexion, Gabriel prit une décision. « Tu prends une équipe et tu vas là-bas. » Il pointa l'usine. « Cherche la femme. Si elle est là, sauve-la. Je vais suivre sa piste. »

Dupuis ouvrit la bouche pour protester, mais Gabriel leva une main pour l'arrêter. « C'est mon choix, Dupuis. Et je le porterai. »

Ils se séparèrent rapidement, Gabriel se dirigeant seul vers l'adresse que Rivière avait donnée. Le trajet jusqu'à l'entrepôt était silencieux, chaque kilomètre alourdissant son cœur. Les mots de Rivière résonnaient encore dans son esprit. « Vous ne pouvez pas sauver tout le monde. »

L'entrepôt était sombre, ses murs couverts de graffiti et de toiles d'araignées. Gabriel pénétra dans les lieux, son arme dégainée, chaque pas résonnant dans le vide oppressant. L'air était glacial, l'atmosphère saturée d'un silence qui semblait presque vivant. Il scruta chaque recoin, son souffle formant de petites nuées blanches dans le froid.

Un mouvement attira son attention. Une silhouette se glissa dans l'ombre, rapide comme un éclat. Gabriel se tendit, prêt à tirer. « Rivière ! Montrez-vous ! »

Une voix répondit, un écho sinistre dans les murs. « Toujours si prévisible, inspecteur. Vous choisissez de courir après moi alors qu'une vie pend à un fil. Qu'est-ce que cela dit de vous ? »

Gabriel avança, suivant la direction de la voix. « Arrête ton cirque, Rivière. Ça finit ici. »

Un rire froid résonna. « Oh, non. Ça ne finit jamais. Pas pour nous. »

Soudain, une porte claqua derrière lui, et Gabriel se retourna brusquement. Mais la pièce était vide, comme si Rivière s'était évaporé. Il savait que c'était un jeu, une manœuvre pour gagner du temps. Mais il ne pouvait pas abandonner. Pas maintenant.

Il trouva une autre pièce, plus petite, où des photos étaient collées au mur. C'étaient des images de ses collègues, de lui, des scènes de crime. Au centre, une photo de la jeune femme enlevée, attachée à une chaise, un regard de terreur sur son visage.

Gabriel sentit un nœud se former dans son estomac. Il fouilla la pièce, cherchant un indice, un message laissé intentionnellement. Sur une table, il trouva une clé USB. Sans réfléchir, il la prit avant de quitter l'entrepôt, son cœur lourd.

Il retourna au commissariat où Dupuis l'attendait, visiblement agité. « Elle était là, inspecteur. À l'usine. Vivante. Mais on est arrivé juste à

temps. »

Gabriel sentit un soulagement mêlé de honte. Il avait fait le bon choix en divisant les efforts, mais il savait que Rivière avait compté sur ce dilemme. Il inséra la clé USB dans son ordinateur. Une vidéo apparut.

Rivière fixait la caméra, son regard calme et glacial. « Bravo, Gabriel. Vous avez gagné cette manche. Mais la question demeure : combien de vies êtes-vous prêt à sacrifier pour atteindre votre précieuse vérité ? »

La vidéo se termina brusquement, laissant Gabriel face à son reflet sur l'écran noir. La vérité avait un prix, et Rivière semblait déterminé à ce qu'il le paie à chaque pas.

Le piège final

La nuit tombait sur la ville, drapant les rues d'un voile sombre, comme si même le ciel pressentait l'affrontement imminent. Gabriel, assis dans une voiture banalisée à l'extérieur d'un entrepôt isolé, serrait le volant de toutes ses forces. Son esprit, épuisé par des semaines de chasse inlassable, était concentré sur une seule pensée : ce serait la dernière fois. Soit il attraperait Vincent Rivière ce soir, soit il tomberait avec lui.

L'adresse, récupérée à partir de la clé USB laissée par Rivière, avait tout d'un piège. Mais c'était précisément ce qui rendait Gabriel certain que c'était le bon endroit. Rivière voulait que Gabriel vienne, seul, dans cet entrepôt décrépit à la périphérie de la ville. C'était son terrain de jeu, sa scène finale.

Dupuis avait insisté pour venir, mais Gabriel l'avait fermement dissuadé. « Si je ne reviens pas, prends les preuves que j'ai laissées et termine le travail. Mais ce soir, c'est entre lui et moi. » Les mots avaient été définitifs, et Dupuis, bien que réticent, avait compris. Rivière avait orchestré cette confrontation, et Gabriel savait qu'il devait affronter l'ombre seul.

Il vérifia son arme une dernière fois, la sensation froide du métal rassurante contre sa paume. Puis il sortit de la voiture, son souffle formant de légères volutes dans l'air glacial. L'entrepôt, un géant de métal rouillé et de verre brisé, se dressait devant lui comme un monument à la décomposition et au chaos.

Gabriel s'avança lentement, chacun de ses pas résonnant sur le gravier. Une porte entrouverte, grinçante, semblait l'inviter à entrer. L'intérieur était plongé dans une obscurité quasi totale, seulement percée par des faisceaux de lumière venant des fenêtres fissurées. L'air était épais, chargé d'une odeur métallique et d'humidité stagnante.

« Rivière ! » appela Gabriel, sa voix forte mais chargée de tension. « Montre-toi ! »

Un ricanement résonna dans les ombres, suivi de pas lents et calculés. Puis, la voix de Rivière, froide et mesurée, perça l'air. « Toujours aussi direct, Gabriel. C'est ce que j'aime chez toi. Tu refuses de jouer selon mes règles, mais tu finis toujours par revenir sur mon

terrain. »

Gabriel scruta les ombres, tentant de localiser la source de la voix. « Ce jeu est fini, Rivière. Tu n'as nulle part où fuir. »

Un projecteur s'alluma soudainement, illuminant une partie de l'entrepôt. Au centre, une chaise. Une femme y était attachée, inconsciente, sa tête tombant mollement sur sa poitrine. Gabriel sentit son cœur s'accélérer. La jeune femme enlevée. Elle était vivante, mais à peine.

« Toujours ce besoin de sauver tout le monde, » poursuivit Rivière, apparaissant enfin dans le halo de lumière. Il tenait un couteau, sa lame scintillant sous le projecteur. « Mais tu ne peux pas tout avoir, Gabriel. La justice, la victoire, et ton âme intacte. Ce soir, tu vas devoir choisir. »

Gabriel leva son arme, son bras ferme malgré l'adrénaline. « Lâche-la, Rivière. Et peut-être que tu vivras assez longtemps pour expliquer tes actes. »

Rivière éclata de rire, un son creux et dénué de joie. « Expliquer ? À qui ? À toi ? Au système qui m'a abandonné ? Non, Gabriel. Ce soir, c'est toi qui vas comprendre. »

Il fit un geste vers la femme. « Tu peux la sauver, bien sûr. Mais cela te coûtera ta seule chance de m'attraper. Vois-tu, j'ai tout prévu. Dès que tu la détacheras, ce bâtiment explosera. »

Gabriel sentit un frisson glacé parcourir son échine. Il scruta les alentours, cherchant des indices d'un dispositif explosif. Rivière était sérieux. Il avait tout prévu, comme toujours.

« Pourquoi ? » demanda Gabriel, sa voix plus douce, presque suppliante. « Pourquoi cette obsession ? Tu avais une vie. Tu aurais pu te battre autrement. »

Rivière le fixa, son expression passant de la moquerie à une froide intensité. « Parce que la justice n'existe pas. Tout ce que j'ai fait, c'est révéler les failles du système. Mais toi, Gabriel, tu es la preuve vivante de ce que le système peut faire de pire : un homme brisé qui s'accroche à des idéaux vides. »

Gabriel serra les dents. « Et toi, tu es un lâche qui s'en prend aux innocents. »

Un silence tendu s'installa, interrompu seulement par le bruit de gouttes d'eau tombant des tuyaux rouillés. Puis, Rivière recula lentement, laissant la femme dans la lumière. « Alors, fais ton choix, Gabriel. Sauve-la, et pars en héros. Ou cours après moi, et deviens comme moi. »

Rivière disparue dans l'obscurité, ses pas s'éloignant rapidement. Gabriel regarda la femme, puis la direction où Rivière s'était enfui. L'espace d'un instant, il sentit son cœur se déchirer. Il avait passé des mois à traquer cet homme, sacrifiant tout pour arriver à ce moment.

Mais la vie de cette femme, fragile et précieuse, était en jeu.

Il se précipita vers la femme, ses mains tremblantes alors qu'il défaisait les nœuds serrés. Elle émit un faible gémissement, ses yeux papillonnant tandis qu'elle reprenait conscience. « Tout va bien, » murmura Gabriel. « Je vais vous sortir d'ici. »

Alors qu'il la portait hors de la lumière, un compte à rebours mécanique s'enclencha, résonnant dans tout l'entrepôt. Gabriel sentit son estomac se nouer. Il courut, portant la femme, ses jambes poussant avec une urgence désespérée. Le bruit du compte à rebours s'intensifiait, chaque seconde pesant comme une éternité.

Ils franchirent la porte juste au moment où une explosion déchira l'air, projetant Gabriel au sol. Il protégea la femme de son corps, sentant la chaleur et les débris voler autour de lui. Puis, tout devint silencieux, sauf le sifflement aigu dans ses oreilles.

Il se redressa lentement, vérifiant que la femme était indemne. Elle ouvrit les yeux, fixant Gabriel avec une reconnaissance silencieuse. Il hocha la tête, soulagé, mais une amertume l'envahit. Rivière avait disparu. Encore une fois.

Quand Dupuis arriva sur les lieux, Gabriel était assis sur le trottoir, les vêtements poussiéreux, la femme à ses côtés. Son adjoint le fixa, un mélange de soulagement et de déception dans les yeux.

« Vous avez fait le bon choix, inspecteur » dit Dupuis.

Gabriel ne répondit pas, son regard perdu dans les flammes qui dévoraient l'entrepôt. Avait-il vraiment fait le bon choix ? Ou Rivière avait-il encore gagné, imposant ses règles et son emprise sur le jeu ? Une seule certitude subsistait : la chasse n'était pas terminée.

La vérité se dévoile

Le bureau de Gabriel était plongé dans un silence lourd, rompu seulement par le grattement de son stylo sur le papier. Devant lui, des dossiers éparpillés comme les pièces d'un puzzle qu'il peinait à assembler. Ses yeux, cernés par des nuits sans sommeil, parcouraient encore et encore les mêmes mots, les mêmes détails, dans l'espoir d'apercevoir ce qu'il avait manqué.

Rivière n'était pas seulement un tueur. Il était un architecte de chaos, mais son œuvre était méthodique, presque artistique. Chaque meurtre, chaque indice, chaque message laissé derrière lui semblait raconter une histoire que Gabriel n'avait pas encore saisie. Mais tout allait changer. Une nouvelle série de documents, déterrés des archives judiciaires par Dupuis, venait d'atterrir sur son bureau.

Dupuis frappa doucement à la porte avant d'entrer. Il tenait une pile de photos et un carnet, visiblement nerveux. « Inspecteur, j'ai trouvé quelque chose. »

Gabriel leva les yeux, son regard fatigué s'illuminant légèrement. « Vas-y. »

Dupuis posa les photos sur la table. Elles montraient des lieux familiers : les scènes des crimes, les visages des victimes. Mais ce qui attira l'attention de Gabriel, c'était une image en particulier. Une maison modeste, ses murs fissurés par le temps, situé à la périphérie de la ville.

« C'est quoi, ça ? » demanda Gabriel.

Dupuis s'éclaircit la gorge. « Cette maison appartenait à un homme nommé Bernard Loisel. Il a été inculpé pour corruption judiciaire il y a quinze ans. Rivière était son assistant personnel à l'époque. »

Gabriel sentit son souffle se raccourcir. « Et ? »

Dupuis sortit un carnet de sa poche, le tendant à Gabriel. « On a retrouvé ça dans les archives personnelles de Loisel. Il mentionne Rivière à plusieurs reprises. Et surtout, il y a une liste. Les noms des victimes. Tous ceux que Rivière a tués. »

Le cœur de Gabriel se serra alors qu'il ouvrait le carnet. Les noms s'alignaient devant lui comme une confession posthume. Chacune des victimes avait eu un lien avec Loisel, directement ou indirectement.

Des procureurs, des avocats, des témoins. Tous impliqués dans des affaires douteuses, des manipulations de preuves, des verdicts achetés. Loisel avait été l'araignée au centre d'une toile de corruption, et Rivière… Rivière était l'instrument de sa vengeance posthume.

Gabriel se leva brusquement, fixant Dupuis avec une intensité nouvelle. « Rivière ne tue pas au hasard. Il suit un schéma. Il purge ce qu'il considère comme un système corrompu. »

Dupuis hocha lentement la tête. « Mais pourquoi attendre si longtemps ? Pourquoi maintenant ? »

Gabriel se tourna vers la fenêtre, observant les lumières vacillantes de la ville. « Parce qu'il sait que le temps est son allié. Il voulait que les souvenirs s'effacent, que les responsables se sentent intouchables. Chaque meurtre est un rappel brutal que personne ne peut échapper à son passé. »

Une pensée traversa l'esprit de Gabriel, glaçant son sang. « Dupuis… y a-t-il un lien entre moi et Loisel ? »

Dupuis hésita, ses yeux fuyant le regard de son supérieur. « Inspecteur, vous savez que vous avez témoigné contre lui à l'époque. C'est… c'est peut-être pour ça qu'il s'en prend à vous. Vous êtes un symbole de ce qu'il déteste. »

Gabriel sentit une vague de colère monter en lui. Il se souvenait parfaitement de cette affaire. Il avait fait ce qu'il croyait juste à l'époque, dénonçant les malversations de Loisel. Mais Rivière avait dû interpréter cela comme une trahison supplémentaire, une preuve de plus que le système était gangrené.

Gabriel se laissa tomber sur sa chaise, son esprit tourmenté. « C'est donc ça. Il ne veut pas seulement tuer. Il veut que je comprenne, que je ressente ce qu'il considère comme une justice absolue. »

Dupuis posa une main rassurante sur son épaule. « Inspecteur, on peut encore l'arrêter. Ces documents, cette maison… ce sont des clés. »

Gabriel releva la tête, un éclat résolu dans ses yeux. « Alors, allons chercher la vérité là où tout a commencé. »

Quelques heures plus tard, Gabriel et Dupuis se tenaient devant la maison de Loisel, son extérieur délabré semblant refléter les secrets qu'elle abritait. L'air était lourd, chargé d'une tension presque palpable. Gabriel inspira profondément avant d'ouvrir la porte.

L'intérieur était figé dans le temps. Des meubles poussiéreux, des cadres photo délavés, et au centre du salon, une table sur laquelle était posée une boîte métallique. Gabriel s'en approcha, son cœur battant à tout rompre. Il ouvrit la boîte avec précaution, révélant une série de lettres soigneusement pliées.

Il en prit une, l'ouvrant avec des mains tremblantes. Les mots, écrits dans une écriture soignée, étaient adressés à Rivière. Loisel lui écrivait depuis la prison, détaillant son ressentiment contre ceux qui l'avaient

trahi, son désir de vengeance, et, surtout, sa foi inébranlable en Rivière comme l'exécuteur de sa volonté.

Gabriel parcourut les lettres, son esprit reconstituant les motivations de Rivière. Ce n'était pas seulement une croisade de vengeance. C'était un acte de loyauté, une façon de garder vivante la mémoire de Loisel. Mais au fur et à mesure qu'il lisait, Gabriel réalisa que Rivière n'était pas seulement manipulé. Il croyait en cette mission, la considérant comme une vérité universelle.

Dupuis, qui fouillait une autre pièce, entra précipitamment. « Inspecteur, j'ai trouvé ça. »

Il tendit à Gabriel une carte marquée de plusieurs points rouges. Chacun correspondait à une scène de crime. Mais au centre, un point isolé attirait l'attention.

« C'est le dernier endroit, » murmura Gabriel. « Le centre de tout. Rivière nous a laissés venir ici pour nous montrer la voie. Il voulait qu'on trouve ça. »

Dupuis fronça les sourcils. « Alors, pourquoi nous aider ? »

Gabriel fixa le point rouge, une lueur sombre dans les yeux. « Parce que, pour lui, ce n'est pas une défaite. C'est une conclusion. Un moyen de nous prouver qu'il a toujours eu le contrôle. »

Ils quittèrent la maison, Gabriel serrant la carte dans sa main. Il savait que la vérité, aussi bouleversante soit-elle, n'était qu'un début. Rivière avait révélé ses motivations, mais l'affrontement final restait à venir. Et Gabriel, malgré le poids de la révélation, se préparait à faire face.

33

La dernière énigme

Le silence du commissariat, d'ordinaire ponctué de murmures et de bruits de clavier, semblait anormalement pesant. Gabriel était debout face à son équipe rassemblée, tenant dans sa main une enveloppe marquée du sceau rouge que Rivière utilisait pour signer ses défis. À l'intérieur, un simple morceau de papier, plié avec soin, portait une seule phrase : « Tout se termine ce soir, avant minuit. »

Dupuis, les bras croisés, semblait retenir son souffle. « C'est un piège, comme d'habitude. Mais… cette fois, il joue gros. »

Gabriel hocha lentement la tête. « Ce n'est pas seulement un piège. C'est son apothéose. Chaque mouvement qu'il a fait jusqu'ici l'a mené à cette nuit. Il veut qu'on le suive dans cette danse macabre, mais il veut aussi une fin. »

Les visages tendus des agents reflétaient l'urgence de la situation. Chacun savait que l'horloge tournait, inexorable, et qu'ils n'avaient plus que quelques heures pour déchiffrer le plan de Rivière. Sur une carte accrochée au mur, Gabriel avait marqué chaque lieu lié aux meurtres, chaque indice laissé par Rivière. Le centre de la toile menait à un point précis, une vieille cathédrale désaffectée, dont les cloches n'avaient pas sonné depuis des décennies.

« Tout converge ici, » dit Gabriel en pointant le lieu. « Mais il ne s'agit pas seulement d'un endroit. Il s'agit d'un message. Rivière veut nous confronter à nos propres choix. Il sait que nous viendrons. »

Un murmure s'éleva parmi les agents. Dupuis, toujours sceptique, mais loyal, avança d'un pas. « On y va ensemble, inspecteur. Pas question que vous affrontiez ça seul. »

Gabriel fit signe à son équipe de préparer l'intervention. Il savait que Dupuis avait raison, mais une partie de lui sentait que cette confrontation ne pouvait réellement être que personnelle. Rivière l'avait manipulé, poussé à ses limites, et, ce soir, tout culminerait dans une danse entre le chasseur et la proie.

La cathédrale, plongée dans l'obscurité de la nuit, se dressait comme une sentinelle oubliée au milieu des ombres. Ses murs, couverts de lierre, semblaient murmurer des secrets d'un autre temps. Gabriel avança prudemment, son arme prête, suivie de Dupuis et de quelques

agents.

L'intérieur était encore plus oppressant. Les bancs poussiéreux, les chandeliers inclinés et les vitraux fissurés reflétaient un passé révolu. Sur l'autel, une bougie solitaire brûlait, sa flamme vacillante projetant des ombres sinistres sur les murs. À ses pieds, une horloge mécanique tournait lentement, un compte à rebours indiquant minuit.

« Inspecteur, là-bas » murmura Dupuis, pointant une silhouette dans l'ombre.

Rivière, vêtu d'un manteau sombre, se tenait au pied de l'autel. Sa posture était calme, presque contemplative, comme s'il était en prière. Gabriel avança, ses pas résonnant dans la nef.

« Tu savais qu'on viendrait, » dit Gabriel, brisant le silence. « Tu voulais ça. Alors pourquoi ? Pourquoi ce jeu ? »

Rivière tourna lentement la tête, un sourire glacial sur ses lèvres. « Parce que le jeu révèle la vérité. Tu as passé ta vie à courir après la justice, Gabriel, mais regarde autour de toi. Tout ce que tu as fait, tout ce que tu as sacrifié, t'a conduit ici. Et pour quoi ? »

Gabriel serra les dents. « Pour arrêter des monstres comme toi. »

Rivière éclata de rire, un son creux qui résonna dans la cathédrale. « Monstre ? Peut-être. Mais toi aussi, tu es un monstre, à ta manière. Combien de vies as-tu laissées derrière toi, Gabriel ? Combien de fois as-tu choisi de sauver un principe plutôt qu'une vie ? »

Gabriel sentit la colère monter en lui. « Je fais ce que je peux, avec ce que j'ai. Ce que tu as fait, c'est détruire des vies innocentes. »

Rivière leva un doigt, pointant l'horloge. « Alors, prouve-le. À minuit, tout sera décidé. Tu as un choix à faire, Gabriel. »

Il se tourna vers l'autel, révélant un dispositif complexe : des câbles, un détonateur, et un écran affichant une vidéo en direct. Une salle, quelque part dans la ville, où plusieurs personnes étaient attachées, leurs visages terrifiés. Le détonateur était relié à une série de bougies qui se consumaient lentement, indiquant que le temps était compté.

Gabriel sentit son estomac se nouer. « Qu'est-ce que tu veux ? »

Rivière le fixa, son regard perçant. « Je veux que tu choisisses. Tu peux arrêter l'explosion et sauver ces vies, ou tu peux m'arrêter ici et maintenant. Mais tu ne peux pas faire les deux. »

Le silence dans la cathédrale était assourdissant. Dupuis s'avança, les yeux écarquillés. « Inspecteur, on doit appeler du renfort. On peut… »

« Non, » coupa Gabriel, son regard fixé sur Rivière. Il savait que Rivière avait tout calculé. Appeler du renfort prendrait trop de temps. Le choix devait être fait maintenant.

« Tu crois que je vais jouer ton jeu, Rivière ? » dit Gabriel, sa voix basse mais ferme.

Rivière haussa les épaules. « Tu joues déjà. Depuis le début. Alors,

quelle sera ta décision, Gabriel ? Sauver ta conscience, ou sauver des vies ? »

Gabriel sentait le poids du monde sur ses épaules. Chaque seconde qui passait rapprochait l'horloge de minuit. Ses pensées tourbillonnaient, cherchant une issue, une façon de déjouer le piège de Rivière.

Soudain, une idée traversa son esprit. Il murmura quelque chose à Dupuis, qui hocha la tête et recula lentement. Gabriel, quant à lui, avança vers Rivière.

« Tu veux une fin ? » dit-il, fixant le tueur dans les yeux. « Très bien. Mais cette fois, c'est moi qui décide comment. »

Il jeta son arme au sol, levant les mains en signe de reddition. Rivière, surpris, haussa un sourcil. « Vraiment ? »

Gabriel hocha la tête. « Je suis fatigué de ce jeu. »

Mais dans le silence tendu, un bruit retentit soudain. Dupuis, depuis l'ombre, avait contourné Rivière et désactivé le détonateur. Rivière, réalisant ce qui se passait, se tourna violemment, mais Gabriel se jeta sur lui, le désarmant dans une lutte brutale.

Les secondes s'écoulèrent, chaque mouvement résonnant dans l'immensité de la cathédrale. Enfin, Gabriel plaqua Rivière au sol, le maintenant fermement.

L'horloge atteignit minuit. Mais cette fois, aucune explosion ne suivit. Seulement le silence, lourd et libérateur. Dupuis s'avança, les yeux brillants d'un mélange de soulagement et de fierté.

« C'est fini, inspecteur. »

Gabriel, haletant, fixa Rivière. « Non. Ça ne fait que commencer. »

34

La course contre le temps

Gabriel dévalait les escaliers du commissariat, son téléphone pressé contre son oreille. La voix de Dupuis, à l'autre bout du fil, transmettait des informations cruciales à un rythme effréné.

« On a identifié une camionnette suspecte quittant la cathédrale, » dit Dupuis. « Les caméras de surveillance montrent qu'elle se dirige vers les docks. »

Gabriel serra la mâchoire. Son esprit, aiguisé par des semaines de traque, envisageait déjà les possibilités. Rivière n'avait pas prévu cette issue, mais il restait dangereux. Chaque seconde comptait désormais.

« On a une équipe en route ? » demanda Gabriel, la voix tendue.

« Oui, mais ils sont à quinze minutes. Vous êtes le plus proche. »

Il grogna, jetant un coup d'œil à sa montre. « Alors, je m'en occupe. Continue de me tenir au courant. »

Gabriel bondit dans sa voiture, le moteur rugissant alors qu'il s'engageait sur la route. La ville, endormie sous un ciel sans étoiles, défilait dans un flou de néons et d'ombres. Les docks étaient à une dizaine de minutes, mais Rivière, s'il était aussi rapide qu'intelligent, aurait déjà commencé à mettre en place son prochain coup.

L'air dans l'habitacle semblait pesant, chargé de l'urgence de la situation. Gabriel se répétait mentalement les détails de l'affaire, tentant de deviner le plan de Rivière. Il savait que ce dernier n'agirait pas impulsivement. S'il se dirigeait vers les docks, c'était pour une raison précise. Une cache, une cible, ou peut-être une ultime confrontation.

Alors qu'il approchait, Gabriel coupa ses phares et ralentit. Les docks, faiblement éclairés par des lampadaires vacillants, semblaient désertés, un paysage industriel abandonné aux murmures du vent et au clapotis de l'eau. Il gara sa voiture à une centaine de mètres et continua à pied, son arme à portée de main.

Chaque pas résonnait sur le béton, amplifié par le silence environnant. Gabriel balayait les alentours du regard, ses sens en alerte. Puis, il repéra la camionnette mentionnée par Dupuis. Garée à l'écart, ses phares éteints, elle semblait attendre quelque chose — ou quelqu'un.

Gabriel s'accroupit derrière une pile de caisses, évaluant la situation. Il remarqua une silhouette se déplacer près du véhicule. Rivière. Même de loin, il reconnaissait sa démarche calculée, presque théâtrale. Rivière ouvrait la porte arrière de la camionnette, manipulant quelque chose à l'intérieur.

Gabriel inspira profondément. Il ne pouvait pas attendre les renforts. Rivière était imprévisible, et chaque seconde passée augmentait le risque de pertes humaines. Il sortit lentement de sa cachette, avançant prudemment.

« Rivière ! » appela-t-il, sa voix perçant le silence.

L'homme se retourna, un sourire glacial sur les lèvres. « Gabriel. Toujours ponctuel. »

Gabriel pointa son arme, avançant de quelques pas. « C'est fini. Lâche ce que tu as et mets les mains en l'air. »

Rivière haussa un sourcil, l'air amusé. « Fini ? Non, Gabriel. C'est à peine le début. »

D'un geste rapide, il tira une corde, et un mécanisme s'enclencha. Gabriel entendit un bruit sourd, suivi d'un tic-tac régulier. Une bombe, sans aucun doute.

« Arrête ça, Rivière ! » cria Gabriel, s'approchant davantage.

Rivière recula lentement, ses yeux brillants d'une lueur de défi. « Tu sais, j'ai toujours admiré ta ténacité. Mais tu ne comprends pas encore, n'est-ce pas ? Ce n'est pas moi que tu poursuis. C'est toi-même. »

Gabriel serra les dents, cherchant une ouverture. Rivière était à quelques mètres, mais un faux mouvement pouvait déclencher une catastrophe. « Tu parles en énigmes depuis le début. Mais ce soir, c'est moi qui écris la fin. »

Il avança encore, son arme stable malgré la tension. Rivière, réalisant que son adversaire ne reculait pas, éclata de rire. « Très bien, Gabriel. Allons-y. »

Il lança un objet métallique dans la direction de Gabriel — un déclencheur. Ce dernier bondit, attrapant l'objet avant qu'il ne touche le sol. Mais lorsqu'il releva les yeux, Rivière avait disparu dans l'obscurité des docks.

Gabriel jeta un regard autour de lui, luttant contre l'urgence qui pulsait dans ses veines. Puis il se concentra sur le mécanisme de la bombe. Dupuis avait mentionné une équipe technique en route, mais ils étaient encore loin. Il n'avait pas le luxe d'attendre.

Il examina rapidement les câbles, ses mains tremblantes, mais précises. Les couleurs, les connexions, tout semblait conçu pour semer la confusion. Pourtant, Gabriel savait qu'il n'avait pas le choix. Il inspira profondément et coupa un câble, priant pour avoir fait le bon choix.

Le tic-tac s'arrêta.

Un soupir de soulagement échappa à Gabriel, mais il savait que ce n'était qu'une victoire temporaire. Rivière était toujours en fuite, et la nuit n'était pas terminée.

Il se releva, ses yeux scrutant l'obscurité. Un bruit de pas précipités attira son attention. Il se lança à la poursuite, ses bottes frappant le béton avec force. Les docks formaient un labyrinthe de containers, de grues et de bâtiments abandonnés, mais Gabriel connaissait le terrain. Il avait étudié les plans, anticipé les mouvements de Rivière.

Il finit par repérer une silhouette escaladant une échelle menant à une passerelle suspendue. Gabriel suivit, son souffle court, mais déterminé. Lorsqu'il atteignit le sommet, Rivière l'attendait, debout sur la passerelle étroite, les bras croisés.

« Tu es persistant, je te le concède » dit Rivière avec un sourire en coin. « Mais tout ça, Gabriel… tout ça, c'est pour te montrer que tu es comme moi. »

Gabriel pointa son arme sur lui. « Je ne suis rien comme toi. »

Rivière haussa les épaules. « Peut-être pas encore. Mais tu comprends mieux, n'est-ce pas ? La justice, la vérité… ce ne sont que des illusions. »

Gabriel avança lentement, ses mouvements calculés. « Si tu veux prouver quelque chose, c'est fini. Le jeu s'arrête ici. »

Rivière recula, ses pas le menant vers le bord de la passerelle. Un vent glacial soufflait, faisant vaciller la structure. Gabriel sentit la tension monter alors que chaque seconde rapprochait Rivière du bord.

Mais au lieu de fuir, Rivière s'arrêta, levant les mains en signe de reddition. « Alors, vas-y, Gabriel. Arrête-moi. Mais sache ceci : même derrière les barreaux, je gagnerai. Parce que toi, tu porteras le poids de cette nuit pour toujours. »

Gabriel s'approcha, attachant Rivière avec une paire de menottes. Il le fixa dans les yeux, cherchant un dernier vestige d'humanité. Mais tout ce qu'il vit, c'était un abîme de colère et de mépris.

Les renforts arrivèrent enfin, leurs lumières illuminant les docks. Dupuis courut vers Gabriel, le souffle court. « Inspecteur, vous allez bien ? »

Gabriel hocha la tête, épuisée, mais déterminée. « C'est fini, Dupuis. Pour de bon. »

Alors que Rivière était emmené, Gabriel resta sur la passerelle, observant les lumières de la ville au loin. Il savait que cette nuit resterait gravée en lui, mais, pour la première fois depuis des mois, il sentit un poids se lever de ses épaules. La course était terminée, mais le chemin vers la paix ne faisait que commencer.

Le double jeu

Le bureau de Gabriel était plongé dans une obscurité relative, seulement éclairé par la lueur bleutée de son écran d'ordinateur. Les documents éparpillés sur le bureau formaient une mosaïque de pistes, d'indices et de suppositions. Pourtant, une seule image retenait son attention : une photo prise par une caméra de sécurité quelques heures plus tôt. Une silhouette familière se détachait dans le cadre, entrant dans un bâtiment lié à Rivière.

Gabriel fronça les sourcils, son esprit tentant de repousser une pensée qu'il n'osait formuler. Non. Cela ne pouvait pas être vrai. Il cliqua pour zoomer sur l'image. Les contours, la démarche, les vêtements… Il ne pouvait ignorer l'évidence. Cette silhouette appartenait à quelqu'un qu'il connaissait. Quelqu'un de proche.

La porte du bureau s'ouvrit brusquement, interrompant ses pensées. Dupuis entra, visiblement agité. « Inspecteur, on a trouvé quelque chose dans les fichiers saisis de Rivière. »

Gabriel détourna à contrecœur son regard de l'écran. « Quoi donc ? »

Dupuis posa une enveloppe sur le bureau. « Une liste de contacts, mais ce qui est troublant, c'est que… »

Il hésita, son visage trahissant son inconfort. Gabriel le fixa, sentant une tension sourde monter. « Vas-y, Dupuis. »

« Votre nom y figure, inspecteur. Et pas seulement le vôtre. Celui de… » Il déglutit. « Celui d'Emma. »

Le nom claqua dans l'air comme une gifle. Gabriel resta figé, son cœur battant à un rythme frénétique. Emma, son ancienne collègue et confidente, celle en qui il avait placé une confiance inébranlable. Non. Cela devait être une erreur.

« Ça n'a aucun sens, » murmura Gabriel, se levant de sa chaise. « Emma a quitté l'équipe avant que tout ça ne commence. Elle n'a rien à voir avec cette affaire. »

Dupuis haussa les épaules, visiblement mal à l'aise. « Je sais ce que ça représente pour vous, mais on ne peut pas ignorer ça. On a aussi trouvé des communications codées entre elles et un des complices de Rivière. »

Les mots résonnaient dans l'esprit de Gabriel comme des éclats de

verre. Il serra les poings, luttant contre l'envie de rejeter cette révélation. « Où est-elle ? »

Dupuis évita son regard. « Chez elle, d'après nos informations. »

Gabriel se précipita hors du bureau, attrapant son manteau en chemin. Dupuis tenta de le retenir. « Inspecteur, attendez. Vous n'êtes pas sûr de ce que vous allez trouver. »

« Justement, » répondit Gabriel d'un ton sec. « Je dois en avoir le cœur net. »

La maison d'Emma était située dans un quartier calme, bordé d'arbres et de jardins bien entretenus. Pourtant, en cet instant, tout semblait menaçant. Gabriel coupa le moteur de sa voiture et resta assis un moment, fixant les fenêtres éclairées de la maison. Il n'avait pas appelé pour prévenir de sa visite. Il devait la confronter directement, sans lui laisser le temps de se préparer.

Il frappa à la porte, son poing résonnant dans la nuit. Quelques instants plus tard, Emma ouvrit, vêtue d'un pull ample et d'un jean. Son visage s'illumina de surprise, mais aussi d'une lueur de méfiance.

« Gabriel ? Qu'est-ce que tu fais ici ? »

Il entra sans attendre une invitation, balayant la pièce du regard. « J'ai besoin de réponses, Emma. Et j'en ai besoin maintenant. »

Elle referma la porte, croisant les bras. « De quoi tu parles ? »

Gabriel se tourna vers elle, son regard perçant. « Rivière. Ton nom figure dans ses fichiers. Et j'ai une photo de toi entrant dans un de ses repaires. Alors, dis-moi ce que tu faisais là. »

Emma blêmit légèrement, mais tenta de garder son calme. « C'est absurde. Je n'ai aucun lien avec Rivière. S'il a utilisé mon nom, c'est pour te déstabiliser. Tu le sais aussi bien que moi. »

Gabriel sortit la photo de sa poche et la lui montra. « Explique-moi ça. »

Elle prit la photo, son expression vacillant entre la colère et l'inquiétude. « Je peux tout expliquer. »

« Alors, fais-le, » répliqua Gabriel, son ton tranchant.

Emma posa la photo sur une table et inspira profondément. « J'ai enquêté de mon côté. Quand j'ai quitté l'équipe, j'ai continué à suivre certaines pistes. Rivière était déjà actif, et je voulais comprendre son mode opératoire. Cette photo, c'était moi en infiltration. »

Gabriel plissa les yeux. « Pourquoi ne pas m'en avoir parlé ? »

Elle haussa les épaules, sa voix se brisant légèrement. « Parce que tu m'aurais arrêté. Tu aurais dit que c'était trop dangereux. Et peut-être que tu aurais eu raison. »

Gabriel sentit une pointe de vérité dans ses mots, mais il n'était pas encore prêt à lui accorder sa confiance. « Pourquoi Rivière aurait-il ton nom dans ses fichiers, alors ? Pourquoi toi, Emma ? »

Elle baissa les yeux, ses épaules s'affaissant sous le poids de sa

réponse. « Parce que j'étais proche de lui. »

Le sol sembla se dérober sous les pieds de Gabriel. « Quoi ? »

« Pas comme ça, » s'empressa-t-elle de clarifier. « Avant qu'il devienne ce qu'il est, je l'ai connu. Il travaillait sur une enquête quand j'étais encore en formation. Je ne savais pas à quel point il était tordu à l'époque. Mais je suis sûre que c'est pour ça qu'il m'a impliquée. »

Gabriel recula d'un pas, essayant de digérer ces révélations. « Tu aurais dû me le dire dès le début. »

« Et qu'est-ce que ça aurait changé ? » répliqua-t-elle, sa voix montant d'un cran. « Il se serait servi de ça contre toi, comme il se sert de tout. »

Un silence tendu s'installa entre eux. Gabriel voulait croire qu'elle disait la vérité, mais une partie de lui restait sur ses gardes. Trop de choses ne collaient pas.

Soudain, son téléphone vibra. Dupuis. Gabriel décrocha, gardant un œil sur Emma.

« Inspecteur, on a du nouveau. Une adresse reliée à Rivière vient de surgir sur nos radars. Ça pourrait être son dernier repaire. »

Gabriel raccrocha, son regard toujours fixé sur Emma. « Si tu veux prouver que tu es de mon côté, viens avec moi. »

Elle hésita un instant, mais finit par hocher la tête. « Très bien. Mais tu dois me faire confiance. »

Gabriel ne répondit pas. Tandis qu'ils quittaient la maison, un doute subsistait dans son esprit. Était-elle vraiment une alliée, ou jouait-elle un double jeu ? Dans cette traque, chaque pas semblait le rapprocher d'une vérité qu'il n'était peut-être pas prêt à affronter.

Une nuit sans retour

Le hangar, plongé dans une obscurité oppressante, se dressait comme un spectre au bout des docks. Gabriel se tenait à l'entrée, la main sur son arme, les sens en alerte. Chaque bruissement du vent semblait amplifié, chaque ombre projetée par la lumière lointaine des réverbères dansait comme un avertissement. C'était ici. Tout menait à cette confrontation.

Emma se tenait derrière lui, son souffle régulier masquant une tension palpable. Gabriel n'avait pas encore décidé s'il pouvait lui faire confiance, mais, pour l'instant, elle était son alliée. Ils échangèrent un regard rapide. Elle hocha la tête, et ils avancèrent ensemble, leurs pas résonnant sur le béton fissuré.

À l'intérieur, l'air était lourd, chargé de l'odeur métallique de la rouille et d'un parfum plus subtil, mais familier : celui de la peur. Une seule ampoule nue balançait lentement au plafond, projetant une lumière vacillante sur des caisses empilées et des machines abandonnées.

« Tu as vraiment attendu jusqu'à la dernière seconde, Gabriel. Toujours fidèle à ton rôle de héros tragique. »

La voix de Rivière fendit le silence, émergeant des ténèbres comme un serpent prêt à frapper. Gabriel pivota, son arme pointée vers l'origine du son. Rivière se tenait là, vêtu de noir, un sourire froid et calculateur sur les lèvres.

« Ce jeu est terminé, Rivière, » déclara Gabriel, sa voix grave mais ferme. « Plus de manipulations, plus d'énigmes. »

Rivière éclata de rire, un son sec et dénué de chaleur. « Terminé ? Oh !, Gabriel, c'est maintenant que ça commence vraiment. Regarde autour de toi. Chaque choix que tu as fait, chaque pas que tu as pris, t'a mené ici. À moi. »

Gabriel avança lentement, analysant chaque mouvement de Rivière. Il savait que cet homme n'était pas seulement dangereux physiquement, mais psychologiquement. Rivière possédait une capacité unique à semer le doute, à briser les certitudes les plus ancrées.

« Tu te caches derrière des mots parce que tu sais que tu es fini, »

rétorqua Gabriel. « Tu n'as plus aucun contrôle. »

Rivière haussa un sourcil, un sourire amusé étirant ses lèvres. « Vraiment ? Alors pourquoi es-tu encore là, à me courir après ? Tu vois, Gabriel, tu es exactement comme moi. Nous ne sommes que deux faces d'une même pièce. »

Gabriel serra les dents. « Je ne suis rien comme toi. »

« Oh, mais tu l'es. La seule différence, c'est que j'accepte ce que je suis. Toi, tu te caches derrière un badge et un sens de la justice fabriqué. Mais dis-moi, Gabriel… combien de vies ont été perdues à cause de tes décisions ? Combien de fois as-tu sacrifié quelqu'un pour le bien de l'enquête ? »

Les mots de Rivière s'enfoncèrent dans l'esprit de Gabriel comme des crocs venimeux. Il sentit une colère sourde monter en lui, mais il la repoussa, refusant de céder à la provocation.

« Je fais ce qu'il faut pour protéger les innocents. Ce que tu fais, c'est du meurtre pur et simple. »

« Et pourtant, » répliqua Rivière, avançant lentement vers Gabriel, « nous sommes tous les deux là ce soir. Nous jouons le même jeu, Gabriel. Mais toi, tu refuses de voir la vérité. »

Gabriel sentit un mouvement derrière lui. Avant qu'il ne puisse réagir, une lumière vive s'alluma, l'aveuglant momentanément. Lorsqu'il retrouva sa vision, il vit qu'Emma avait disparu.

« Où est-elle ? » demanda-t-il, son arme toujours levée.

Rivière sourit, un éclat de triomphe dans ses yeux. « Elle joue son rôle dans cette pièce, tout comme toi. »

Gabriel sentit une sueur froide couler le long de sa nuque. Il ne pouvait pas laisser Rivière le distraire. Pas maintenant. « Dis-moi où elle est, ou je te jure que je te ferai parler. »

Rivière leva les mains en signe de reddition, mais son sourire ne disparut pas. « Elle est plus proche de toi que tu ne le penses. »

Le sol semblait se dérober sous Gabriel. Il sentit une vague de méfiance l'envahir. Chaque mot de Rivière était une tentative pour le déstabiliser, pour semer la confusion. Mais une petite voix dans son esprit lui murmurait qu'il y avait un fond de vérité dans ces paroles.

Soudain, un bruit de pas précipités retentit derrière lui. Gabriel se retourna juste à temps pour voir Emma sortir de l'ombre, une arme à la main. Elle pointait l'arme sur Rivière, son visage un masque de détermination.

« C'est fini, Rivière, » dit-elle, sa voix tremblante, mais résolue.

Rivière éclata de rire. « Oh, Emma. Toujours aussi théâtrale. »

Gabriel sentit son cœur se serrer. Quelque chose n'allait pas. L'expression de Rivière, le ton de sa voix, tout cela suggérait qu'il avait encore un atout dans sa manche.

« Emma, baisse cette arme, » dit Gabriel doucement. « On peut

l'arrêter ensemble. »

Elle le regarda, son regard brillant d'une émotion qu'il ne pouvait identifier. « Tu ne comprends pas, Gabriel. Il ne s'arrêtera jamais. Il trouvera toujours un moyen. »

Rivière sourit, comme s'il savourait chaque seconde de cette confrontation. « Et voilà, Gabriel. Le choix ultime. Qui vas-tu croire ? Moi, ou ta précieuse alliée ? »

Gabriel leva son arme, son cœur battant à tout rompre. La tension dans la pièce était insoutenable, chaque seconde s'étirant comme une éternité.

« Emma, donne-moi une raison de te faire confiance, » dit-il, sa voix à peine un murmure.

Elle baissa légèrement son arme, les larmes coulant sur ses joues. « Parce que je suis de ton côté. Depuis le début. Mais parfois, pour arrêter un monstre, il faut devenir un monstre. »

Gabriel sentit le poids de ses paroles. Il savait que cette nuit laisserait des cicatrices qu'il porterait pour le reste de sa vie. Mais il ne pouvait pas reculer. Pas maintenant.

« Alors, faisons-le ensemble, » dit-il enfin, baissant légèrement son arme, mais gardant Rivière en ligne de mire.

Rivière sourit une dernière fois, un sourire énigmatique, avant de lever les mains en signe de reddition. « Bravo, Gabriel. Mais souviens-toi, ce n'est pas la fin. Ce n'est jamais la fin. »

Gabriel le menotta, son esprit en ébullition. La nuit n'était pas encore terminée, mais il savait qu'il venait de franchir un point de non-retour.

37

Les confessions de minuit

La cellule exhalait une froideur qui semblait suinter des murs. Rivière était assis sur le banc métallique, les mains jointes, son regard tranquille fixé sur Gabriel. Malgré les menottes qui lui entravaient les poignets, il paraissait étrangement en contrôle, presque serein. Gabriel, lui, se tenait de l'autre côté de la table, son visage marqué par des heures d'interrogatoire infructueux. Pourtant, il savait que c'était maintenant ou jamais. Il devait briser ce silence.

« Pourquoi ? » demanda Gabriel, sa voix grave mais vibrante d'un mélange de colère et de désespoir. « Pourquoi ces meurtres ? Pourquoi ces jeux ? »

Rivière inclina légèrement la tête, son sourire énigmatique étirant ses lèvres. « Pourquoi pas ? » répondit-il calmement, comme si la question était insignifiante. Mais face au regard perçant de Gabriel, il finit par ajouter : « Tout ce que j'ai fait avait un but. Chaque mouvement, chaque victime, chaque énigme… Tout cela avait un sens. Mais tu sais quoi, Gabriel ? Ce sens, il ne t'appartient pas. »

Gabriel frappa du poing sur la table, faisant sursauter le garde posté à l'entrée de la salle. « Tu crois vraiment que je vais avaler ces conneries philosophiques ? Parle ! Quel est ton objectif ? »

Rivière pencha légèrement en avant, son regard devenant plus intense. « Tu veux la vérité, Gabriel ? Elle va te détruire. »

Gabriel resta silencieux, son regard rivé à celui de Rivière. Une tension électrique envahissait la pièce. Après un long moment, Rivière soupira, comme s'il consentait à céder un fragment de son secret.

« Très bien, » murmura-t-il. « Tu veux savoir pourquoi je t'ai mené jusqu'ici, pourquoi je t'ai choisi pour jouer à ce petit jeu ? » Il fit une pause, savourant l'instant. « Parce que toi, Gabriel, tu es la clé de tout. »

Gabriel fronça les sourcils. « Qu'est-ce que tu racontes ? »

« Chaque énigme, chaque victime… elles étaient toutes liées à toi. Ou plutôt à ton incapacité à voir ce que tu avais sous les yeux. Ces affaires non résolues que tu as laissées derrière toi, ces vies que tu n'as pas pu sauver, ces erreurs que tu refuses d'admettre… C'était moi, Gabriel. Toujours moi. »

Les mots de Rivière s'insinuèrent dans l'esprit de Gabriel comme un poison lent. Il sentit une vague de doute le submerger, mais il se força à rester concentré. « Tu veux dire que toutes ces affaires étaient… liées à toi ? »

Rivière éclata de rire, un rire dénué de joie, mais rempli d'une sombre satisfaction. « Pas toutes, bien sûr. Je ne suis pas omnipotent. Mais assez pour te ramener à moi. Chaque pièce du puzzle que tu as ignorée, chaque erreur que tu as commise… c'est ce qui m'a permis de te manipuler. »

Gabriel serra les poings, une colère brûlante montant en lui. « Tu parles d'erreurs comme si elles étaient des armes. Mais ce sont des vies que tu as détruites. »

« Des vies que *nous* avons détruites, Gabriel » corrigea Rivière, son sourire s'élargissant. « Toi avec ton arrogance, moi avec ma précision. Nous ne sommes pas si différents, au fond. »

Gabriel sentit un frisson parcourir sa colonne vertébrale. Il savait que Rivière jouait avec lui, essayant de l'amener à se remettre en question, à douter de tout ce qu'il pensait être vrai. Mais il ne pouvait pas se permettre de flancher.

« Ton plan final, » dit Gabriel d'une voix tendue. « C'est quoi ? »

Rivière recula légèrement, s'appuyant contre le mur. « Ah, voilà la question importante. Le grand final. Minuit approche, n'est-ce pas ? »

Gabriel sentit une sueur froide couler le long de sa nuque. « Arrête de tourner autour du pot. »

Rivière fit mine de réfléchir. « Bien, bien. Je vais te donner un indice, Gabriel. Quelque chose que tu devrais déjà savoir. » Il se pencha à nouveau en avant, ses yeux noirs plantés dans ceux de Gabriel. « Tout ce que j'ai fait n'était qu'un prélude. Une démonstration de ce que tu es incapable de faire : choisir. »

« Choisir ? » répéta Gabriel, déconcerté.

« Oui, choisir, » répondit Rivière, savourant chaque mot. « Entre sauver une vie ou plusieurs. Entre protéger ceux que tu aimes et capturer celui que tu détestes. Entre la justice et la vengeance. Ce choix, tu devras le faire. Et ce sera ta destruction. »

Gabriel serra les dents, luttant contre l'envie de frapper cet homme qui semblait savourer son malheur. « Qu'est-ce que tu veux dire ? »

Rivière éclata à nouveau de rire, mais, cette fois, il y avait une lueur de triomphe dans ses yeux. « Ah, Gabriel… La réponse est là, devant toi. Mais même si je te la donnais, tu ne serais pas capable de la comprendre. »

Un garde frappa à la porte, interrompant l'échange. « Inspecteur, une urgence. »

Gabriel se leva à contrecœur, lançant un dernier regard à Rivière. « Ce n'est pas fini. »

« Oh, mais si, Gabriel, » répondit Rivière avec un sourire énigmatique. « La fin a déjà commencé. »

Gabriel quitta la pièce, son esprit en ébullition. Les mots de Rivière tournaient en boucle dans sa tête, comme un écho sombre et menaçant. À l'extérieur, Dupuis l'attendait, son visage grave.

« Qu'est-ce qui se passe ? » demanda Gabriel.

« Une nouvelle scène de crime, » répondit Dupuis, tendant une enveloppe à Gabriel. « Et il y avait ça. »

Gabriel ouvrit l'enveloppe, son cœur s'accélérant en découvrant le contenu. Une photo. Mais pas n'importe laquelle. Une photo de sa famille, prise dans un moment d'intimité qu'il pensait protégé.

Minuit approchait, et avec lui, une vérité insupportable. Gabriel savait que la confrontation finale était inévitable, mais à quel prix ?

La justice en équilibre

Gabriel fixait le tableau blanc où chaque élément de l'enquête était soigneusement épinglé. Les visages des victimes, les indices laissés par Rivière, et cette photographie de sa famille qu'il n'avait pas encore osé montrer à ses collègues. Tout convergeait vers un ultimatum clair, une décision impossible qu'il savait ne pas pouvoir éviter.

Dupuis entra en trombe dans la salle, brandissant un téléphone. « C'est lui, Rivière. Il veut te parler. »

Gabriel tendit la main et saisit le téléphone, ses doigts crispés autour de l'appareil. « Rivière. »

« Gabriel, » répondit une voix calme, presque chaleureuse. « Le temps presse, n'est-ce pas ? La justice a un prix, tu le sais mieux que quiconque. Alors, dis-moi, que vaut-elle pour toi ? »

« Arrête de jouer à ces jeux, » répliqua Gabriel, sa voix grondante d'une colère maîtrisée. « Où est la prochaine cible ? »

Un léger rire résonna dans l'appareil. « Toujours aussi direct. Mais cette fois, ce n'est pas aussi simple. Vois-tu, Gabriel, ce n'est pas moi qui décide. C'est toi. »

Gabriel sentit un poids s'abattre sur sa poitrine. « Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Tu as deux options, » expliqua Rivière. « Une jeune femme, prisonnière dans un bâtiment au bord de l'explosion. Ou… un enfant, à l'autre bout de la ville, sur le point d'être emporté par les eaux glacées d'une rivière gonflée par la pluie. Deux vies en danger, deux destins à choisir. »

Gabriel ferma les yeux, la mâchoire serrée. Il aurait voulu croire à un bluff, mais il connaissait Rivière. Chaque mot, chaque menace était minutieusement calculé. Il ouvrit les yeux et regarda Dupuis, dont le visage exprimait autant de confusion que d'effroi.

« Où ? » demanda Gabriel, sa voix tendue.

Rivière rit doucement. « Ah, c'est là que ça devient intéressant. Je vais te donner les deux emplacements. Tu n'as qu'à choisir. Mais souviens-toi, Gabriel : tu ne peux pas être partout à la fois. »

La ligne coupa, laissant Gabriel dans un silence assourdissant. Il tendit le téléphone à Dupuis, puis se retourna vers le tableau. Les

photos semblaient le fixer, comme si elles attendaient son prochain mouvement.

Dupuis posa une main sur son épaule. « On peut mobiliser l'équipe, Gabriel. On peut… »

« Non, » coupa Gabriel. « Rivière à tout anticiper. Il sait comment nous fonctionnons. Si l'on divise nos forces, on perdra les deux. »

Un silence tendu s'installa. Dupuis hocha la tête, comprenant la gravité de la situation. « Alors qu'est-ce qu'on fait ? »

Gabriel fixa le tableau une dernière fois, ses pensées tourbillonnant. La justice qu'il avait toujours poursuivie exigeait des sacrifices, mais jusqu'où était-il prêt à aller ? Et si sauver l'un signifiait condamner l'autre, pourrait-il vivre avec cette décision ?

Il se tourna vers Dupuis. « Prépare l'équipe. Je vais prendre le premier lieu. Toi, surveille le second, mais attends mon signal. »

Dupuis acquiesça, bien qu'un doute traverse son regard. « Tu es sûr ? »

Gabriel n'était sûr de rien. Mais le luxe du doute ne lui était plus permis. Il savait qu'il ne s'agissait pas seulement de sauver des vies. C'était un test, un dernier piège conçu pour le briser.

La pluie battait le pare-brise alors que Gabriel filait à travers la ville. La radio grésillait, relayant les informations des équipes sur le terrain. Le bâtiment en question se dressait à l'horizon, ses fenêtres noircies et silencieuses comme un mausolée. Il savait que chaque seconde comptait.

« Dupuis, des nouvelles de l'autre site ? »

La voix de Dupuis s'éleva, hachée par des interférences. « Pas encore. Les plongeurs se préparent, mais le courant est fort. »

Gabriel accéléra, son cœur battant la chamade. Rivière avait raison sur un point : la justice avait un prix. Mais ce prix n'avait jamais semblé aussi insupportable.

Il atteignit enfin le bâtiment, sautant hors de sa voiture avant même qu'elle ne soit complètement arrêtée. Les pompiers et les policiers sur place semblaient désemparés. Une odeur de gaz flottait dans l'air, ajoutant une dimension encore plus sinistre à la scène.

« Où est-elle ? » demanda Gabriel à un pompier.

« Dernier étage, mais l'accès est dangereux. L'escalier est instable, et il y a des risques d'explosion. »

Gabriel hocha la tête. Il n'avait pas le temps de tergiverser. Il attrapa une lampe torche et se précipita à l'intérieur, ignorant les appels des secours derrière lui.

Chaque pas résonnait dans le silence oppressant du bâtiment. Les murs étaient criblés de fissures, le sol jonché de débris. Gabriel progressait prudemment, mais son esprit était déjà ailleurs. Et si c'était une fausse piste ? Et si l'enfant, là-bas, était en train de sombrer

pendant qu'il poursuivait cette chimère ?

Il trouva enfin une porte fermée à clé. Derrière, des pleurs étouffés lui parvinrent. Il donna un coup d'épaule, puis un deuxième, jusqu'à ce que la porte cède.

Une jeune femme était attachée à une chaise, ses yeux grands ouverts de terreur. Gabriel s'approcha, sortant son couteau pour trancher les liens. « C'est fini, » murmura-t-il. « Je vais vous sortir de là. »

Mais alors qu'il la libérait, une voix résonna dans le haut-parleur d'une caméra de sécurité installée dans le coin de la pièce.

« Bravo, Gabriel. Mais à quel prix ? »

Gabriel sentit son sang se glacer. Il attrapa la femme par le bras et la guida rapidement hors de la pièce, mais au moment où ils atteignaient l'escalier, une explosion retentit dans la rue en bas. L'immeuble trembla violemment, projetant Gabriel contre un mur.

Il se redressa, la jeune femme tremblant à ses côtés. « Dupuis ! » cria-t-il dans sa radio. « Qu'est-ce qui se passe ? »

La voix de Dupuis arriva, désespérée. « L'enfant… on a perdu sa trace. »

Gabriel ferma les yeux, submergés par une vague de désespoir. Rivière avait encore gagné, transformant son dilemme en un échec cuisant. La justice qu'il avait tant défendue venait de lui infliger un coup fatal.

Et pourtant, au fond de lui, Gabriel savait qu'il ne pouvait pas abandonner. La bataille était loin d'être terminée, mais à quel prix continuerait-il à payer ?

La lumière dans l’ombre

La pluie tombait toujours, incessante, martelant les fenêtres du commissariat comme pour couvrir le bruit des pensées de Gabriel. Assis à son bureau, il fixait un dossier ouvert devant lui, mais ses yeux ne lisaient plus les mots. Tout dans cette enquête, depuis le premier meurtre, avait été un enchaînement d’obstacles, de fausses pistes et de décisions impossibles. Pourtant, à cet instant précis, il avait l’impression d’être sur le point de toucher à une vérité qu’il n’avait pas anticipée.

Un dossier, oublié dans un recoin des archives, avait été déterré par Dupuis quelques heures plus tôt. Ce document, vieux de plus de dix ans, contenait des détails troublants sur une série d’événements similaires : des meurtres minutieusement orchestrés, tous liés à un scandale judiciaire étouffé. Mais ce qui frappait Gabriel, c’était un nom mentionné dans les rapports d’interrogatoire : Lucien Rivière.

Une photo accompagnait le texte. Rivière, plus jeune, le visage fermé, mais déjà marqué par une intensité inquiétante. À l’époque, il avait été interrogé comme témoin dans une affaire de corruption judiciaire. Mais quelque chose clochait. Gabriel lisait entre les lignes : Rivière avait été manipulé, utilisé comme appât dans un système gangrené par l’abus de pouvoir. Il n’était pas seulement un tueur ; il était une victime transformée par la vengeance.

Dupuis entra, tenant une tasse de café dans une main et un téléphone dans l’autre. « Une nouvelle vidéo de Rivière. Tu veux la voir maintenant ou après avoir fini ce que tu lis ? »

Gabriel tendit la main. « Maintenant. »

Dupuis posa le téléphone sur le bureau et appuya sur lecture. L’écran s’alluma, dévoilant Rivière, debout devant une pièce sombre, un faible éclairage illuminant à peine ses traits.

« Gabriel, » commença-t-il, sa voix empreinte d’une étrange douceur. « Tu dois te demander pourquoi tout cela. Pourquoi ces meurtres, ces énigmes, cette obsession pour toi. Je vais te donner une réponse, une vérité que tu mérites. »

Gabriel s’avança instinctivement, ses coudes posés sur le bureau, captif des mots de Rivière.

« Pendant des années, j'ai cherché la justice, comme toi. Mais la justice que j'ai trouvée était corrompue, brisée. On m'a utilisé, Gabriel. On m'a manipulé pour couvrir des crimes plus grands. Et quand je n'étais plus utile, on m'a réduit au silence. »

Il marqua une pause, son regard semblant percer l'écran. « Ces gens que j'ai tués, ils n'étaient pas innocents. Ils étaient les architectes de cette corruption, les profiteurs de mon malheur. Mais toi, Gabriel, tu es différent. Tu crois encore en une justice pure. C'est pourquoi je t'ai choisi pour mettre fin à tout cela. »

La vidéo s'arrêta brusquement. Le silence qui suivit était presque assourdissant.

Dupuis brisa la tension. « Il te manipule, Gabriel. Il veut te faire croire qu'il a une cause noble. Mais ce n'est qu'un jeu pour lui. »

Gabriel ferma les yeux, laissant les mots de Rivière se répercuter dans son esprit. « Et si ce n'était pas un jeu ? »

Dupuis fronça les sourcils. « Tu plaisantes ? Gabriel, cet homme, est un tueur. Peu importe ses motivations. »

Gabriel hocha lentement la tête, mais au fond de lui, un doute s'installait. Rivière n'avait pas l'air d'un psychopathe cherchant simplement à semer le chaos. Ses actions, bien que brutales, avaient une logique. Une logique qui remettait en question les fondements mêmes de la justice que Gabriel avait juré de défendre.

Quelques heures plus tard, Gabriel se trouvait face à un choix qui le déchirait. Rivière avait laissé un dernier indice, une adresse accompagnée d'un ultimatum. Le lieu abritait une preuve, selon lui, une preuve qui exposerait les crimes des puissants responsables de sa descente aux enfers. Mais y aller signifiait trahir les protocoles, agir en dehors du cadre légal. Et cela signifiait également abandonner temporairement la traque de Rivière.

Gabriel passa une main tremblante sur son visage. Dans un monde idéal, la justice se rendait selon les règles. Mais ce monde était-il encore le sien ? Dupuis, de son côté, s'opposait catégoriquement à cette idée.

« Si tu vas là-bas, Gabriel, tu joues son jeu. Tu laisses un meurtrier contrôler la situation. »

« Et si ce qu'il dit est vrai ? » répliqua Gabriel. « Si cette preuve peut enfin mettre en lumière tout ce qu'il essaie de dénoncer ? »

Dupuis se tut, mais son expression en disait long. Gabriel se tourna vers la fenêtre, regardant la ville noyée dans l'obscurité. Rivière était-il un justicier tordu ou simplement un monstre ? Ou peut-être était-il les deux à la fois ?

L'adresse menait à un entrepôt abandonné, à la périphérie de la ville. Gabriel y arriva seul, armé, mais conscient que la violence ne résoudrait rien ce soir. L'intérieur était froid, silencieux, l'air chargé

d'une odeur de poussière et de métal. Au centre de la pièce principale se trouvait une table, sur laquelle reposait une boîte. À côté, une enveloppe scellée.

Gabriel s'approcha, les sens en alerte. Il ouvrit d'abord l'enveloppe, découvrant une lettre écrite à la main.

« Gabriel,

Si tu lis ceci, cela signifie que tu as choisi de comprendre. La boîte contient des documents, des noms, des preuves que les gens que tu poursuis ne sont pas les véritables monstres. Moi, je ne suis qu'un produit de leur système. Mais toi, tu peux être leur juge. Fais le bon choix. »

Gabriel ouvrit la boîte. À l'intérieur, il trouva des dossiers, des photos, des enregistrements audio. Tout ce qu'il voyait confirmait ce que Rivière avait prétendu. Mais cela ne le soulageait pas. Cela ne justifiait pas les vies perdues ni les jeux macabres qu'il avait orchestrés.

Il ferma les yeux, laissant un soupir lourd d'émotion s'échapper. Il savait que la vérité était rarement simple, mais celle-ci avait un goût particulièrement amer.

Gabriel quitta l'entrepôt, les dossiers serrés contre sa poitrine. Il savait qu'il venait de franchir une ligne qu'il ne pourrait jamais effacer. Mais au fond de lui, une autre certitude émergeait : Rivière n'avait pas gagné. Gabriel restait fidèle à ses principes, bien que déchiré entre justice et vengeance. La lumière dans l'ombre n'était pas absolue, mais il espérait qu'elle suffirait.

L’ultime sacrifice

Le vent hurlait dans les ruelles sombres de la ville, chassant des morceaux de papier et projetant des ombres mouvantes sur les murs décrépis. Gabriel se tenait au milieu d’un entrepôt désaffecté, son souffle court, ses mains tremblantes sur la crosse de son arme. Le message de Rivière était clair : ce dernier meurtre scellerait son œuvre. Tout devait se terminer ce soir, avec ou sans intervention.

Il avait suivi les indices laissés à dessein par le tueur, chaque détail conçu pour guider ses pas. Une macabre danse orchestrée avec une précision terrifiante. Rivière avait choisi cette confrontation. Gabriel le savait. Mais ce n’était pas seulement une chasse au tueur. C’était un test, une ultime épreuve pour un homme déjà brisé.

L’entrepôt était plongé dans une obscurité oppressante, le silence uniquement troublé par le grincement d’une vieille porte qui battait au gré du vent. Gabriel serra les dents et avança prudemment, ses bottes résonnant légèrement sur le béton. Chaque pas semblait rapprocher un peu plus la confrontation inévitable.

Au centre de la vaste pièce, une lumière vacillante d’une ampoule suspendue révélait une silhouette ligotée sur une chaise. Une femme. Ses traits étaient cachés par l’obscurité, mais son sanglot étouffé par un bâillon était suffisamment éloquent. Gabriel sentit son cœur se serrer. Rivière l’attendait quelque part, tapi dans les ombres, prêt à agir.

« Rivière ! » cria-t-il, sa voix résonnant dans l’immensité de l’entrepôt. « Montre-toi ! »

Le silence lui répondit d’abord, lourd et chargé de tension. Puis, une voix douce, presque mélodieuse, s’éleva derrière lui.

« Tu es venu, Gabriel. Comme je l’avais prévu. »

Gabriel se retourna d’un geste brusque, son arme braquée en direction de la voix. Rivière se tenait là, à quelques mètres seulement, vêtu d’un manteau sombre, une expression énigmatique sur le visage. Il semblait calme, comme s’il contrôlait chaque détail de cette scène.

« C’est la fin, Rivière. Libère-la et arrête ce carnage. »

Un sourire triste effleura les lèvres de Rivière. « Toujours aussi naïf. Tu crois encore que tout peut se résoudre avec un simple ultimatum.

Mais ce n'est pas un choix facile, Gabriel. Rien dans cette vie ne l'est. »

Gabriel sentit la rage monter en lui. « Tu veux que je te tue, c'est ça ? Tu veux que je devienne comme toi ? »

Rivière secoua la tête lentement. « Non, Gabriel. Je veux que tu comprennes. Tout ce que j'ai fait, chaque vie que j'ai prise, avait un but. Pas pour justifier mes actes, mais pour exposer ceux qui sont vraiment coupables. »

Il désigna la femme ligotée d'un geste lent. « Elle est innocente. Je te laisse le choix de la sauver. Mais pendant que tu es ici, quelqu'un d'autre mourra. Une personne qui compte pour toi. »

Gabriel blêmit. Chaque mot de Rivière frappait comme un coup de poing. Il savait que le tueur était capable de tout, mais cette manipulation calculée était d'un autre niveau. Une horloge dans le coin de la pièce, suspendue au mur, marquait minuit moins dix. Le temps pressait.

« Où est la bombe, Rivière ? » demanda-t-il, sa voix rauque. « Où est-ce que tu as placé la prochaine victime ? »

Le sourire de Rivière s'élargit. « Si tu veux des réponses, il te faudra risquer plus que ta vie, Gabriel. »

Gabriel baissa son arme, l'esprit en feu. Il n'y avait aucun indice dans la pièce qui lui permettrait de deviner l'emplacement. Mais il savait qu'il ne pouvait pas abandonner la femme, pas après tout ce qu'il avait traversé. Ses pensées tourbillonnaient, cherchant désespérément une solution.

« Libère-la maintenant, ou je te promets que ce sera ta dernière nuit. »

Rivière éclata d'un rire froid, un son qui résonna dans l'entrepôt vide. « Voilà l'homme que je voulais voir. Mais les promesses, Gabriel, ne sauveront personne ce soir. Fais ton choix. »

Gabriel s'élança vers la femme, ignorant les provocations. Ses doigts tremblants luttèrent contre les nœuds serrés, tandis que Rivière restait immobile, un spectateur de cette lutte frénétique. L'horloge indiquait minuit moins cinq.

« Parle-moi ! » hurla Gabriel. « Où est la bombe, Rivière ? »

Le tueur ne répondit pas, son regard fixé sur Gabriel avec une intensité déconcertante. Finalement, les cordes cédèrent et la femme fut libérée. Gabriel la prit par le bras et l'entraîna vers la sortie, mais Rivière leva une main.

« Tu ne pourras pas être partout à la fois, Gabriel. Souviens-toi de ça. »

Gabriel le repoussa mentalement. Chaque seconde comptait maintenant. À l'extérieur, il confia la femme à une équipe de policiers arrivés en renfort. Puis, sans perdre un instant, il se précipita vers sa voiture, la tension dans ses muscles comme une corde prête à rompre.

Il avait deviné l'emplacement de la bombe. C'était un lieu symbolique, un bâtiment où s'étaient tenus les procès des juges corrompus mentionnés dans les dossiers de Rivière. Les souvenirs de cette salle lui revinrent en un éclair. Si Rivière voulait laisser un message final, ce serait là.

Il arriva juste à temps. L'entrée du bâtiment était barricadée, mais Gabriel força le passage, son arme prête à tout. À l'intérieur, l'air était lourd, presque suffocant. Il trouva la bombe rapidement, une structure complexe reliée à un minuteur qui affichait trente secondes.

Son cœur battait à tout rompre. Il savait qu'il ne pouvait pas désamorcer une bombe de cette complexité. Mais il pouvait au moins réduire les dégâts. Prenant une décision en une fraction de seconde, il utilisa son propre poids pour jeter la bombe dans un espace confiné derrière une porte blindée.

L'explosion retentit une seconde après qu'il ait fermé la porte, le souffle le projetant violemment contre le mur. La douleur irradia dans tout son corps, mais il resta conscient, son esprit accablé par une seule pensée : il avait réussi. Au prix de tout, il avait réussi.

Rivière fut retrouvé quelques heures plus tard, arrêté sans résistance. Son regard, lorsqu'il croisa celui de Gabriel, était calme, presque satisfait. Gabriel savait que ce n'était pas une victoire complète, mais c'était une fin. Une fin qu'il avait payée de son sang, de son esprit, et de son âme.

Dans le chaos de cette nuit, il avait découvert quelque chose de plus grand que lui : le prix de la justice, et le poids des sacrifices qu'elle exigeait.

L’épreuve de vérité

Le jour naissait à peine, une lumière pâle se glissant à travers les stores du bureau de Gabriel. Le silence pesait lourd, seulement troublé par le grincement d’une chaise lorsqu’il s’y laissa tomber, épuisé par une nuit d’interrogations. Les événements de ces derniers jours avaient laissé des cicatrices invisibles, chaque décision pesant comme un fardeau sur ses épaules. Et maintenant, face à lui se trouvait une énigme vivante.

Hugo Rivière. Menottes aux poignets, regard baissé, mais non sans une lueur d’arrogance, était assis, immobile, à l’autre bout de la table. Un tueur méthodique, un manipulateur diabolique. Gabriel avait attendu ce moment depuis des semaines. Pourtant, alors qu’il fixait cet homme, un étrange mélange de triomphe et de doute le submergea. Pourquoi Rivière s’était-il rendu ? Pourquoi maintenant ?

« Tu voulais me parler. Alors, parle. » Gabriel croisa les bras, sa voix trahissant un soupçon d’agacement.

Rivière releva lentement la tête. Ses yeux s’enfoncèrent dans ceux de Gabriel, comme s’il cherchait quelque chose au plus profond de lui. « Je suis venu te dire la vérité. »

Gabriel ricana, un son amer. « La vérité ? Ne m’insulte pas. Chaque mot que tu prononces est un poison. »

« Écoute-moi, Gabriel. Ce n’est pas une confession pour alléger ma conscience. C’est une clé. Une clé pour tout comprendre. »

Le détective resta silencieux, son instinct partagé entre l’envie d’en finir avec ce cirque et celle d’écouter, juste au cas où. Rivière inspira profondément et se pencha légèrement en avant.

« Tout cela, tout ce que j’ai fait… Ça remonte bien avant nous. Ces meurtres n’étaient pas des actes de haine ou de folie. Ils étaient nécessaires. Une purge. »

Gabriel serra les poings. « Nécessaires ? Dis ça aux familles de tes victimes. »

« Les familles, » murmura Rivière, un sourire énigmatique se dessinant sur ses lèvres. « Parlons-en. Tu crois connaître leurs souffrances. Mais sais-tu vraiment qui étaient ces gens ? »

Gabriel fronça les sourcils. Rivière reprit la parole, sa voix

empreinte d'une intensité glaciale.

« Chaque vie que j'ai prise était liée par un fil invisible. Pas à moi, mais à quelque chose de plus grand. Un réseau de corruption et de silence, enraciné dans les institutions mêmes que tu as juré de protéger. »

Le détective sentit une sueur froide descendre le long de sa colonne vertébrale. Les mots de Rivière s'insinuaient dans ses pensées, comme une lame glissant entre les couches de sa méfiance.

« Tu mens, » lâcha-t-il finalement, sa voix plus ferme qu'il ne le ressentait. « Ce n'est qu'une tentative désespérée pour semer le doute. »

Rivière secoua doucement la tête. « Alors, ouvre les dossiers, Gabriel. Creuse. Tu verras que chaque victime avait un lien avec l'affaire Dupont. »

Le nom frappa Gabriel comme un coup de poing. L'affaire Dupont, une enquête vieille de dix ans, était l'un des dossiers les plus sordides qu'il ait jamais traités. Un réseau criminel impliquant des figures influentes, mais qui s'étaient terminées par une série de non-lieux, faute de preuves suffisantes. Une tache indélébile dans sa carrière.

« Qu'est-ce que ça a à voir avec toi ? » demanda-t-il, sa voix plus basse, mais tendue comme une corde prête à rompre.

« Tout. » Rivière sourit, un sourire qui semblait se nourrir de l'incrédulité de Gabriel. « J'ai vu ce que la justice ne pouvait pas toucher. J'ai agi là où vous avez échoué. »

Un silence écrasant tomba dans la pièce. Gabriel chercha ses mots, mais tout ce qu'il trouva fut une spirale de doutes. Et si Rivière disait la vérité ? Si ces meurtres, aussi atroces soient-ils, étaient effectivement liés à une justice avortée ? Il se leva brusquement, faisant grincer sa chaise.

« Assez. Je vais vérifier ces liens. Et si c'est une manipulation de ta part, Rivière, je te garantis que ce sera pire pour toi. »

Rivière haussa les épaules, comme si cela n'avait aucune importance. « Fais ce que tu veux, Gabriel. La vérité te rattrapera. »

Dans l'heure qui suivit, Gabriel se retrouva dans les tréfonds des archives du commissariat. Les dossiers, couverts de poussière et de regrets, semblaient le regarder avec insistance. Il ouvrit celui de l'affaire Dupont, les mains tremblantes. Les noms des suspects blanchis par manque de preuves lui sautèrent aux yeux. Puis il superposa les fiches des victimes de Rivière.

Le sang de Gabriel se glaça. Il y avait un lien. Chaque victime de Rivière avait joué un rôle dans l'affaire Dupont, soit comme acteur direct, soit comme complice passif. Le puzzle se formait lentement, mais il laissait un goût amer. Ce n'était pas une justification des crimes. Mais c'était une vérité qu'il ne pouvait pas ignorer.

Le poids des souvenirs revint en force. L'image des visages de ces

criminels, souriant avec arrogance dans la salle d'audience, hantait encore ses cauchemars. Il avait échoué à rendre justice. Et Rivière en avait profité.

Gabriel revint dans la salle d'interrogatoire, son visage marqué par des heures de réflexion. Rivière était toujours là, l'attendant avec cette même expression calculée.

« Alors ? » demanda le tueur, sa voix trahissant une pointe de triomphe.

Gabriel posa les dossiers sur la table avec un bruit sourd. « Ces liens ne changent rien. Tu as pris des vies. Ce n'est pas à toi de rendre justice. »

Rivière éclata de rire, un rire sinistre qui fit écho dans la pièce. « Et à qui alors, Gabriel ? À toi ? À un système brisé qui laisse les puissants s'en tirer ? Ne te mens pas. Tu sais que j'ai fait ce que personne d'autre n'aurait osé faire. »

Gabriel sentit la colère monter, mais aussi une tristesse accablante. « Non, Rivière. Tu n'as pas rendu justice. Tu as créé un chaos qui ne fait que nourrir la haine et le désespoir. »

Le silence s'installa à nouveau, plus lourd cette fois. Gabriel savait que cette affaire ne trouverait jamais de conclusion satisfaisante. Rivière avait exposé une vérité, mais à quel prix ? Et Gabriel, lui, devait maintenant vivre avec le poids de cette réalité.

Dans un murmure, Rivière conclue : « La vérité a toujours un prix, Gabriel. La question est : es-tu prêt à le payer ? »

La fin du jeu

La pluie tombait en rideaux denses, noyant les lumières des lampadaires dans une brume incandescente. Gabriel serrait son arme, les doigts glacés malgré ses gants. Chaque pas qu'il faisait résonnait dans la nuit vide, comme un métronome funèbre guidant ses pensées. Tout s'achevait ici, il le savait. Dans ce port abandonné, où les ombres des conteneurs formaient un labyrinthe oppressant. Il n'y avait plus de marge pour l'erreur.

Le dernier message de Rivière avait été clair. « Minuit. Le choix te revient. » Une adresse, un ultimatum, et un silence pesant. Gabriel avait senti un frisson de panique lorsqu'il avait découvert que la cible n'était pas anonyme cette fois. C'était Émilie, son ancienne partenaire, celle qui avait quitté le commissariat après l'affaire Dupont. Une vie à sauver, et l'homme derrière tout cela à arrêter. Mais pouvait-il réussir les deux ?

La radio grésilla doucement dans son oreille. L'équipe d'intervention attendait à distance, prête à agir sur son signal. Mais Gabriel n'était pas sûr qu'ils arriveraient à temps. Il le sentait : Rivière avait tout anticipé.

Un bruit, léger, presque imperceptible, lui fit tourner la tête. Le grondement de l'eau sur les quais couvrait tout, mais il savait qu'il n'était pas seul. Sa respiration devint plus courte. Il avançait, lentement, contournant les conteneurs. L'air sentait le sel et la rouille, une odeur métallique qui collait à sa gorge. Puis, il la vit.

Émilie. Ligotée à une chaise, son visage marqué par des ecchymoses, mais ses yeux brûlant d'une détermination farouche. À ses pieds, une flaque d'eau stagnante reflétait les lumières vacillantes. Et derrière elle, Rivière.

Il se tenait droit, vêtu d'un manteau sombre, un sourire presque serein sur le visage. Dans sa main droite, une lame fine, effilée, scintillait faiblement sous les éclats de lumière. Gabriel leva son arme.

« Ne bouge pas, Rivière. C'est terminé. »

L'homme éclata de rire, un son presque joyeux, décalé face à l'horreur de la scène. « Terminé ? Non, Gabriel. C'est ici que tout commence. »

« Lâche-la ! » La voix de Gabriel était ferme, mais chaque muscle de son corps était tendu, prêt à réagir à la moindre impulsion.

« Tu es toujours aussi prévisible. » Rivière fit un pas de côté, lentement, comme un joueur d'échecs déplaçant sa pièce maîtresse. « Mais cette fois, c'est toi qui as une décision à prendre. Sauve-la, ou prends ta revanche. »

« Je n'ai rien à prouver. Pose cette arme, et tout cela s'arrête. »

Rivière secoua la tête, un soupir presque théâtral s'échappant de ses lèvres. « Ah, Gabriel. Tu n'as toujours pas compris. Ce n'est pas moi que tu dois arrêter. C'est toi-même. Ta quête de justice n'est qu'un masque pour ton échec. »

Gabriel sentit sa main trembler légèrement. Les mots de Rivière frappaient là où ça faisait mal, là où ses doutes s'étaient insinués depuis des années. Il détourna brièvement les yeux vers Émilie. Elle lui murmura d'une voix rauque, presque inaudible : « Tire… ne pense pas à moi. »

« Non. » Gabriel serra la mâchoire. « Je ne jouerai pas ton jeu, Rivière. »

Le tueur haussa les épaules, comme s'il avait prévu cette réponse. Puis, d'un mouvement rapide, il attrapa la chaise où Émilie était attachée et la poussa vers le bord du quai. Gabriel cria, son arme pointée, mais Rivière était plus rapide. Il tenait toujours la lame près de la gorge d'Émilie.

« Alors, Gabriel. Choisis. La justice ou la vie ? »

Le détective savait qu'il n'avait qu'une fraction de seconde. Son doigt effleura la détente. Le bruit de la mer se confondait avec le tumulte de ses pensées. Il se concentra, son esprit calculant l'angle, la distance. Puis il tira.

Le coup résonna comme un coup de tonnerre. Rivière tituba, sa lame tombant au sol dans un cliquetis métallique. Gabriel se précipita, laissant tomber son arme pour saisir la chaise d'Émilie avant qu'elle ne bascule dans l'eau glaciale. Les muscles de ses bras brûlaient sous l'effort, mais il parvint à la stabiliser.

Rivière était à genoux, une main pressée contre sa poitrine, là où la balle avait pénétré. Il releva les yeux vers Gabriel, un sourire étrange sur le visage, presque satisfait.

« Bien joué, Gabriel, » murmura-t-il, sa voix faiblissant. « Mais… tu n'as rien gagné. »

Gabriel le regarda, son cœur battant encore à un rythme effréné. « Tu as tort. J'ai sauvé une vie. Et c'est tout ce qui compte. »

Les sirènes de la police se rapprochaient, leurs lumières bleues et rouges dansant sur les murs des conteneurs. Émilie sanglotait doucement, épuisée, mais vivante. Gabriel se laissa tomber à genoux à côté d'elle, ses mains tremblant alors qu'il défaisait les cordes qui

l’entravaient.

Rivière s’écroula complètement, son corps devenant immobile. Gabriel leva les yeux, croisant le regard d’Émilie. Elle était en vie. Mais à quel prix ? Le poids de cette nuit, de ces semaines, s’abattit sur lui comme une marée montante. Il avait gagné, mais il avait perdu une partie de lui-même.

Quand les secours arrivèrent, Gabriel se tenait toujours là, ses vêtements trempés, ses pensées tournant en boucle sur les décisions qu’il avait prises. Rivière était parti, mais son ombre resterait. Gabriel le savait : les blessures les plus profondes n’étaient pas celles visibles, mais celles laissées par les choix impossibles.

Les cicatrices invisibles

Le bureau de Gabriel était plongé dans une semi-obscurité. La lumière de la lampe de bureau projetait des ombres vacillantes sur les murs tapissés de dossiers, de photos et de cartes reliant les points de l'affaire qui venait de s'achever. Le chaos apparent sur son bureau trahissait une enquête complexe, mais c'étaient les cicatrices intérieures qui pesaient le plus lourd.

Il passa une main fatiguée sur son visage. Chaque fibre de son corps criait à l'épuisement, mais son esprit refusait de se taire. Les images de cette dernière nuit revenaient encore et encore, comme une boucle impossible à briser. La pluie battante, le regard de Rivière, les supplications silencieuses d'Émilie. Tout s'était joué sur le fil du rasoir, et, bien qu'il ait sauvé une vie, il savait que la victoire avait laissé des marques indélébiles.

Sur le coin du bureau, une vieille photo attirait son attention. Elle montrait l'équipe au complet, prise avant que les ténèbres ne s'abattent sur eux. Gabriel sourit tristement en la fixant. À l'époque, il croyait encore en la justice comme une vérité absolue. Mais aujourd'hui, il comprenait que le monde était bien plus nuancé. Chaque décision, chaque sacrifice laissait une empreinte, un coût à payer. Et il avait payé cher.

Un léger bruit le fit sursauter. La porte s'ouvrit doucement, laissant apparaître Émilie. Son visage portait encore les traces des blessures, mais c'était son regard, empreint de gravité, qui frappa Gabriel.

« Tu ne dors toujours pas ? » demanda-t-elle, sa voix cassée, mais chaleureuse.

Il haussa les épaules. « Dormir, c'est pour ceux qui n'ont pas les morts à leurs trousses. »

Elle s'avança lentement, s'asseyant sur la chaise en face de lui. « Tu sais, tu n'as pas échoué. »

Gabriel la fixa, incrédule. « Alors pourquoi ça ressemble autant à un échec ? Rivière a peut-être été arrêté, mais à quel prix ? J'ai sacrifié des choses que je ne pourrai jamais récupérer. »

Elle hocha la tête, compréhensive. « Chaque enquête laisse des marques. Mais tu as fait ce que personne d'autre n'aurait pu faire. Tu

as sauvé des vies, Gabriel. La mienne. » Sa voix se brisa légèrement, mais elle continua. « Ce n'est pas rien. »

Il détourna le regard, incapable de supporter la gratitude dans ses yeux. « Et à quel prix ? J'ai douté de tout et de tout le monde, même de toi. J'ai sacrifié des relations, ma santé mentale, et je ne suis même pas sûr que ça ait suffi. »

Émilie posa une main légère sur la sienne. « Tu n'es pas seul, Gabriel. Mais tu dois apprendre à vivre avec ce poids. »

Ils restèrent un moment en silence. La pluie tambourinait doucement contre les fenêtres, comme un murmure du passé. Gabriel se leva brusquement, traversant la pièce pour se tenir devant le tableau couvert de preuves et de liens. Il fixa une photo de Rivière, son visage calculateur et presque apaisé.

« Il avait raison sur un point. » La voix de Gabriel était basse, presque un murmure. « Le système est brisé. Je me suis battu toute ma carrière pour une justice parfaite, mais elle n'existe pas. »

Émilie croisa les bras, son regard dur, mais non dépourvu de compassion. « Ce n'est pas une raison pour abandonner. La justice n'est pas parfaite, mais ça ne signifie pas qu'elle n'a pas de valeur. »

Gabriel resta silencieux, les mots d'Émilie résonnant en lui. Elle avait raison. Mais il savait aussi que la justice qu'il avait juré de défendre n'était qu'une illusion. Il fallait autre chose, une force capable de supporter l'imperfection, de trouver des solutions là où il n'y avait que des brèches.

Son téléphone vibra sur le bureau, interrompant ses pensées. Un message de son supérieur. Une autre affaire, un autre chaos à démêler. Gabriel ferma les yeux un instant, tentant de rassembler ses forces. Mais il savait que, malgré tout, il n'avait pas d'autre choix que de continuer. Pas pour lui, mais pour ceux qui comptaient sur lui, ceux qui méritaient que quelqu'un se batte encore.

Il prit une profonde inspiration, puis se retourna vers Émilie. « Merci. Pour tout. »

Elle lui sourit, un sourire fatigué, mais sincère. « Prends soin de toi, Gabriel. Ce combat n'est jamais vraiment terminé. »

Alors qu'elle quittait la pièce, Gabriel resta immobile, son regard fixé sur l'horizon invisible derrière les rideaux de pluie. Il savait que les cicatrices qu'il portait, invisibles et profondes, seraient toujours là. Mais il savait aussi que chaque cicatrice racontait une histoire. Celle d'un homme imparfait, dans un monde imparfait, mais qui refusait de renoncer à ce qu'il croyait juste.

Et cela, pensa-t-il en serrant les poings, valait bien chaque sacrifice.

44

L’heure des révélations

La pièce était étrangement calme, comme suspendue dans une attente insoutenable. Gabriel restait figé devant le tableau recouvert de preuves, ses yeux passant nerveusement d’un indice à l’autre. Pendant des semaines, il avait cru assembler les pièces du puzzle, mais cette nouvelle information, arrivée sans prévenir, avait fait éclater toutes ses certitudes.

Un enregistrement audio venait d’arriver dans sa boîte mail personnelle. Pas un message officiel, ni même un indice laissé sur les lieux d’un crime. Non, cet enregistrement avait une intention personnelle, presque intime. Le tueur savait exactement comment manipuler Gabriel, le pousser dans ses retranchements. Le fichier portait un titre simple, mais lourd de sens : *La vérité*.

Gabriel prit une profonde inspiration avant de cliquer sur *play*. La voix qui s’éleva dans la pièce était calme, presque apaisante, mais chaque mot portait une menace implicite.

« Gabriel. Je savais que tu arriverais ici. Tout ce temps, tu pensais que c’était toi qui poursuivais, toi qui contrôlais cette enquête. Mais tout cela, chaque détail, chaque étape… c’était pour toi. Une leçon, une chance de regarder au-delà des apparences. Alors, écoute bien, car ce que tu vas entendre changera tout. »

La voix s’interrompit brusquement, laissant place à un silence chargé de tension. Gabriel sentit son cœur s’accélérer. Chaque fibre de son être lui criait de couper l’enregistrement, de refuser ce jeu malsain. Mais il resta immobile, piégé par la curiosité, l’obsession de comprendre.

Le fichier reprit, mais cette fois, ce n’était pas la voix du tueur. C’était celle d’un homme qu’il connaissait. Une voix qu’il n’avait pas entendue depuis des années : celle de son propre père.

« Gabriel, si tu entends cela, c’est que les choses ont mal tourné. Je n’ai jamais eu l’occasion de t’expliquer. Pas comme je l’aurais dû. Tout ce que j’ai fait, tout ce que je suis devenu, c’était pour protéger notre famille. »

Gabriel sentit ses jambes faiblir, mais il resta debout, agrippant le rebord de la table pour ne pas vaciller. Les mots s’enchaînaient,

porteurs d'un poids qu'il n'était pas prêt à porter.

« Rivière n'est pas celui que tu crois. Oui, c'est un monstre, mais il n'a pas agi seul. Pendant des années, il a été le bras droit d'un réseau bien plus vaste, un réseau qui m'a utilisé, moi aussi. Quand j'ai compris, il était trop tard. Trop tard pour arrêter tout cela. »

Le silence qui suivit cette confession était assourdissant. Gabriel cligna des yeux, tentant de réorganiser ses pensées, mais tout s'embrouillait. Rivière… le réseau… et son père ? La logique lui échappait. Il recula, heurtant une chaise, qui tomba bruyamment sur le sol.

Son téléphone vibra sur le bureau, ramenant brutalement Gabriel à la réalité. Il s'agissait d'un message de Claire, sa collègue la plus proche, mais aussi celle en qui il avait appris à ne plus avoir totalement confiance ces derniers temps.

« Trouvé quelque chose. Viens au 128, rue des Lilas. »

La rue des Lilas. Ce lieu n'avait jamais été mentionné dans l'affaire, mais quelque chose dans le ton laconique du message le poussa à s'y rendre immédiatement. Gabriel attrapa son manteau, la tête toujours embrouillée par les mots de l'enregistrement. En chemin, il tenta de reconstituer le fil des événements, mais tout semblait s'entrechoquer dans un chaos déroutant.

Le 128, rue des Lilas, était une maison délabrée, abandonnée depuis des années. Les fenêtres étaient barricadées, et la façade portait les stigmates du temps. Gabriel pénétra dans le bâtiment avec précaution, son arme dégainée, son souffle retenu.

Au centre de la pièce principale, Claire l'attendait, un dossier épais à la main. Son visage était grave, marqué par une émotion qu'il n'avait jamais vue chez elle.

« Gabriel, regarde ça. » Elle tendit le dossier, ses mains légèrement tremblantes.

Gabriel l'ouvrit, découvrant des photos, des lettres, des documents officiels. Chaque page était une pièce d'un puzzle qu'il n'avait jamais envisagé. Des connexions entre Rivière, son père, et un réseau criminel impliqué dans des affaires judiciaires qui s'étaient mystérieusement évaporées des archives.

« Qu'est-ce que c'est ? » murmura-t-il, ses yeux parcourant fébrilement les pages.

« La vérité, » répondit Claire d'une voix chargée d'émotion. « Tout ce que nous avons poursuivi… tout ce pour quoi tu t'es battu… ce n'était qu'une façade. Rivière n'était qu'un pion, Gabriel. Tout cela, c'était pour protéger quelque chose de bien plus grand. »

Gabriel sentit une colère sourde monter en lui. « Pourquoi maintenant, Claire ? Pourquoi ne pas m'avoir montré ça plus tôt ? »

Elle baissa les yeux, visiblement accablée. « Parce que je ne savais

pas comment. J'ai découvert ces documents il y a quelques jours, mais j'avais peur. Peur que, si je te les donnais, tu sois brisé. Et j'avais raison, regarde-toi. »

Gabriel serra les poings, ses ongles s'enfonçant dans ses paumes. Mais au-delà de la colère, il y avait une douleur plus profonde, une douleur qu'il ne pouvait ignorer. Toute sa vie, il avait cru en une version simplifiée de la justice, en une vérité qui triomphait toujours. Mais maintenant, il voyait l'ombre derrière la lumière, l'influence corruptrice qui avait touché même ceux qu'il aimait.

« Alors quoi ? » dit-il finalement, sa voix rauque. « On laisse ça là ? On fait semblant que rien de tout cela n'a jamais existé ? »

Claire secoua la tête. « Non. Mais ce que nous faisons à partir de maintenant doit être différent. Ce n'est plus une affaire de police, Gabriel. C'est personnel. »

Gabriel hocha lentement la tête, son regard durci par la détermination. Il ne savait pas encore comment, mais il savait une chose : il ne reculerait pas. Pas cette fois.

Les zones d’ombre

La pluie battait contre les vitres de l’appartement de Gabriel, une symphonie désordonnée qui semblait refléter le chaos dans son esprit. Pour la première fois depuis des mois, il était seul. Plus de collègues, plus de suspects, plus de corps laissés dans le sillage d’un tueur insaisissable. L’enquête était terminée, officiellement close, et pourtant, il ne ressentait ni soulagement ni satisfaction. Juste un vide abyssal.

Le dossier final de l’affaire était posé sur la table basse, ses pages légèrement gondolées par l’humidité. Gabriel n’avait pas eu le courage de le ranger. Il craignait qu’en fermant ce chapitre, il scelle à jamais une partie de lui-même, celle qui avait poursuivi une justice inatteignable, celle qui avait cru que chaque réponse trouverait sa place.

Il se leva brusquement, traversant la pièce à grands pas. Chaque objet dans cet appartement portait la marque de son obsession. Les murs nus, privés de décorations, rappelaient qu’il n’avait plus pris le temps de vivre. Une tasse ébréchée dans l’évier témoignait de nuits trop courtes et de matins précipités. Même les piles de livres sur les étagères semblaient juger son incapacité à trouver un équilibre.

Gabriel s’arrêta devant la fenêtre, le regard perdu dans les reflets flous des lumières de la ville. Au loin, les sirènes d’une patrouille brisaient le silence de la nuit. Il se demanda qui serait appelé cette fois, quel drame inconnu nécessiterait l’attention de ceux qu’il avait laissés derrière lui. Mais ce n’était plus son combat. Pas ce soir.

Sa propre humanité, il ne l’avait pas vue venir. Il avait cru qu’en chassant le mal, il s’en prémunirait, qu’il resterait intouchable, fort. Mais il s’était trompé. Chaque choix, chaque sacrifice, avait grignoté un peu plus de son âme. Et maintenant qu’il n’y avait plus d’ennemi à pourchasser, il restait face à lui-même, sans protection, nu.

Un cognement soudain à la porte le tira de ses pensées. Gabriel hésita, surpris par cette interruption inhabituelle. Il n’attendait personne. Qui pouvait bien venir le voir à une heure pareille ? Il ouvrit lentement, découvrant Claire sur le seuil, un air grave, mais résolu sur le visage.

« Tu vas bien ? » demanda-t-elle sans préambule, franchissant la porte avant qu'il ne réponde.

Gabriel haussa les épaules, refermant derrière elle. « Je suppose que oui. Pourquoi tu es là ? »

Elle posa son sac sur la table, scrutant les lieux comme pour chercher des indices sur son état. « Parce que je te connais. Parce que je sais que tu n'irais pas bien, même si tu dis le contraire. »

Il esquissa un sourire sans joie. « Et qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Que je me sens comme un fantôme dans ma propre vie ? Que je ne sais même pas par où commencer pour recoller les morceaux ? »

Claire s'approcha, posant une main légère sur son bras. « C'est normal, Gabriel. Tu as porté ce fardeau pendant tellement longtemps. Tu as le droit de te sentir perdu. »

Il se détourna, évitant son regard. « Tu sais ce qui me hante le plus ? Ce n'est pas l'affaire, ni même ce que j'ai dû faire pour arriver jusqu'ici. C'est que je ne suis pas sûr d'avoir fait une différence. Les morts sont toujours morts. Et moi, je suis… là. Mais pour quoi ? »

Claire resta silencieuse un instant, cherchant les mots justes. « Ce n'est pas une question de victoire ou de défaite. C'est une question de choix. Tu as choisi de te battre, même quand c'était presque impossible. Et c'est ça qui compte. »

Gabriel secoua la tête, incrédule. « C'est facile à dire. Mais chaque choix que j'ai fait a laissé des cicatrices, sur moi, sur les autres. Je me demande parfois si ça valait vraiment la peine. »

Claire le regarda longuement, son expression mêlant compassion et détermination. « Tu as encore une chance, Gabriel. Une chance de reconstruire. De faire quelque chose de bien, pas seulement pour toi, mais pour les autres. »

Il croisa ses bras, comme pour se protéger de ses propres émotions. « Et si je n'en suis pas capable ? »

Elle sourit doucement, presque imperceptiblement. « Alors, on commence par de petits pas. Un jour à la fois. Mais tu n'es pas seul, Gabriel. Pas tant que tu acceptes que quelqu'un soit là pour toi. »

Ses mots percèrent la carapace qu'il avait soigneusement érigée. Pour la première fois depuis longtemps, Gabriel sentit une lueur d'espoir, fragile, mais bien réelle. Peut-être qu'il y avait encore quelque chose à sauver, quelque chose à construire.

Ils restèrent là, dans le silence, écoutant la pluie qui s'intensifiait au-dehors. Gabriel savait que le chemin serait long, que les zones d'ombre de son esprit ne disparaîtraient pas du jour au lendemain. Mais il n'était pas prêt à abandonner. Pas encore. Pas ce soir.

Minuit, l'heure fatale

L'horloge du clocher égrenait lentement les secondes. Chaque battement résonnait comme un avertissement dans la nuit froide. Gabriel, le souffle suspendu, avançait dans la pénombre. Les rues étaient désertes, comme si la ville elle-même retenait son souffle en attendant que l'inévitable se produise. Ses pas sur le pavé humide étaient les seuls bruits qui brisaient le silence. Il s'arrêta net devant un immeuble abandonné, son regard rivé sur la porte entrouverte. Une lumière vacillante s'échappait de l'intérieur, jetant des ombres sinistres sur les murs délabrés.

Il savait qu'il était arrivé à la fin du chemin. À l'intérieur, le tueur l'attendait. Pas de course-poursuite cette fois, pas d'indices à décoder. Seulement un face-à-face final, un moment où chaque choix pèserait lourd. Gabriel inspira profondément, cherchant à rassembler ses forces. Ses mains tremblaient légèrement, mais il refusa de céder à la peur. Il avait traversé trop de nuits noires pour flancher maintenant.

Il poussa la porte avec précaution. Le grincement sinistre résonna dans le hall vide. L'odeur de moisissure et de poussière saturait l'air. Une chaise bancale était placée au centre de la pièce principale, un projecteur braqué sur elle comme pour une mise en scène grotesque. Sur la chaise, un enregistrement audio était posé, un magnétophone à bande qui semblait appartenir à une autre époque. Gabriel avança, ses sens en alerte, puis appuya sur le bouton de lecture.

La voix rauque du tueur s'éleva, pleine de calme et d'assurance. « Gabriel, nous sommes enfin là. La fin. Ou le début, selon ton choix. Tu crois avoir tout compris, mais les réponses que tu cherches ne résident pas dans les faits. Elles sont en toi, dans tes propres ombres. »

Un frisson parcourut Gabriel. La voix semblait résonner directement dans son esprit, touchant des cordes sensibles qu'il ignorait lui-même.

« Je t'ai observé, Gabriel, plus que tu ne le penses. Je t'ai vu te débattre, t'écrouler, te relever. Mais as-tu compris pourquoi ? As-tu compris qui tu es ? » La bande s'arrêta brusquement, laissant un silence assourdissant derrière elle.

Gabriel serra les poings. Il regarda autour de lui, cherchant une trace du tueur, un signe qu'il n'était pas seul dans cette bâtisse en

ruines. Une porte au fond de la pièce s'entrouvrit lentement, une lumière tamisée filtrant à travers l'ouverture. Son instinct lui criait de fuir, mais il avança malgré tout, chaque pas le rapprochant de ce qui semblait être une conclusion inévitable.

Dans la pièce suivante, une table était dressée avec soin, une nappe blanche immaculée contrastant avec le reste du décor lugubre. Deux chaises se faisaient face. Sur l'une d'elles, une silhouette attendait, immobile, le visage masqué par une capuche. Gabriel se figea. Le tueur. Il en était certain.

« Gabriel. » La voix était cette fois directe, humaine, dénuée de la distorsion de l'enregistrement. « Assieds-toi. »

Gabriel hésita, mais finit par obéir. Il s'assit lentement, ses yeux fixant la silhouette comme s'il pouvait percer le mystère à travers le tissu sombre. La tension dans l'air était palpable, un champ magnétique invisible qui les maintenait dans un équilibre précaire.

« Tu as des questions, » reprit le tueur. « Mais es-tu sûr de vouloir les réponses ? »

Gabriel se pencha en avant, son regard brûlant d'une intensité nouvelle. « Pourquoi ? Pourquoi tout ça ? Les meurtres, les messages, les énigmes ? Qu'est-ce que tu cherches à prouver ? »

Un rire bas résonna, froid et sans joie. « Tu crois que c'est aussi simple ? Que tout ceci a une fin nette, un sens clair ? Les vérités que tu cherches, Gabriel, sont rarement celles que tu veux entendre. »

Le tueur tendit une enveloppe vers lui, ses mains gantées contrastant avec la blancheur du papier. Gabriel l'ouvrit avec précaution, découvrant une photographie. C'était lui, jeune, à l'époque où il avait commencé sa carrière. À côté de lui, un homme souriant que Gabriel mit quelques secondes à reconnaître. Un ancien mentor, une figure qui avaient marqué ses débuts, mais qui avaient disparu sans laisser de traces.

« Tu vois, Gabriel, tout a un point de départ. Même toi. Mais ce que tu ignores, c'est que ce point de départ est aussi celui de la fin. » La silhouette se redressa légèrement, sa présence semblant s'étendre dans la pièce comme une ombre vivante. « Tu es ici pour comprendre, mais pour comprendre, il faut accepter. »

Gabriel sentit son esprit vaciller, les souvenirs refoulés remontant à la surface. Des affaires non résolues, des erreurs qu'il avait choisi d'oublier. Et cette enquête particulière, celle qu'il n'avait jamais su conclure. Un choix qu'il avait fait, alors, et qui revenait le hanter.

« Alors quoi ? » s'écria-t-il, la colère perçant dans sa voix. « Tout ça pour me faire culpabiliser ? Pour me rappeler mes échecs ? »

Le tueur se leva lentement, s'approchant jusqu'à se tenir tout près. « Non, Gabriel. Pour te montrer que, dans l'ombre, il y a toujours de la lumière. Même dans les endroits où tu refuses de regarder. »

Et sur ces mots, il disparut. Comme une ombre s'évanouissant dans l'obscurité. Gabriel resta seul dans la pièce, le silence tombant à nouveau comme une chape de plomb. Il sentit une fatigue immense l'envahir, mais aussi une étrange clarté.

L'horloge du clocher sonna minuit. La fin d'un cycle. Ou peut-être le début d'un autre. Gabriel se leva, glissant la photographie dans sa poche. Il ne savait pas encore ce que tout cela signifiait, mais il était prêt à continuer, à chercher, à comprendre. Entre lumière et obscurité, il avançait, un pas à la fois.

Épilogue

Le café refroidissait lentement dans sa tasse. Assis près de la fenêtre, Gabriel observait les vagues s'écraser sur le rivage, leur mouvement hypnotique semblant mimer le tumulte intérieur qu'il portait encore en lui. Une légère brise faisait frissonner les rideaux, apportant avec elle l'odeur salée de l'océan. Ce lieu, loin de la ville, loin des ombres qu'il avait laissées derrière, était devenu un sanctuaire. Pourtant, même ici, le poids des derniers mois persistait.

Il fit tourner la cuillère dans le liquide noir, distrait. Dans sa main, un vieux carnet, ses pages jaunies par le temps, reposait ouvert. Les mots griffonnés à l'intérieur étaient familiers. Certains étaient les siens, d'autres appartenaient au tueur qu'il avait poursuivi jusqu'au bout de l'enfer. Ce carnet, il l'avait trouvé en explorant une cachette dévoilée à la toute fin, un dernier cadeau empoisonné, laissé pour lui seul. Chaque page portait des fragments d'une histoire qu'il croyait avoir résolue. Mais à présent, il savait que la vérité n'était jamais aussi simple. Elle était comme ces vagues, insaisissable, changeante.

Le visage de Sarah traversa son esprit. Il l'avait revue une dernière fois après l'arrestation. Ses yeux, emplis d'un mélange de douleur et de gratitude, le hantaient. Elle lui avait confié une phrase qui résonnait encore : *« Parfois, la lumière ne chasse pas les ombres. Elle les révèle. »* Elle avait raison. L'ultime confrontation n'avait pas effacé les cicatrices, ni pour elle ni pour lui. Mais elle avait permis de les voir telles qu'elles étaient. Réelles. Immuables.

Gabriel referma le carnet d'un geste lent, presque cérémonieux, et le posa sur la table. L'air autour de lui semblait lourd, chargé de souvenirs, mais aussi d'une étrange sérénité. Il avait survécu, c'était un fait. Mais qu'en était-il du reste ? De ce qu'il avait perdu en chemin ? Ses convictions, sa foi en une justice parfaite, ses illusions sur la nature humaine ? Toutes ces choses avaient été érodées, laissées comme des épaves sur la plage de son existence.

Le son d'un moteur approchant brisa le silence. Gabriel tourna la tête vers l'allée. Une voiture qu'il reconnaissait s'arrêta devant le petit cottage. La portière s'ouvrit et une silhouette familière en descendit. C'était Alex, son ancien partenaire, celui qui avait été à ses côtés depuis le premier jour, mais qui avait aussi porté le doute comme une seconde peau. Gabriel ressentit une pointe d'appréhension. Alex n'était pas venu par hasard.

« Tu vas bien ? » demanda Alex en entrant, sa voix rauque brisant le murmure constant des vagues. Il posa son manteau sur une chaise et observa Gabriel avec un mélange d'amitié et d'inquiétude.

« Aussi bien que possible, » répondit Gabriel, sans détourner le regard de l'océan. « Qu'est-ce qui t'amène ? »

Alex resta silencieux un moment, cherchant ses mots. « J'ai reçu un appel. Une nouvelle affaire. Un truc qui pourrait t'intéresser. »

Gabriel sourit faiblement, secouant la tête. « Je suis hors jeu, Alex. Tu le sais. »

Mais Alex s'avança, posant une enveloppe scellée sur la table, juste à côté du carnet. Gabriel jeta un coup d'œil, hésitant. L'enveloppe portait une inscription simple, écrite à la main : *« À Gabriel. »*

Le temps sembla s'arrêter. Il savait déjà ce qu'il contenait, ou plutôt, il en devinait l'essence. Une nouvelle piste, un nouveau mystère, ou peut-être un fantôme du passé. Il tendit la main, mais s'arrêta à mi-chemin.

« Pourquoi maintenant ? » murmura-t-il.

Alex haussa les épaules. « Parce que, parfois, ce n'est pas nous qui choisissons le moment. C'est lui qui nous choisit. »

Gabriel fixa l'enveloppe, luttant contre l'envie irrésistible de l'ouvrir. Une partie de lui criait de la jeter au feu, d'abandonner définitivement cette quête qui lui avait coûté tant de choses. Mais une autre, plus insidieuse, plus profonde, le poussait à céder. Il savait qu'il ne pouvait pas tourner le dos. Pas encore.

Avec un soupir résigné, il ouvrit l'enveloppe. À l'intérieur, une simple feuille de papier, plier en trois. Lorsqu'il la déplia, il vit un mot, écrit d'une main qu'il ne connaissait que trop bien.

« Minuit n'est qu'un début. »

Gabriel sentit son cœur se serrer. Il leva les yeux vers Alex, cherchant une explication, mais son partenaire était déjà debout, prêt à partir.

« Tu as une décision à prendre, Gabriel » dit Alex en remettant son manteau. « Mais quoi que tu choisisses, sache que je suis là. »

Gabriel acquiesça lentement. Il regarda Alex s'éloigner, puis reporta son attention sur le message. L'air dans la pièce semblait s'alourdir à nouveau. Mais cette fois, il ressentit autre chose, un éclat ténu, presque imperceptible. De la curiosité. De l'espoir, peut-être.

Il reposa le papier sur la table et se leva. Dehors, l'océan continuait son mouvement incessant, comme un écho de son propre esprit. La nuit tombait, une obscurité profonde envahissant le ciel. Mais dans cette obscurité, Gabriel sentit une étincelle. Une lumière vacillante, mais suffisante pour le guider.

Il ne savait pas où ce nouveau chemin le mènerait. Mais il était prêt.

Mot de l’auteur

Cher lecteur,

Chaque livre est un voyage, et celui-ci a été un périple autant pour vous que pour moi. Écrire cette histoire m’a demandé d’explorer les tréfonds de l’âme humaine, de questionner la frontière entre le bien et le mal, et surtout de comprendre ce que signifient réellement la justice et la rédemption. Gabriel, avec ses forces et ses failles, est plus qu’un personnage : il est une métaphore de notre propre combat intérieur, celui de faire face à nos ombres tout en cherchant une lumière.

Je crois profondément que les thrillers ne sont pas uniquement des récits de suspense et de mystère, mais des miroirs tendus à nos propres peurs, nos doutes et nos espoirs. Dans ce livre, j’ai voulu montrer que la vérité, aussi brutale ou ambivalente est-elle, reste un acte de courage. Et que, parfois, ce qui nous sauve n’est pas de résoudre tous les mystères, mais d’apprendre à vivre avec leurs échos.

L’aventure de Gabriel touche à sa fin, mais les questions soulevées, elles, perdureront. C’est là toute la magie de la littérature : les histoires se terminent, mais les réflexions continuent de nous habiter, de nous transformer.

Je tiens à vous remercier, vous, lecteurs, pour votre confiance. Pour avoir tourné chaque page, retenu votre souffle, partagé la peur, la rage, et parfois, la lumière. Votre engagement est ce qui donne vie aux mots.

Et, comme le dit si bien une phrase qui me semble résonner avec cette œuvre :

« La lumière ne chasse pas les ombres. Elle les révèle. »

Avec toute ma gratitude et mon espoir que cette histoire vous accompagne longtemps,

Adrien Delaunay